

JUNKPAGE

LA LUTTE CONTINUE



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#91-MAI 2022
Gratuit

SALON BD

BULLES EN BUCH

28 MAI
29 2022
ENTRÉE GRATUITE



PLACE GAMBETTA / LA TESTE DE BUCH



Visuel de couverture :
Stasis, The Sedate Wet Version.
 performance.
 L'Académie des Mutantes,
 chaque vendredi et samedi,
 du 6 au 22 mai,
 CAPC musée d'art contemporain,
 Bordeaux (33).
www.capc-bordeaux.fr
 [voir p. 23]
 © Malcom Cochrane



MUSIQUES

SIDÉRAL FESTIVAL

La grand-messe bordelaise des musiques à caractère psychédélique célèbre enfin sa troisième édition. Revue d'effectif avec Maxime Bur, membre du collectif Astrodôme.



© Satellite Jume



© Béatrice Ringenbach

SCÈNES

GUILLAUME DEBUT Le danseur du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux signe son retour avec *Des corps de ballet*, spectacle éclectique sur son métier où se mêlent danse et stand-up.



© Corinne Fourcade

EXPOSITIONS

THE GEORGE TREMBLAY SHOW

Depuis une vingtaine d'années, Isabelle Fourcade et Serge Provost pratiquent joyeusement un art mêlant cinéma et culture populaire, réel et burlesque, sculpture, installation et performance.



© Max Kennedy

LITTÉRATURE

LIRE À LIMOGES Du 13 au 15 mai, Douglas Kennedy préside la nouvelle édition du salon littéraire qui se tient dans la capitale limousine.



D.R.

LE GRAND ENTRETIEN

MARC PLANUS Depuis qu'il a raccroché les crampons en 2015, l'ex-joueur des Girondins de Bordeaux a embrassé une nouvelle carrière, celle de décorateur d'intérieur.

6 MUSIQUES

12 SCÈNES

16 EXPOSITIONS

36 JEUNE PUBLIC

38 FORMATIONS

40 ARCHITECTURE

42 LITTÉRATURE & BD

48 ŒNOTOURISME

50 GASTRONOMIE

52 L'ENTRETIEN

Prochain numéro
 le **30 mai**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €. 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March** **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Jean "Moutarde" Barbedienne** 06 78 93 17 51 j.barbedienne@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 jancelin@junkpage.fr /

Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet, Cyril Champ, Henry Clemens, Benoît Hermet, Sérena Evély, Patrick Scarzello, Anna Maisonneuve, David Sanson, Nicolas Trespallé**

/ Correction : **Fanny Soubiran**

Fondateurs et associés : **Christelle Cazabon, Serge Demidoff, Vincent Filet, Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

V O L V O

REDÉCOUVREZ LA LIBERTÉ



A 49g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) Offre de Location avec option d'achat sur 3w6 mois avec 1^{er} loyer majoré ou sans apport, sur VOLVO XC40 neufs excédentaire éventuel (prorata temporis du kilométrage contractuel), réservée aux particuliers dans le réseau participant, Détails sur volvocars.fr.

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte WLTP (L/100km) : 0-7.9. Donnée en cours d'homologation.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo.



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG -SORTIE N°11 ✈️ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

LA LOCATION SANS ENGAGEMENT PAR VOLVO

Profitez d'une offre qui s'adapte à votre vie :
selon vos besoins, restituez votre véhicule sans contrainte au bout
de 6 mois, ou continuez à profiter de votre Volvo en toute liberté.



(hors XC40 électrique). Restitution possible du véhicule à compter du 7^e mois - avec paiement de frais de remise à l'état standard et du kilométrage non cumulable avec d'autres offres en cours. Sous réserve d'acceptation par Volvo Car Finance département de COFICA BAIL RCS Paris 399 181 924.

VOLVOCARS.FR

#SeDéplacerMoinsPolluer

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE - 05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr



NICK WATERHOUSE Rétro ou sincère ? Habile faiseur ou vrai passionné ? Le cas du Californien ne peut être tranché que sur scène. Sans artifice, dépouillé.

SMART

Au rayon nostalgie, le natif de Santa Ana (comté d'Orange), Californie, pourrait facilement passer pour un taxidermiste, fasciné par l'esthétique des années 1950 et 1960, dévot analogique, revendiquant références *ad hoc* (Van Morrison, Aretha Franklin, Wilson Pickett, John Lee Hooker). Pour autant, quel est l'intérêt des procès d'intention ? Le cheminement est logique : apprentissage musical, premier groupe au lycée à Huntington Beach, puis envol en solitaire plus au nord, à San Francisco. En d'autres temps, Chris Isaak déboulait une Gibson à la main et l'évangile de Roy Orbison dans l'autre sans que les arbitres du bon goût recrachent leur Old Fashioned... Surtout, le métier est rempli de petits malins se fondant à merveille dans le palimpseste, de l'écurie Daptone Records à l'ineffable Mark Ronson. Aussi, pourquoi ne pas clamer son amour du doo-wop, du R'n'B et de la soul ? D'autant plus que l'intéressé en a fait commerce lorsqu'il était disquaire. En 5 albums – tous signés chez Innovative Leisure – depuis 2012, Nick Waterhouse a su imposer une silhouette, soulignée de surcroît par un style *casual chic*, et gagné une audience de part et d'autre de l'Atlantique. Surtout, le musicien s'est mué en producteur (Allah-Las, le vétéran soul Ural Thomas, Boogaloo Assassins et Leon Bridges, bien connu du mundillo indépendant pour sa collaboration avec le trio Khruangbin). « Music is art and should not be encoded in genres. » Preuve en est, le gus a repris *Pushin Too Hard...* **Marc A. Bertin**

Nick Waterhouse.
jeudi 12 mai, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



MOGWAI En près de trente ans de carrière, la légende de Glasgow n'a jamais déçu. Date unique (et immanquable) en Nouvelle-Aquitaine au Krakatoa.

R U STILL IN 2 IT

C'est une histoire tout à la fois banale et exceptionnelle. Fils du dernier constructeur de télescope d'Écosse, Stuart Braithwaite, en délicatesse avec l'école, nourrit rapidement un insatiable appétit pour une certaine scène alternative – The Jesus & Mary Chain, My Bloody Valentine, Sonic Youth –, le poussant même à se déguiser en fille pour dissimuler son visage poupin afin d'accéder aux concerts... Épaulé par Dominic Aitchinson et Martin Bulloch, il se lance sans grand succès sous alias Pregnant Nun (hum) avant de fonder, en 1995, Mogwai et de publier un premier single *Tuner/Lower* en 1996. Repéré par le regretté John Peel, le groupe suscite une curiosité dépassant les frontières d'Alba ; *Summer* se retrouvant distingué *Single of the Week* par le *NME*. 1997, déflagration dans le paysage post-rock et affiliés : *Mogwai Young Team* rebat toutes les cartes et se pose accessoirement comme l'un des premiers albums les plus fulgurants qui soit. Depuis, Mogwai a publié 9 autres albums, 4 compilations (dont l'indispensable *Government Commissions : BBC Sessions 1996-2003*), 2 albums de remixes et 7 bandes originales (où se distinguent *Zidane : A 21st Century Portrait*, *Les Revenants*, *Atomic*). Surtout, pour une formation instrumentale, on ne compte plus le nombre d'hymnes définitifs (*2 Rights Make 1 Wrong*, *Hunted by a Freak*, *I'm Jim Morrison I'm Dead*, *My Father My King*, *Heard About You Last Night*, *Auto Rock* devenu légendaire grâce au flair de Michael Mann). Quant à Stuart Braithwaite, il publie, le 1^{er} septembre, ses mémoires, *Spaceships Over Glasgow*. **MAB**

Mogwai.
samedi 14 mai, 20h30,
Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org



DIIV Figure emblématique de l'étiquette Captured Tracks, le quatuor d'obédience post shoegaze vient poser son frêle mur de guitares et son rack de pédales.

ADDICTION

Groupe, le mot est vite dit. En fait, DIIV n'est autre que le projet de Zachary Cole Smith, New-Yorkais grandi au grand air du Connecticut, jadis batteur de Beach Fossils, toxicomane au passif bien chargé, obsédé par un certain son tel que pratiqué jadis au Royaume-Uni par My Bloody Valentine, Slowdive et tous les suceurs de roue signés à l'époque par Creation. Il est d'ailleurs savoureux, au passage, de noter que ce revival shoegaze, dont les déclinaisons se nichent jusque dans le metal, soit passé par les États-Unis via une génération qui devait trouver le truc plus exotique que, au hasard, le grunge. Signant ses débuts avec *Oshin*, il y a déjà dix ans, Zachary Cole Smith infusait quelques notes subtiles empruntées au legs motorik comme des motifs jangle pop, contrastant avec une relecture scolaire trop souvent à l'œuvre chez ses contemporains. Il n'en fallait pas plus pour que la formation se retrouve avec un statut de *next big thing* dans le Landerneau indépendant...

Et les espoirs placés ont bien failli tourner court pour des raisons de dope et, même si tout paraît affreusement cliché, de cette épreuve, le tourmenté leader accouchera en 2016 d'un inespéré deuxième format long, double même avec 17 chansons puisées dans 150 démos sur fond de rédemption. Dernière livraison en date, *Deceiver* (2019), fruit de nouveaux tourments opiacés enfanté dans la douleur (un line up remanié), sonne paradoxalement avec une inédite cohésion. DIIV ne serait donc condamné qu'à la perpétuelle souffrance ? **MAB**

DIIV.
mercredi 25 mai, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



© Salette Jure

DeWolff

SIDÉRAL FESTIVAL La grand-messe bordelaise des musiques à caractère psychédélique célèbre enfin sa troisième édition. Revue d'effectif avec Maxime Bur, membre du collectif **Astrodôme**. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

COSMOS FACTORY

SIDÉRAL de retour, soulagé ?

À fond ! Après deux années annulées pour la raison que l'on connaît, on a bien hâte de remettre le couvert. Enfin réaliser cette édition et passer à la suite, on aimerait bien développer un format autour des musiques indépendantes, alternatives, encore plus ambitieux les années à venir... Mais d'abord, il faut franchir ces premières étapes.

Une formule inchangée prouve-t-elle forcément son efficacité ?

Oulah, non ! On est encore bien jeune et nouveau, c'est un format assez complexe à développer, la musique en live coûte cher, il faut parfois aller chercher les artistes loin... et, les deux premières éditions, on a eu du mal à équilibrer le budget. Néanmoins, on est bien décidé à réussir celle-ci, on a ouvert un peu nos esthétiques à la musique alternative rock, punk, psychédélique oui, mais pas uniquement. On aime les mélanges, les musiques qui s'aventurent hors des sentiers battus.

Gros contingent français cette année, était-ce compliqué de faire venir plus de talents d'ailleurs ?

Cette année oui, puis en sortie de Covid-19, le *booking* a été très complexe, beaucoup de reports de concert qui ont blindé les plannings, à l'inverse d'artistes qui n'existent plus ; on ne savait pas trop où on allait. On fait venir déjà des artistes d'Allemagne, des Pays-Bas, du Danemark, d'Espagne, d'Italie, exprès pour le Sidéral ; parmi eux, certains font le déplacement exprès pour le Sidéral en avion.

Où se loge le psyché en 2022 ?

La musique psyché existera toujours dans le rock, la pop, les musiques électroniques ; on a une définition hyper-large de ce terme. Ces musiques amènent au voyage, à l'expérimentation... En 2022, on en trouve encore partout à notre sens. Bien qu'au niveau du nom on a décidé de devenir simplement Sidéral Festival pour ne pas se sentir enfermé dans la niche « psyché » et donner à sidéral des sens multiples que l'on veut partager. Mais on trouvera toujours du psyché dans notre programmation, ça c'est certain.

Un coup de cœur ?

ICEAGE, qui vient du Danemark, mérite vraiment une oreille attentive, le live à la fois sensible et sauvage est apparemment immanquable. On pousse les fans de Last Train à prendre leur Pass 2 jours pour les découvrir.

Sinon, l'été prochain sera-t-il Astroshøw ?

Bien sûr ! Plus que jamais, on espère faire une belle saison en plein air en proposant des Astroshøw Open Air dans différents lieux bordelais, on y bosse en ce moment. Enfin un été a priori sans trop de contraintes sanitaires, donc là aussi ça promet ! On va annoncer de très beaux artistes dans les semaines à venir, mais ceci est une autre histoire.

Sidéral Festival.

du jeudi 5 au samedi 7 mai, Bordeaux (33).
www.lastrodomebdx.fr/sideral-bdx-psych-fest/

IBOAT

SPRING 2022
Highlights

CONCERTS

SELOFAN 04.05
+ HØRD
OKLOU 13.05
TEMPERS 19.05
+ DAHLIA
MIEL DE MONTAGNE 20.05
SEAN NICHOLAS SAVAGE 21.05
METH MATH 27.05
+ DAISY MORTEM
WIEGEDOOD 30.05
THE KVB 31.05
CHRYSTABELL 04.06
TAHITI 80 08.06
+ LEMON ROSE
LALALAR 11.06
VENTRE DE BICHE 18.06
MONDO GENERATOR 20.06

CLUBS

LA MVERTE 07.05
JOB JOBSE 13.05
IDENTIFIED PATIENT 14.05
+ BARAKA [LIVE]
MARC PIÑOL 19.05
THEO MULLER B2B NVST 20.05
CLUB NUGGETS 21.05
W/ LEONXLEON
ETIENNE JAUMET 25.05
MARC BRAUNER 26.05
RONI 28.05



IBOAT

BLONDE
VENUS

LE VOGUE

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX

LIEUX ET OPÉRATEUR
CULTUREL INDÉPENDANT

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR IBOAT.EU



D.R.

KEVIN MORBY à la faveur de son nouvel album, *This Is a Photograph*, le troubadour de Kansas City revient savourer son immense cote d'amour.

BORN IN THE USA

« Memphis became the representation of all of the American cities and towns I wanted to talk about. Because of all it had been through, there's a resilience there that spoke to what we were all dealing with in different ways at the time. » Difficile de faire plus explicite sur ce qui innerve ce 8^e album (le 6^e déjà pour le compte de l'étiquette Dead Oceans). Il faut aussi préciser que l'origine de cette subite gravité est la conséquence directe d'un drame familial impliquant le père du *songwriter* en 2020 et plongeant ce dernier dans un état de choc et une prise de conscience sur le passage du temps, la finitude, l'héritage... Toutes choses éloignées de l'esprit d'un musicien trentenaire en pleine ascension.

Paradoxalement, c'est dans le cadre prestigieux du Peabody Hotel de Memphis, Tennessee, connu comme le South Grand Hotel, ouvert en 1869, et désormais inscrit sur la liste du National Register of Historic Places, que *This Is a Photograph* a été composé – à chacun son Chelsea Hotel. Si la forme semble invariable dans sa manière de revêtir les atours folk plus ou moins électrofiés – le cas de l'ancien Babies n'a pas échappé dès ses débuts aux comparaisons à l'astre de Duluth, Minnesota –, le fond embrasse une espèce de grand roman américain, nourri des errances d'est en ouest de son auteur.

Inutile de tirer à la ligne, en près de dix ans, Morby s'est taillé un royaume à sa juste mesure, régnant sans coup férir, riche d'une discographie irréprochable. Certes légataire d'un classicisme intemporel, mais indéniablement l'un des plus doués de sa génération. **Marc A. Bertin**

Kevin Morby

samedi 21 mai, 21h, Atabal, Biarritz (64)
www.atabal-biarritz.fr

lundi 23 mai, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux (33)
www.rockschool-barbey.com

samedi 20 août, Check In Party, Guéret (23).
www.checkinparty.com



© Ariana Molloy

SEAN NICHOLAS SAVAGE

Le petit prince canadien revient avec son cabaret intime pour une date unique en Nouvelle-Aquitaine. *Be there or be square.*

MAJESTÉ

La dernière fois que l'on a croisé le natif d'Edmonton, province de l'Alberta, il ouvrait pour un certain Alex Cameron, alors à l'aube de son triomphe indé. Outre son falsetto, son allure et sa blondeur artificielle rappelant vaguement Paul Haig *circa* 1983, c'est bien son magnétisme qui frappait les esprits (évidemment bien rares ce soir-là). Pourtant, il n'avait rien d'autre qu'un malingre ordinateur portable, un micro, une paire de boots trop grande et un large pantalon feu de plancher...

Alors, il a fallu remonter à la source. Explorer le catalogue d'Arbutus Records, maison de disques montréalaise (Grimes, Tonstartssbandht, TOPS, BRAIDS) qui l'a signé en 2009 alors qu'il venait de s'installer au Québec. Depuis *Spread Free Like a Butterfly* (2009), SNS a publié 13 albums (!) pour le compte de l'étiquette dont il est désormais le pilier, à seulement 36 ans, croisé la route d'un sacré compatriote – Mac DeMarco, qui a produit son récent single *Comet* et a jadis repris son hymne lo-fi *Bye, Bye* –, et s'est imposé sur la scène indépendante canadienne.

Versatile, synth pop ou piano-voix, toujours sur le fil du rasoir, exact opposé du *crooning* façon Jack Ladder, SNS évoque plus que de raison la légende écossaise Paul Quinn au point que l'on se prête à rêver d'une reprise du monumental *Will I Ever Be Inside of You*. Citant aussi bien Claude Debussy, Pablo Neruda que *Le Locataire* de Roman Polanski, le troubadour mérite toutes les attentions si ce n'est de la dévotion. **MAB**

Sean Nicholas Savage

samedi 21 mai, 19h,
Blonde Venus, Bordeaux (33).
www.iboat.eu



© Elise Tahhan

CHRYSTA BELL *It girl* superlative – actrice, chanteuse, mannequin, muse –, la Texane ne jouit pourtant pas de l'aura de Lana Del Rey. Une bien étrange affaire...

ÉTHÉRÉE

Au royaume des muses de David Lynch, la native de San Antonio, Texas, occupe dorénavant un canapé de choix depuis leur première collaboration pour l'hallucinante bande originale du non moins vertigineux *Inland Empire*. La chose se poursuivra sur deux formats longs (*This Train* en 2011, *Somewhere in the Nowhere* en 2016) et surtout lors de *Twin Peaks: The Return*, en 2017, où elle incarne l'agent du FBI Tammy Preston, fidèle assistante du sourdineur Gordon Cole. Trop heureux d'avoir trouvé sa nouvelle et accorte Julie Cruise (dont elle a repris le mythique *Falling*), le cinéaste savoure son statut de pygmalion tandis que sa protégée ira baguenauder avec l'intransigent John Parish (*We Dissolve*, 2017). *Feels like Love* (2019) et le récent *Midnight Star* confirment son statut de diva éthérée, jouant la carte *sultry vintage* telle une Julie London sous influence synthétique, or, quoi de plus normal pour la musicienne qui débuta comme chanteuse pour le combo néo-jazz 8½ Souvenirs? Glamour vapoureux, atmosphère envoûtante, gothique chic, sombre aux atours, il ne lui manquerait plus que s'adonner au burlesque pour devenir la parfaite fusion entre Dita Von Teese et Lana Del Rey. Après tout, que n'a-t-elle fait, y compris donné jadis la réplique à Jet Li déguisé en vraie-fausse Pocahontas? « Are we angels shining brightly? Are we the forgotten left behind? » Que d'interrogations... **Dale Cooper**

Chrysta Bell

samedi 4 juin, 19h, i.Boat, Bordeaux (33).
www.iboat.eu



DVD Dès les débuts 70s, la librairie parisienne Parallèles relaie pensée et esthétiques à contre-courant dominant... et comment ! Le film de Xanaé Bove réunit des figures underground de toujours, façon fresque kiffante.

VIVRE À REBOURS

« Une vie Parallèle(s) »... pléonasmе de la nôtre !? Besoin de rien quand on peut flâner à jamais en veste de velours noir. Immersion. Façon doc' qui embarque. Sur les quais de Paris des bouquinistes et du *Macadam massacre*, tout le saint-frusquin underground... depuis 1972 où ouvrent ses étagères aux Merveilles, et toujours là, la librairie // portraitisée par Xanaé Bove.

Rencontres. Surprises. Initiés initiatiques : Cathimini, Marsu, Tai-Luc, Géant Vert¹, DDufresne, Delaney Blue, Rémi Pépin, JM Deluxe, Van Eersel, ou l'éditeur JP Faur au Regard Moderne : « des livres étonnants, trouvés ni sur eBay ni sur Amazon ». Voilà la marge, la confrérie des mal-aimés : « Toujours la même histoire, y a ceux qui sont, et ceux qui ont ». Confluences. Journaux non-violents, anars, la raïa internationale versus le système. Tandis qu'au bar d'à côté, Guitou Debord surveille les pro-situationnistes. From beatniks to alternos, via 68 et le toutim, lettristes pas tristes, dada, tous dériveurs, romantiques & rêveurs. La police charge les habitués massés devant. Individu ici = en fait communauté, émancipation & DIY, psychédélia sauvage, *free press*. Fusion fond & forme pour exalter : *Do it !*, *Oz*, *Youth international party*, yeepee le hippy, Rêve générale and No means No.

Parallèles devient haut lieu libertaire, au bord du trou sinistré des Halles. « Kids, rockers, riot grrrls, homos, trans, dopés, empêcheurs de tourner en rond, les têtes chercheuses sont là. » Caverne d'Ali politique et Baba musicale. « Vous voulez : TOUT ». Actuel, Parapluie, le ludique & ses ressources. 50 ans après, toujours rue Saint-Honoré, une oasis jamais tarie.

Des libraires qui résistent aux casseurs et aux contradictions : là où on lit sans entrave, certains veulent couler le cool, sous prétexte d'exploitation de la révolution.

À pochette argentée, *L'Internationale situ* la plus volée. *Suicide mode d'emploi* jamais republié. Sex & drugs & contre-culture partout. Avortement, immigrés, antipsy... années de (tur)lutte, un esprit collectif qui fait corps.

Adonc relais avec le public. Où le mouvement alterno sauve le lieu, à coup de vinyls & K7 à prix décents. En 1984, le rock fait encore peur. Les RG en ont après Dufresne et son bout de bidoche de Le Pen, dans *Tant qu'il y aura du rock*. Comme *Rassclat* à Bordeaux, des trips offerts dans son numéro : mines de crayons en guise de dopants. Quelle joie le rock'n'roll.

Le fanzine fait réseau, tam-tam branché des souterrains. *Les héros du peuple sont immortels*. On a faim... zines/disquaires indés/salles DIY/gigs explosifs qui se gagnent. Dixit Géant Vert, « on cherchait à décevoir les gens », et « quelle poilade énorme » rappelle Pépin. « Les Bérus parlaient de nous, zonards, cinglés, junkies qui ne savaient ce qu'ils deviendraient. »

Parallèles ou la grotte. Spatio-intemporalité. « Nous ne sommes pas des geeks, on a un attachement à l'objet... le *streaming*, ben non. » *Slow Motion*. Utopie pirate pour têtes chercheuses & trips dans sa chambrette. **Patrick Scarzello**

1. Lire la rencontre Géant Vert/Xanaé Bove dans *Rock Critic* 24.

Une vie Parallèle(s) de Xanaé Bove, 2021.
www.capuseen.com/films/7972-une-vie-paralleles

Rock SCHOOL BARBEY ROCK SCHOOL BARBEY

CONCERTS À VENIR **MAI** 2022

04 MER.	HELLFEST WARM UP TOUR 2022 : TAGADA JONES + CRISIX 20€ / 23€
06 VEN.	MAGENTA 18€ / 21€
12 JEU.	NICK WATERHOUSE 25€ / 28€
13 VEN.	BURNING HEADS + MISSILE 15€ / 18€
14 SAM.	MOGWAI 28€ / 30€ / 33€ AU KRAKATOA ODP : 19H30 • CONCERT : 20H30
16 LUN.	PETER HOOK & THE LIGHT PLAYS 'JOY DIVISION A CELEBRATION' 27€ / 30€
19 JEU.	LE TOURNIS QUADRICHROMIE LA JIMONIERE & CMD+O + FADA & WYLD 5€ / 7€ • DE 18H À 2H
21 SAM.	HIGH TONE & ZENZILE : ZENTONE 20€ / 23€ AU KRAKATOA ODP : 19H30 • CONCERT : 20H30
23 LUN.	KEVIN MORBY 22€ / 25€

CONCERTS À VENIR **JUIN** 2022

05 DIM.	POND 22€ / 25€ ODP : 18H • CONCERT : 18H30
08 MER.	BIG THIEF +KMRU 20€ / 23€
14 MAR.	LA COLONIE DE VACANCES 20€ / 23€ AU ROCHER DE PALMER ODP : 19H30 • CONCERT : 20H30
16 JEU.	WINE, FOOD & ROCK SESSION 15€ • ODP : 19H00

OUVERTURE DES PORTES: 20H30 • CONCERT: 21H | SAUF MENTION CONTRAIRE

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

Le Concours international de Quatuors à cordes de Bordeaux devient Vibre!, agrégeant un festival et une académie pour faire résonner chaque année, à Bordeaux, une moisson d'œuvres sublimes dans un esprit résolument rassembleur. Cette mutation, on la doit à l'hyperactif Quatuor Modigliani, qui a également trouvé le temps, durant le confinement, d'enregistrer une rare intégrale Schubert.



Barbican Quartet

© Frances Marshall

FRAÎCHEUR DE VIBRE!

À quoi ça sert exactement, un concours international de quatuors à cordes – la forme reine, canonique et iconique à la fois, de la musique « classique » – en 2022 ? « Quand on est un jeune musicien confronté à la réalité d'une reprise post-Covid, déjà, c'est un objectif. Cela oblige à monter un répertoire assez conséquent, à se confronter à un public et à un jury de professionnels internationaux. Cela permet de percevoir un cachet, d'exister en tant que musicien. Et puis, gagner un concours donne une légitimité, c'est une porte d'entrée qui permet d'accéder à de grandes salles. Nous-mêmes, c'est parce que nous avons remporté les concours d'Amsterdam et de New York que nous avons pu jouer pour la première fois au Concertgebouw ou au Carnegie Hall... Après, en revanche, tout reste à faire ! »

C'est Loïc Rio, le second violon du Quatuor Modigliani, qui nous répond. Accentuant au passage son ancrage régional – les Modigliani sont également aux commandes du Festival de musique de chambre d'Arcachon, dont l'édition 2022 vient de s'achever –, la formation vient en effet de reprendre la direction artistique du Concours international de Quatuors à cordes de Bordeaux. Fondé en 1999 pour succéder au Concours d'Évian, celui-ci s'est imposé comme l'une des compétitions européennes les plus cotées avec les concours de Londres et Reggio Emilia, avec lesquels elle alterne désormais à un rythme triennal.

Symbole de cette nouvelle ère : le Concours a été rebaptisé Vibre!, du nom du festival de quatuors à cordes initié en 2021 par Julien Kieffer. À la compétition triennale se trouvent ainsi agrégés le festival ainsi qu'une académie, dans un esprit de pluridisciplinarité et d'inclusion. Cela se traduit notamment par une politique tarifaire « incitative » et par des actions menées jusqu'en Médoc. Autant de propositions qui ont vocation, résume Loïc Rio, à « élargir le cercle du quatuor », via aussi des collaborations avec des danseurs ou des plasticiens. De cet éclectisme témoigne par exemple une soirée de clôture qui réunira, à Darwin, la chanteuse Rosemary Standley, l'Ensemble Contraste et l'érudit musicien electro Jean-Baptiste de Laubier, alias Para One. Ou quand le quatuor sort de sa chambre...

Une trentaine de formations étaient candidates à l'édition 2022 du concours. Départagés sur la foi de leurs interprétations d'un mouvement du *Quatuor n° 12* de Schubert et d'une œuvre libre, ce sont dix jeunes quatuors – la moyenne d'âge ne doit pas excéder trente-deux ans – qui concourront ainsi sous nos yeux du 9 au 20 mai. En feuilletant le programme, on note le cosmopolitisme de la jeune génération – à l'image des clubs de football, les quatuors mélangent de plus en plus

les nationalités en leur sein –, dont les photos mériteraient la création d'un prix dédié. Et l'on se félicite que parmi les œuvres imposées pour la finale (le 14/05) figure une pièce contemporaine, *Terra Memoria* de la Finlandaise Kaija Saariaho, membre du jury, dont les meilleurs interprètes se verront décerner le prix de l'œuvre contemporaine... Outre cette finale, on ne ratera pas le concert « all-stars », réunissant pour une soirée qui s'annonce exceptionnelle des membres du jury, issus des plus grands quatuors actuels (12/05). Quant aux Modigliani, ils retrouveront (11/05) Antoine Lederlin, violoncelliste du Quatuor Belcea, pour le *Quintette à deux violoncelles*, ultime chef-d'œuvre de Schubert et dernière étape de l'intégrale de son œuvre qu'ils ont donnée cette saison dans la région. Cette intégrale scénique accompagne la parution, chez Mirare, d'une intégrale discographique. Un exercice auquel, curieusement, peu de formations se sont risquées avant eux : « Chez Schubert, trois œuvres phares (les trois derniers quatuors) font de l'ombre aux douze autres, qui sont un peu négligées. Si elles ne peuvent leur être comparées, ce sont pourtant de très belles partitions. On rêve tous de jouer *La Jeune Fille et la Mort*, mais on ne peut pas gravir l'Everest sans avoir jamais fait de montagne ! Parcourir ces œuvres permet de découvrir d'autres points de vue, des paysages inconnus... Les grandes pages n'arrivent jamais par hasard. » Loïc Rio confie que l'enregistrement s'est fait sur une période très resserrée – neuf mois – durant le deuxième confinement, « en immersion, comme on lirait un journal intime ».

Cette concentration est palpable tout au long de ces 5 CD que les Modigliani ont eu la judicieuse idée de regrouper thématiquement plutôt que chronologiquement. Elle ne donne que plus de force à la conviction qui anime l'ensemble, portée par une virtuosité superlative. Le Quatuor Modigliani maîtrise l'art du mouvement autant que celui du clair-obscur, porte le chant avec autant de grâce que la suggestion. On admire comment l'éventail de dynamiques laisse s'épanouir une grande diversité de paysages, de nouveaux points de vue sur la musique de Schubert. Au moment où le quatuor s'apprête à célébrer ses vingt années d'existence et d'engagement, voilà le témoignage d'une formation au sommet de son art.

Vibre! Concours international & Festival de Quatuors à cordes de Bordeaux.

du lundi 9 au vendredi 20 mai, Bordeaux (33).
vibrefestival.com

BLABORIE
JAZZ

LES GRANDS ESPACES en JAZZ

LA GENEYTOUSE (87)

VILLEFAVARD (87)

ST-CHRISTOLY-DE-BLAYE (33)

LE VIGAN (46)

UZERCHE (19)

3 > 26
juin 2022

BENJAMIN BOBENRIETH
« NAHIA' S SOUL »

FESTEN

SIMON DENIZART -
ELLI MILLER MABOUNGOU

FRED LANGLAIS
SAM GARCIA
« ACCORDION FEELING »

ROUGE

**RENSEIGNEMENTS
RÉSERVATIONS**

06 30 09 28 55

www.laboriejazz.fr



KRAKATOA

scène de musiques actuelles



SAM 07.05 · JEUNE PUBLIC

Krakaboum

VEN 13.05

Earthless + MaidaVale + Little Jimi

SAM 14.05 · AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

Mogwai

JEU 19.05 · BASE PRODUCTIONS PRÉSENTE

Une Nuit en Enfer #3

Molybaron + Psykup + Gorod + Benighted

VEN 20.05

White Lies + Charming Liars

SAM 21.05 · AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

High Tone & Zenzile : Zentone

MAR 24.05

Morcheeba

JEU 26.05 · PEEL PRODUCTIONS PRÉSENTE EN ACCORD AVEC THE TALENT BOUTIQUE

L'Impératrice + Saint DX **COMPLET**

VEN 27.05

Nada Surf

SAM 28.05 · GRATUIT

La Tournée Océane :
Papooz + Pongo + IGee

SAM 04.06 · BAAM PRODUCTIONS PRÉSENTE

MPL + Slogan

SAM 11.06 · ACCESS LIVE PRÉSENTE

Les Tambours du Bronx
+ Sidilarsen

MER 15.06

Johnny Mafia + Bandit Bandit
+ Siz

PHOTO : MORCHEEBA

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





© Béatrice Ringenbach

GUILLAUME DEBUT Le danseur du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux se fait de plus en plus remarquer pour ses talents de chorégraphe et metteur en scène. Le voici de retour avec *Des corps de ballet*, spectacle éclectique sur son métier où se mêlent danse et *stand-up*. Première le 7 mai au Cube de Villenave-d'Ornon. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

EN DIX TEMPS

Après Le Marchand et l'Oubli, qui faisait découvrir le grand répertoire des ballets, place à Des corps de ballet. De quoi s'agit-il ?

C'est un spectacle sur le métier de danseur, l'univers de la danse classique, sa pratique au quotidien. Sur scène, nous serons quatre danseurs corps de ballet – c'est-à-dire non-solistes – de l'Opéra de Bordeaux : Kylian Tilagone, Hélène Bernadou, Charlotte Meier et moi.

D'où vient cette volonté de pédagogie ?

Quand je prends un Blablacar, on finit par parler de son métier. Et, à chaque fois, il y a cette même curiosité avec les mêmes questions. Souvent, les gens ne vont pas voir les spectacles parce qu'ils ont cette sensation que ce n'est pas fait pour eux. J'ai envie de créer ce lien, cette découverte entre eux et les opéras en attente d'un nouveau public. J'ai envie de leur permettre de s'approprier une culture qui leur appartient ; leur donner envie d'aller voir de grands titres du répertoire qui restent des bijoux de la danse classique.

Comment avez-vous construit votre spectacle ?

En 10 tableaux qui évoquent 10 aspects du métier de danseur. Avec un mélange de danse et de théâtre/stand-up. Ça commence avec l'évolution de la technique, depuis la découverte de la danse tout petit, à 5 ans, jusqu'à la fin de carrière vers 40 ans, en passant par les différentes étapes. Je me suis souvenu de mes premiers galas, petit garçon. Nous essayons de retrouver ces sensations, cette naïveté, avec les petits pieds qui tentent de trouver leur position en 5e, les coudes pas tenus, des mouvements pas aboutis. Tu n'y arrives pas bien mais en même temps, tu es concentré et on voit que tu veux bien faire. Tu es aussi un peu stressé, tu ne sais pas où sont papa et maman dans la salle, tu remets ta culotte, etc. Une composition musicale originale de Marwan Piechaud qui sonne un peu à la *Harry Potter*, rend ce passage vraiment magique !

Vous expliquez comment vous êtes devenu danseur. Qu'est-ce qui vous a séduit dans la danse classique, la performance sportive ?

Pas du tout. Ce sont les histoires que l'on raconte, les personnages que l'on incarne. Mais il y a quand même un plaisir du mouvement bien fait. Et quand il est là, tu sais pourquoi tu as bossé.

Avec La Confi-danse, une allégorie du confinement, vous témoignez de votre vécu de cette période. Comment avez-vous traduit cette sensation d'étouffement ?

La danseuse, qui effectue la variation de Nikiya dans *La Bayadère*, se voit de plus en plus contrainte dans ses mouvements avec des objets qui envahissent peu à peu la scène et l'empêchent de danser.

Qu'est-ce qui vous a conduit à mélanger les genres, danse, stand-up, courtes vidéos, jeux TV ?

Il s'agissait de prendre des éléments du quotidien d'une personne qui ne s'intéresse pas à la danse classique, comme mon père à qui j'ai pensé,

et de les lier avec humour à ceux du danseur. Et donc, l'univers de la TV notamment a toute sa place : on a tous vu un télé-achat ou un *Questions pour un champion*.

Ce qui donne un Ballet quizz façon Burger quizz, un télé-achat danse et une enquête... « tutusive » ! Expliquez-nous !

C'est comme l'émission *Enquêtes exclusives*, mais dans un cours de danse étudié à la loupe, en mode microcosme animalier, avec une voix off qui commente le comportement des danseurs et les compare à des types d'animaux : le danseur kangourou qui saute en permanence dans son coin, le perroquet, toujours à tout commenter, le paresseux, accroché à sa barre, ou la limace qui passe son temps à s'étirer, etc.

Le spectacle est poétique, mais aussi drôle, comme avec le prof d'EPS qui mobilise le public, ou la Kiné-session...

Oui, il s'agit d'une caricature de manipulation : le danseur, telle une pâte à pizza, est malaxé, retourné, un peu comme dans *Le Sofa* de Galili. Les danseurs sont tellement souples, que les kinés galèrent toujours avec nous !

...Avec un finale festif qui marie jazz et classique !

David Ricard et son big band ont relu le thème du *Lac des cygnes*. On danse du classique sur une ambiance jazz avec un peu de déhanché, à la *Who Cares?*, mais sans pour autant être dans une référence balanchinienne. J'admire Balanchine ; il a su sortir la danse classique du tutu poussiéreux, lui redonner un élan. Après, malheureusement, une nouvelle poussière s'est collée sur ses chorégraphies. Il n'empêche qu'il a ouvert une voie vers la comédie musicale.

Sous-jacents au rire, percent aussi du sens et de la réflexion...

L'idée, c'est de se dire que le classique n'est plus l'apanage des ballets ; je parle de la structure et du format ballet. Les ballets constituent un répertoire ; ils ont leur vie propre. Mais la danse classique a pris son émancipation et continue de grandir par ailleurs, et de se moderniser. On ne danse plus aujourd'hui comme on dansait à la création de *Giselle*. On ne faisait pas trois tours en l'air à l'époque. C'est tout un débat d'ailleurs : jusqu'où pousse-t-on les portés ? À quel moment s'arrête la danse et où commence le cirque ?

Des corps de ballet.

samedi 7 mai, 20h30.
Le Cube, Villenave d'Ornon (33).
www.villenedornon.fr



© Alexandre Berty

Exoterritoires, Clairobscur/Dys_Lab

BIG BANG Entre vulgarisation scientifique et pluridisciplinarité, le festival du ciel et de l'espace renaît façon phénix sur le site de l'Aérocampus Aquitaine de Latresne.

PLANET CLAIRE

Initié par l'ancien maire de Saint-Médard-en-Jalles, en 2015, Big Bang osait dès l'origine établir un pont risqué voire improbable entre sciences et culture avec un souci de diffusion auprès du grand public et, surtout, des plus jeunes. Si la manifestation a connu des beaux jours, rencontré son audience et accroché quelques étoiles – feu Christophe ou l'ineffable Thomas Pesquet – au revers de sa combinaison spatiale, la crise sanitaire et un changement d'équipe municipale ont failli mettre la chose en péril.

Fort heureusement, Big Bang reprend du service pour une sixième édition en forme de défis. Oui, le pluriel est de mise quand l'événement s'empare des 26 hectares et du château du XIII^e siècle de l'Aérocampus de Latresne.

Un nouveau terrain de jeu (très) grand format susceptible d'accueillir les publics curieux d'aventure spatiale mais aussi de prospective ; la thématique 2022 n'est-elle pas « Dessine-moi un futur » ? En effet, le volet des rencontres esquisse très sérieusement l'avenir de l'homme dans l'espace, y compris dans la volonté de coloniser une certaine planète rouge...

Cogitations nécessaires mises à part, la programmation invite à sa table l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine de Jean-Philippe Ibos (le régional de l'étape), le Laboratoire Dystopique et les Belges du Cirque Hirsute. Côté arts visuels, belle carte blanche à l'artothèque de Pessac qui présente avec « Poésie de l'espace » les travaux d'artistes de sa collection (Laurie-Anne Estaque, Bernard Moninot, Emmanuelle Samson, Estelle Deschamp, Aurélie Pagès, Antoine Dorotte, Kenji Yanobe, Blaise Drummond, Mirka Lugosi et Lauren Huret) tandis que « Rétrofutur, rêve de visionnaires » et « Retrogaming » donnent dans la nostalgie.

Programmation cinéma (*Ready Player One*, *À la poursuite de demain*, *Coin Operated*, *Le Voyage dans la Lune*) sur place mais également hors les murs avec deux Ridley Scott : *Alien* (1979) et *The Martian* (2015). Soit un chef-d'œuvre et un navet.

Enfin, « un parcours musical entre live et dj sets pour rassembler les générations » selon Benoît Guérinault, directeur artistique de l'i.Boat, qui assure ne pas avoir monté « un festival dans le festival », préférant y voir une fructueuse collaboration pour un bateau toujours sensible à la culture numérique et affiliés. Soit du costaud (Jennifer Cardini, Erol Alkan, Boombass, Louisahhh), du madré (Rubin Steiner, Daniel Avery) et des jeunes pousses (Flegon, Sworn Virgins et Véronique Samsung – le plus beau blase de mémoire depuis Duran Duran Duran...). **Ellen Louise Ripley**

Festival Big Bang.

du mercredi 18 au samedi 21 mai.
Aérocampus Aquitaine, Latresne (33)
www.festivalbigbang.com

19 → 21 mai 2022

festival de la ruche

#2

Trois jours de théâtre :
étapes de travail,
performances,
banquet participatif...

TNBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

design Atelier Franck Tallon



Annabelle Chambon et Cédric Charron, *Pop corn Protocole*

LE FESTIVAL DE LA RUCHE #2 Catherine Marnas, directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, souhaite, le temps de ce festival d'un nouveau genre, effacer les frontières entre plateau et coulisses. Soit un procédé qui nous assoit aux premières loges, histoire de dialoguer avec metteuses et metteurs en scène, acteurs et actrices. Elle revient sur les huit projets artistiques comme sur ce qui prévalait à la création de cette édition du 19 au 21 mai. Propos recueillis par **Henry "Die Biene" Clemens**

LE FESTIVAL À L'ENVERS

Comment est né ce festival ?

D'une réflexion. La spécificité d'un CDN, c'est d'être un centre de création. Il y a beaucoup de gens qui y travaillent – comme dans une ruche – et je trouvais dommage que le public ne voit pas toute cette effervescence, ces gens qui se croisent indépendamment d'un résultat fini, qui est le spectacle tel qu'on le présente. Nous voulons ouvrir les portes du théâtre comme le ferait un artiste peintre.

Comment montre-t-on des cerveaux en ébullition ? N'est-ce pas une mission impossible ?

(Rire) Oui, sauf que nous avons la chance d'avoir des cerveaux très vite en action et en parole. On réfléchit en faisant, contrairement à un écrivain par exemple. Au théâtre, nous cherchons en essayant. Il est à ce propos assez drôle qu'en amont, en France, nous nommions « répétitions » ce qui n'en est pas, alors qu'on ne répète rien et que dans les pays hispanophones on appelle cela des essais. Là nous allons essayer... devant des gens.

Le festival de la ruche, c'est montrer le travail en train de se faire ?

Oui, mais on ne veut pas que cela soit un *show case* ! Nous montrerons des tentatives dont nous ne savons pas ce qu'elles donneront. Jules Sagot, qui est un ancien élève, dans *Les Frères Sagot* veut faire un spectacle avec son frère artiste ; il ne sait pas ce qu'il en fera plus tard. Il a envie d'essayer comme il l'aurait fait chez nous dans la gratuité d'un travail de recherche. Le festival permet cette gratuité-là. De même que j'aurais de toute façon fait *Le Rouge et le Noir / Traversée*. Nous présentons une étape de la création et ça n'est pas dans le but de la vendre.

Comment imaginez-vous ce moment ?

Il va faire beau en mai, nous pourrons alors profiter du côté festif que présente cette place devant le TnBA qui selon moi, soyons un peu présomptueux, présente avec ses platanes des similitudes avec Avignon ! Je souhaite que les gens viennent butiner d'un spectacle à l'autre, que ce soit un moment joyeux. J'ai beaucoup affirmé que penser est un acte joyeux, que le spectacle est quelque chose de joyeux, quels que soient les thèmes abordés. Je souhaite que cela soit un long week-end de gourmandise !

Parlez-nous des huit projets.

J'ai déjà parlé de Jules Sagot, qui fait partie du collectif Les Bâtards Dorés. Il a écrit un texte pour son frère, ils seront tous les deux sur le plateau. Il y a Claire Théodoly, qui reprendra un texte de Heiner Müller qu'on ne joue

plus beaucoup, alors que son écriture est très forte. Sandrine Hutinet, qui travaille en voisine au conservatoire, a obtenu les droits d'un texte de Kai Henzel, *À quel type de drogue je corresponds ?*, joué par Bénédicte Simon, qui est une de nos compagnonnes. C'est absolument fou-fou. Franck Manzoni, lui aussi compagnon du TnBA, fera une conférence surprise en lien avec sa prochaine création *Le Grand Vide*, qui ne sera ni une répétition, ni une ébauche. Il a invité des spécialistes du cerveau... *Motel* est une proposition d'élèves sortis de la promotion 4 de l'estba. Ils avaient déjà fait pour l'anniversaire de l'école une forme en lien avec un hommage cinématographique (*Bodega Bay*). Ils poursuivront leur recherche sur un film d'Hitchcock. Concernant *Le Rouge et le Noir / Traversée*, ça sera pour moi un vrai test dans la mesure où ce roman énorme aborde un nombre incroyable de thèmes. Je tente de voir ce que donne une adaptation dans laquelle on peut résumer des parties sautées

sans en faire un digest asséché ! *Pop corn Protocole* est une forme dansée, avec deux artistes qui se sont installés dans la région : Annabelle Chambon et Cédric Charron. C'est un projet à l'état de recherche qui verra le jour la saison prochaine. *Brisby (blasphème !)* est une coproduction mise en scène et interprétée par Julie Papin de la compagnie Le chant de la louve. Elle y campera une vingtaine de personnages, c'est soutenu et éclectique !

Comptez-vous capter de nouveaux publics ?

Ce festival peut être une formule plus attirante pour des gens qui seraient un peu intimidés par la forme définitive d'un spectacle.

Comment une actrice ou un acteur appréhende-t-il ce type d'exercice ?

On veut souvent déjà montrer le meilleur, de telle sorte que les spectateurs peuvent prendre ça pour une forme aboutie. La grande leçon et le point commun de toutes ces huit formes, c'est le partage avec le public, le fait de les rendre complices de la chose en train de se faire.

Dans quelle disposition doit être le public ?

Il doit être curieux. Je dis cela parce qu'on a remarqué une certaine frilosité depuis la pandémie. Le public, quand il sort de chez lui, veut vraiment être sûr que ce qu'il va voir a du succès. Cette formule propose de la complicité, des échanges qui doivent aussi permettre aux spectateurs de dire qu'une pièce, un procédé ne fonctionne pas !

Festival de la ruche #2.

du jeudi 19 au samedi 21 mai, TnBA, Bordeaux (33).
www.tnba.org

LA TRAVERSÉE Huit jours, au milieu des vignes, au bord de la Garonne ou dans un théâtre, pour ce nouveau festival pluridisciplinaire proposant ateliers, parcours d'éducation artistique et culturelle, et résidence de création.

Parole à Carlina Cavadore, directrice artistique.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© La Pens

FRANCHIR

Pourquoi l'itinérance ?

Larural s'est construit sur l'idée qu'aucun espace rural ne devrait échapper à la présence des artistes. D'où la volonté d'agir pour inscrire l'art et la culture dans notre quotidien, au contact et en interaction de tous, à tout âge de la vie, le plus simplement possible, contribuant ainsi au vivre ensemble. N'ayant pas de lieu propre, Larural va en faire une force qui va lui permettre de créer, d'innover et d'expérimenter des récits en lien avec des artistes, avec des partenaires et des habitants. Si nous œuvrons au quotidien depuis Créon, Larural déploie ses actions sur les communes de la communauté de communes du Créonnais et les territoires ruraux à proximité pour inventer et partager un projet artistique et culturel singulier !

Pourquoi la ruralité ?

Si nous œuvrons au quotidien depuis Créon, nous irriguons plus largement les territoires ruraux et principalement les 15 communes rurales de la communauté de communes du Créonnais. Ce territoire administratif n'étant pas forcément le bassin de vie des habitants, nous coopérons également avec des partenaires qui tricotent eux aussi des aventures culturelles sur des communes à proximité comme c'est le cas par exemple avec les Chantiers Tramasset à Le Tourne. La ruralité convoque aussi de manière symbolique de nouvelles manières d'appréhender notre rapport au monde, plus lent, plus proche de l'humain et de la nature.

Tout commence par des flammes afin de mieux renaître ?

Tout commence par la construction d'un œuf en bois de 5m de haut, dont la forme marque le lieu d'une présence bienfaitrice. Et puis, cet œuf va s'embraser au son d'une musique puissante, convoquant le feu naturel et la pyrotechnie. Autour de la chaleur des braises, la joue brûlante, chacun pourra retrouver des émotions anciennes au sens le plus primitif du feu, fédérateur et presque tribal. Après deux années de disette culturelle et de peurs inavouables, on avait envie d'un temps fort de retrouvailles et d'invention rassembleuse, ré-initiant ces

si nécessaires rituels collectifs. Nous déposons dans des lieux clefs du territoire des urnes scellées où chacun sera invité à écrire un secret, une confidence ou un écrit anonyme qui partiront tous en fumée le soir de l'embrèvement de l'œuf, dans un brasier libérateur.

La musique s'invite aussi à table entre concerts, DJ sets et un grand bal. Un complément nécessaire aux spectacles ?

Nous accordons autant d'importance à la qualité des propositions artistiques qu'au moment de rencontres que nous proposons de vivre au public et aux habitants. Dans un bel environnement, partager un bon verre de vin entre potes au son d'un Dj set 100% vinyle permet de délier la parole et de continuer de partager des émotions collectives. La musique fédère et réunit tous les publics, et peut s'écouter ou se vivre jusque dans une danse ou une transe partagée.

Traverser, c'est parcourir quelque chose d'une extrémité à l'autre. Que franchira donc le public ?

Tout d'abord, l'organisation de ce festival a été l'occasion de coopérer avec de nouveaux partenaires qui ont des langages très différents du nôtre, qui est celui d'un opérateur culturel. D'un point de vue personnel, et au niveau de l'équipe de Larural, cela nous a obligés à nous ouvrir à la diversité et nous a forcés à nous décaler, à changer nos manières de travailler, à traverser de nouveaux langages, nous invitant à nous inventer et à rester en éveil et en mouvement. Puis, pour le public, il sera en effet question de traverser des territoires pour les (re)découvrir de manière plus poétique ou politique grâce aux regards des artistes. La traversée convoque la mise en mouvement, celui des corps qui ont été malmenés ces derniers temps et celui d'une nécessaire mobilité d'un esprit critique affûté ! On a besoin de recréer les conditions de traverser des émotions collectives, comme un choc physique qui s'intensifie à plusieurs !

La Traversée.

du samedi 14 au samedi 21 main, Sadirac, Créon, Le Tourne (33). www.larural.fr

FESTIVAL
14^{ème} édition
ÔRIZONS

7 / 18 juin

Périgueux
Dordogne

Rencontres
des arts et
des cultures
du Proche-
Orient

Musique
Théâtre
Photographie
Livre

Billetterie

festival-orizons.fr



THE GEORGE TREMBLAY SHOW Depuis une vingtaine d'années et sous ce nom, Isabelle Fourcade et Serge Provost pratiquent joyeusement un art qui mêle le cinéma et la culture populaire, le réel et le burlesque, la sculpture, l'installation et la performance.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



The George Tremblay Show, Sud

© Corinne Fourcade

ENTRE CONSCIENCE ET PENSÉE CONTREFACTUELLE

Pourquoi avoir choisi de vous réunir sous ce nom The George Tremblay Show? Quelle résonance souhaitez-vous lui donner?

Une route enneigée du Canada, en février 2003, une voiture de location, un motel, de la neige... Comme un hommage à un film des frères Coen dans lequel une héroïne choisirait un nom d'emprunt en pointant son doigt au hasard dans l'annuaire. Oui, c'est comme ça que ça s'est passé. C'était sans doute là notre première action collective. Après, le show, c'est une permanence. Un désir de rendre la chose publique et de la faire exister. Show renforce l'idée que la vie est une vanité.

Comment fonctionne votre duo?

Depuis que nous avons décidé de travailler ensemble, nous mélangeons volontairement tout. Comme deux moteurs couplés, alimentés au quotidien, qui se nourrissent de conversations et d'obsessions que sont : la danse, le cinéma, la politique... nos outils. Cela correspond à un regard commun, mais pas toujours. Quand l'un de nous a une envie, il l'offre à l'autre qui l'enrichit, se l'approprie, la remet sur la table. Imaginez que ces idées sont travaillées à quatre mains comme un sculpteur maniant l'argile. On rajoute, on enlève, on jette, on garde. Ça fonctionne comme une discussion commencée il y a longtemps et il est impossible de définir a posteriori qui fait quoi.

Comment définiriez-vous votre démarche? Quels en sont les sources et les enjeux?

Le XX^e siècle et tous ses mouvements avant-gardistes ont décloisonné pour nous les formes que l'histoire de l'art avait bien rangées. En héritiers de cette période, nous jouissons de notre patrimoine en totale liberté. L'acte artistique est le cœur de notre démarche et notre sujet de travail est la vie ou plutôt l'existence. C'est peut-être parce que les formes et pensées du monde ne nous conviennent pas totalement que nous fabriquons les nôtres, en jouant sur le fil du rasoir entre la conscience et la pensée contre-factuelle. Margaux Bonopéra écrivait il y a quelques années : « Il y aurait quelque chose de désespéré et donc de follement "merveilleux" dans la pratique du The George Tremblay Show, une conscience hautement singulière de l'épuisement de notre imaginaire collectif et de cette nécessité vitale d'imaginer des scènes de vie comme matière à partager. Car eux-mêmes le disent, à la fin, il ne restera qu'une seule performance. La vie, semblent-ils chuchoter. » Notre démarche est effectivement une question d'existence quotidienne. C'est un cadre que l'on donne à notre pensée et qui se transforme. Des gestes simples auxquels on porte de l'attention : parler de la gravité de façon légère,

déployer des moyens démesurés pour produire une action singulière (danser un slow à 3 mètres de haut (*Moon 13*), prendre un bain dans une eau de source magique (*Dolce Aqua*), déclamer un discours adapté de Malraux sur la Méditerranée (*Sud*), s'échapper en hélicoptère d'un château cathare (*East by Northeast*)); et, le tout, avec des moyens dérisoires. Rendre possible tout ce qu'on a envie de faire en mettant le rudimentaire au service de l'extraordinaire et créer des images... on aime beaucoup les images. Ce qui nous intéresse fondamentalement, c'est le moment où les choses se font.

« Ce qui nous intéresse fondamentalement, c'est le moment où les choses se font. »

Repérés pour vos performances, vous présentez votre exposition comme la partie invisible de l'iceberg de votre production. Qu'est-ce qui motive les installations et les sculptures proposées? Comment s'articulent-elles avec vos actions?

Disons juste une partie en plus. On ne perçoit jamais la forme réelle de la partie immergée d'un iceberg. Ceci est valable pour tous les artistes. Le temps de présentation publique n'est qu'une partie du travail. Quand nous faisons des performances, l'acte artistique se déroule en direct et il n'y a qu'à ce moment-là qu'il existe. Avant, cela n'existe pas et après il ne reste que la mémoire et les archives. Dans les pièces et installations de nos expositions, nous ne montrons pas exclusivement des traces de nos performances mais bel et bien les formes plastiques de ce qui nous anime, notre pensée de l'art. Le spectateur se retrouve en situation d'appréhender sensiblement un air de musique, un mouvement, un espace... Nos deux formations respectives que sont l'architecture et les beaux-arts nous ont conduits vers la performance parce qu'elles rejoignent nos préoccupations fondamentales que sont l'espace et le temps.

Vos projets?

Des performances, bientôt une autre exposition, un film, mais la crise sanitaire presque passée et la lecture de l'actualité nous poussent à être très prudents sur nos projets. Pour l'instant *let's show!*

« The George Tremblay Solo Show ».

jusqu'au vendredi 3 juin, Fabrique POLA, Bordeaux (33).

Vernissage et performance, vendredi 6 mai, 19h.

Table ronde sur les enjeux liés à la documentation de la performance, mercredi 18 mai, 18h.

www.pola.fr



Henry Lerolle, *La Lettre*

© Musée des beaux arts de Pau

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE PAU Dans l'imposant bâtiment construit au début des années 1930, se niche une collection foisonnante qui n'a cessé d'être restaurée et alimentée. Jusqu'à la fin du mois de mai, certaines œuvres qui la composent campent dans l'accrochage de printemps du musée.

PRIMEUR

Joseph Castaing¹ est un enfant du pays : il est né et mort à Pau, a enseigné non loin de là et peint, toute sa vie durant, des décorations intérieures dans le Béarn, des scènes familiales et des portraits de notables locaux. Assez naturellement, semble-t-il, nombre de ses œuvres ont été acquises et conservées par le musée des Beaux-Arts de Pau. Certaines ont pris place dans le nouvel accrochage du musée : longtemps conservés à l'abri de la lumière dans les réserves, deux pastels sur papier marouflé sur toile créés par l'artiste (et une œuvre de son fils René-Marie, qui peignait aussi) sont désormais présentés au rez-de-chaussée. Plus précisément, c'est dans la salle dédiée au symbolisme², sur laquelle la directrice du musée, Aurore Méchain, s'est penchée, que les pièces fragiles de Joseph Castaing ont bénéficié de toutes les attentions : des réglages techniques et de nombreuses précautions leur ont permis de s'offrir enfin aux regards.

Car tous les visiteurs, et même les plus fidèles – familiers des incontournables *Naissance d'Henri IV* peint par Eugène Devéria en 1827 ou *Entrée dans l'Arche* peint par Jan Brueghel vers 1600 –, sont invités, avec l'accrochage printanier, à découvrir les singularités et les détails d'œuvres rarement montrées ; celles-ci dialoguent désormais avec les autres, « permanentes », dans les salles thématiques consacrées à l'art du portrait, à l'orientalisme, à la nouvelle figuration ou aux natures mortes et vanités. Ces nouveautés sont de délicats trésors comme ceux de Joseph Castaing ou Marius de Buzon³, mais aussi des restaurations et de nouvelles acquisitions. Ainsi, un dessin et une sculpture en plâtre d'Ernest Gabard⁴, acquis l'année dernière par le musée, ont non seulement motivé la volonté des équipes de concevoir des salles autour de la création de l'entre-deux-guerres mais aussi initié une mission nouvelle de restauration – le musée ne possédant jusqu'ici pas de bas-relief. D'autres œuvres graphiques et en céramique issues des collections, et en particulier de l'un des fonds, conséquent, d'œuvres datant de l'entre-deux-guerres seront également prochainement sorties des réserves.

À la fin du mois de mai, ces « nouvelles » merveilles ayant pris l'air et inspiré de nouveaux récits auprès de celles qui garderont leur place dans les grands espaces du musée, retrouveront les réserves. Mais d'autres en sortiront : l'institution profitera du démontage des expositions temporaires, installées à l'étage, pour renouveler l'accrochage de l'exposition permanente ; permettant ainsi aux visiteurs de découvrir ou de redécouvrir des éléments de la collection dans un nouveau contexte une à deux fois par an et de se figurer un musée bien vivant. **Sérèna Evelyn**

Nouvel accrochage du musée des Beaux-Arts de Pau.

jusqu'au mardi 31 mai, Pau (64)
pau.fr

1. 1860-1918.

2. Mouvement artistique européen opposé au naturalisme et revendiquant un attrait pour l'allégorie, la métaphore, et les symboles.

3. Peintre français né en 1879 et mort en 1958.

4. Artiste français, palois, né en 1879 et mort en 1957.

TEM-PO
14 AVRIL - 8 MAI

THÉÂTRE
QUATRESAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONTEMPORAINE

Porter une voix, qui s'engage, qui participe,
une voix poétique, une voix d'échange.
Penser ensemble la société,
artistes et spectateurs.

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23

HÔTEL DES VENTES
BORDEAUX QUINCONCES

JOURNÉES D'EXPERTISES
gratuites & confidentielles

Montres - Bijoux - Pierres Précieuses
Mode - Maroquinerie
Objets d'Art - Vins & Spiritueux

EN VUE DES PROCHAINES VENTES

Des journées d'expertises spécialisées en présence de nos experts :
LOUISE TEISSEIRE - Gemmologue & experte près la cour d'appel de Pau
ALEXANDRE LEGER - Expert CEA en joaillerie
JEAN-CHRISTOPHE GUYON - Expert près la cour d'appel de Bordeaux

Tous les 1er et 3ème lundis de chaque mois

Consultez toutes les dates de journées d'expertises
sur notre site internet à l'adresse suivante:
www.hdv-quinconces.com

RÉSERVATION EN LIGNE
GRATUIT

hdv_bordeaux_quinconces | HôtelsdesVentesBordeauxQuinconces

CONTACT
Tél: +33 5 56 11 11 96
etude@hdv-quinconces.com
www.hdv-quinconces.com / www.interencheres.com/33006



Courtesy Fondation d'entreprise Martell © CK Marot

FONDATION D'ENTREPRISE MARTELL 8^e projet présenté à Cognac, « La fin est dans le commencement et cependant on continue » explore nos sens. Neuf artistes, souvent en duo, de disciplines et de nationalités différentes, réinterprètent notre rapport à la perception à la faveur d'un étourdissant parcours immersif.

AU NOM DES ÉMOIS

Bien que le titre de l'exposition soit extrait de *Fin de partie*, pièce de théâtre écrite par Samuel Beckett en 1957, qui remettait alors en question les principes fondateurs du genre en proposant un récit dénué d'histoire et de lieu, l'absurdité n'est nullement l'ambition ici déployée. Bien au contraire. Pour Nathalie Viot, qui a conçu ce corpus, « ce titre résonne comme un écho à la fragilité, à l'humanité, tel un *memento mori* résilient ». En outre, aux cinq sens définis par Aristote — la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat et le goût —, elle y a adjoint le mouvement et la vulnérabilité afin de ressentir à la fois force et faiblesse, moyen et finitude. Dès lors, le parcours, disséminé sur 1 000 m², prend la forme d'une expérience à vivre, nécessitant non tant de l'attention qu'un rapport au temps retrouvé. Il serait quelque peu vain voire fastidieux de détailler ici la munificence qui saisit (parfois jusqu'au vertige) lors de la visite. Mieux vaut, dès lors, faire — avec toute la subjectivité inhérente à l'exercice — appel aux souvenirs...

Intense émotion face aux propositions olfactives *Que salive l'horizon* et *Eau succulente* de la Canadienne Julie C. Fortier. Entre installation culinaire et gigantesque tapis de laine tufté à la main, spirale gustative et appel à renifler tel un animal la carte et le territoire, la native de Sherbrooke flirte avec la virtuosité d'un nez de parfumerie. D'ailleurs, elle a étroitement collaboré avec un nez de la maison Martell pour confectionner 3 fragrances inspirées des eaux-de-vie cognaçaises (inspirer à pleins poumons sauge séchée, cassis, agrumes). Alors, la volatilité œuvre de l'esprit ?

Hypnotique ballet d'un robot collaboratif (ou cobot), dont l'impressionnant bras, travaillant à 10 % de ses capacités, tisse inlassablement une robe noire sur un mannequin en rotation. Athanor propose une vision proche de la science-fiction ; prolongation des réflexions de Jeanne Viceria, qui, après les Arts décoratifs, a fondé le studio de design Clinique vestimentaire, inspiré par les tissus musculaires, ces « membranes en forme de toiles d'araignées ». Reviennent en mémoire les visions de David Cronenberg (*The Reshaping of the Human Body by Modern Technology*), face-à-face de l'homme et de la machine, contraste entre l'atelier de couture et le laboratoire, gestes ancestraux et mécanisation. Et le trouble

encore plus prononcé lorsque Julie Cima, ancienne danseuse, désormais fasciathérapeute, se livre à un rituel en revêtant cette garde-robe comme empruntée au Bene Gesserit.

Bulle hors du temps, irruption du végétal dans un lieu industriel, la stupéfiante serre en apesanteur signée Marc Jeanson — responsable du Grand Herbier du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris —, avec l'aide précieuse de l'atelier Marietalexandre, offre une bienvenue déambulation dans un dédale de plantes et de fleurs en suspension. Jardin d'Éden fantasmé, aussi gracile que délicat, *Vegetasia : l'intime des plantes* exacerbe une espèce de sensualité alors que sa mise en scène souligne l'arsenal prodigieux du vivant lorsqu'il faut se défendre en situation de contrainte.

En comparaison, *Intrarübëus rhizosphere* de l'Américaine Rachel Marks dégage une force surnaturelle par la simple présence imposante de ses gigantesques racines vermillon, qui, bien que confectionnées entièrement en papier, rappellent des visions post-apocalyptiques dignes d'Akira. Dans une atmosphère, elle-même nimbée d'une lueur cramoisie, on hésite à caresser cette perturbante prolongation d'organes étrangers à soi et paradoxalement familiers à force d'observation. Hybridation métaphysique ? Cauchemar du toucher ? Excroissances déconnectées du corps ? Tant de métaphores envisagées.

Après de fructueuses années, il s'agit de l'ultime exposition de Nathalie Viot, qui a quitté, le 6 avril, ses fonctions de directrice de la Fondation d'entreprise Martell. *JUNKPAGE* lui adresse de tout cœur le meilleur dans ses nouvelles aventures. **Marc A. Bertin**

« La fin est dans le commencement et cependant on continue »,

jusqu'au dimanche 6 novembre.

Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16).
www.fondationdentreprisemartell.com



JÉRÔME ROBBE Dans la galerie bordelaise La Mauvaise Réputation, sa peinture se déploie dans une approche expérimentale des matériaux et des techniques. Elle convoque une densité d'impressions et de mouvements où fluidité et compacité se joignent, se mélangent et échangent leurs enjeux respectifs. Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

UNE SOMME D'INTERACTIONS

Pourquoi ce choix de la peinture ? Que recherchez-vous dans cette pratique marquée par une longue histoire ?

Aujourd'hui, tout est techniquement simplifié pour un accès efficace à la peinture, et tant mieux. Mais, historiquement, et suivant l'enseignement classique que j'ai reçu à l'origine, on doit considérer de nombreux métiers nécessaires à la mise en œuvre d'un tableau. Préparation de la toile, fabrication du châssis, préparation des enduits, des vernis, travail des pigments, etc., et j'en passe jusqu'à l'acte de peindre. Tous ces procédés ont évolué, se sont réinventés au fil des siècles, les techniques et matériaux se sont modernisés suivant l'évolution des sociétés : invention de la toile tendue sur châssis, invention de la peinture à l'huile, de l'utilisation du miroir dans l'atelier pour prendre du recul avec le tableau, la peinture industrielle glycérophtalique puis acrylique... C'est cet aspect technique, l'invention des moyens mis en œuvre au service de la création sensible qui me fascine. C'est dans cette histoire de l'invention permanente des moyens de la peinture que je tente de m'immerger.

À la fois surface, objet, mouvement et sensation, le tableau est-il avant tout pour vous une possibilité d'expérimentation ?

Le tableau n'est que ça justement pour moi. Je ne dessine pas, je ne fais jamais de croquis préparatoires. Dans ma pratique de la peinture, le tableau est une surface d'expérimentation unique. Chaque geste, chaque matière, chaque couleur est un acte expérimental à vivre dans l'instant, c'est un moment de discussion avec le support qui doit traduire des moments de doute, de réussite mais aussi d'échec. Le tableau est un lieu de prise de risques où la peinture a sa propre efficacité, son propre vocabulaire et elle peut s'avérer plus pertinente que le discours ou l'intention initiale du peintre.

Chez vous, l'œuvre interroge, accapare et perturbe. Quelle place souhaitez-vous donner au regard de l'autre ?

Le tableau est l'espace qui se situe entre le contemplateur et l'artiste. Dans son texte *De pictura*, Alberti nomme pour la première fois le tableau comme une surface de projection pour l'artiste et comme un écran de réception pour le regardeur. Lorsque j'ai commencé à travailler avec des plaques de Plexiglas pour égraser et enfermer la peinture sous celles-ci, j'ai observé plusieurs personnes regarder leur reflet et même se recoiffer. Je me suis alors dit que si les gens veulent se voir dans le tableau, je n'avais qu'à peindre directement sur miroir. Plus de place à l'ambiguïté. Puis, au fur et à mesure, des tableaux, je me suis rendu compte de l'efficacité de ce matériau à réfléchir l'espace environnant. Le regardeur est devenu naturellement acteur et figure du tableau. Avec ces peintures, je donne une base à regarder, une première proposition qui évolue suivant les lieux d'exposition, l'éclairage naturel ou artificiel, et le regard des visiteurs se déplaçant autour. Au final, le tableau est la somme de ces interactions.

« Mondes plasmiques », Jérôme Robbe,

jusqu'au samedi 21 mai, galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33).
www.lamauvaisereputation.net

Organisé par **LARURAL**

la traversée

festival
feu
cirque
musique
rencontre

14 > 21

mai 2022

sadirac

créon

le tourne

SAMEDI 14 MAI

Château Le Grand Verdus à Sadirac

Dès 19h • Tout public / Famille • Gratuit

Sculpture de feu spectaculaire + DJ set

“L'Œuf du Phénix” - SILEX !
+ DJ La Petite Populaire

JEUDI 19 MAI

Espace Culturel de Créon

Dès 19h • Tout public • 16 / 12 / 8 €

Carte blanche cirque et musique + DJ set

“Tentative de Flottaison”

avec Mathieu Despoisse, Bikes & Rabbits,
Louis Lubat, Jaime Chao et Juliette Minvielle
+ DJ La Petite Populaire

VENDREDI 20 MAI

Espace Culturel de Créon

Dès 19h • À partir de 12 ans • 18 / 14 / 8 €

Soirée partagée = Cirque + Concert transe rock

“Cuir” - Un loup pour l'homme
+ BAKOS

SAMEDI 21 MAI

Chantiers Tramasset à Le Tourne

Dès 19h • Tout public dès 6 ans • 12 / 8 €

Gratuit pour les -6 ans

Spectacle de rue + Grand bal à danser

“FÊTE FÊTE” - parti Collectif
dans le cadre du salon de vin nature & bio
“Les Belles Goulées” [start 12h]

Bar et restauration sur place !

Toutes les infos : larural.fr [f](#) [i](#) et sur la gazette **SOLEX**





© Simon David Caro

MUSÉE HÉBRE À l'occasion de l'exposition « Carnets kanak – Voyage en inventaire de Roger Boulay », Claude Stefani, conservateur des musées municipaux de Rochefort, nous escorte dans l'histoire passionnante de l'Inventaire du patrimoine kanak dispersé (IPKD). Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

UNE ENQUÊTE KANAK

Comment est né ce projet d'inventorier les objets dispersés du patrimoine kanak ?

L'histoire remonte à 1979 quand Jean-Marie Tjibaou, alors chef du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, demande à l'ethnologue Roger Boulay de commencer un inventaire des œuvres kanak à travers le monde. Jean-Marie Tjibaou n'était pas dans une posture de restitution. Son souci était de savoir où se trouvaient ces collections, de quels types d'objets il s'agissait et dans quel état ils étaient conservés. L'idée prend corps mais ne se réalise que beaucoup plus tard en 2011, quand le gouvernement de Nouvelle-Calédonie alloue à Emmanuel Kasarhérou, aujourd'hui président du musée du quai Branly, un budget plus conséquent pour finir les recherches. Roger Boulay avait déjà entamé ce travail de fond, mais là cela lui a permis de ratisser plus large, entre autres en France, en Italie, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Autriche ou encore en Suisse.

Quels types d'objets ont été référencés ?

En majorité, des armes comme des massues ou des casse-têtes. Pourquoi ? Parce que c'est de la collecte faite par des militaires. Et ce qui intéresse les militaires ce sont les trophées et les armes. Et puis il y a le reste, des objets du quotidien et de décoration. Là, évidemment, on documente, on photographie, on essaie de reconstituer l'histoire de l'objet. De fil en aiguille, Roger Boulay, avec l'aide d'Emmanuel Kasarhérou, a ainsi pu constituer un certain nombre de fiches.

Il s'agit de fiches descriptives ?

Effectivement, avec des descriptions très détaillées qui sont complétées par des photographies et de nombreux croquis. Autrefois, dans les vieux inventaires des objets, pas qu'ethnographiques d'ailleurs mais aussi archéologiques, le croquis était très important. Entre 2011 et 2015, Roger a réalisé plus de 3 000 croquis au crayon et à l'aquarelle qui sont rassemblés dans 10 carnets. Ces carnets qu'il a donnés au musée du quai Branly - Jacques Chirac en 2019 ont été à l'origine de l'exposition du quai Branly programmée en octobre 2020. Laquelle n'a malheureusement pas pu être vue pour des raisons de confinement, mais elle est aujourd'hui présentée à Rochefort.

Sous la même forme ?

Non. L'exposition qui a été montée à Branly et qui y sera remontée après Rochefort est un peu différente. Elle utilise essentiellement des objets de son fonds et insiste beaucoup plus sur la technique de l'inventaire. Pour Rochefort, on a décidé, avec Roger Boulay, de proposer quelque chose de différent en parlant des collections en région. De fait, l'exposition bénéficie de nombreux prêts : du musée d'Art et d'Histoire d'Angoulême, du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, du musée d'Aquitaine de Bordeaux, du musée des Arts d'Afrique et d'Asie de Vichy, du musée des Beaux-Arts de Chartres et du musée Dobrée de Nantes. On présente les 10 carnets de Roger ouverts aux pages correspondant aux enquêtes qui ont été faites dans tel ou tel musée. En regard, on a les objets qui y sont représentés.

Combien y a-t-il de pièces ?

80. Certaines d'entre elles sont très petites comme les pierres magiques.

De quoi s'agit-il ?

Il y a des objets qui sont assez explicites et qui parlent d'eux-mêmes, comme les massues qu'on évoquait précédemment ou comme les vanneries, les poteries... Puis, il y a ces pierres qui ont des formes plus ou moins bizarres et des tailles modestes, avec une vingtaine de centimètres pour les plus grandes. Certaines

renvoient à de la magie propitiatoire : si on veut qu'une récolte d'igname ou de taro soit fructueuse, on va enterrer la pierre à tel endroit pour que ça pousse mieux. D'autres sont destinées à porter malheur, c'est-à-dire à tuer les gens ou à les rendre malades. Bien évidemment, ces objets ont été stigmatisés par les missionnaires, protestants ou catholiques. Les Kanak convertis leur ont remis ces objets étranges. Bien souvent, ces derniers sont passés un peu inaperçus. Roger Boulay s'est vraiment penché dessus et l'exposition leur consacre une vitrine.

« **Carnets kanak – Voyage en inventaire de Roger Boulay** », jusqu'au samedi 4 juin, musée Hèbre, Rochefort (17). www.ville-rochefort.fr

EMMANUELLE LEBLANC La plasticienne, basée à Le Tourne, en Gironde, présente à La Ligne Bleue, en partenariat avec l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, « Atmosphériques ». Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

INDICIEL

Autour de quelles œuvres l'exposition s'articule-t-elle ?

Autour des « Diffuses », que j'ai entamées en 2014, mais aussi autour de pièces plus anciennes qui ont finalement engendré ce travail. Elles s'appellent « La ligne de peinture ».

De quoi s'agit-il ?

D'un travail que je prolonge depuis 2007. Formellement, ce sont des peintures à l'huile sur bois de petit format, toujours aux mêmes dimensions, présentées en frise. Elles fonctionnent comme des petites séquences, qui s'associent les unes aux autres pour créer une sorte d'atmosphère.

Ces images sont-elles essentiellement abstraites ou figuratives ?

Les deux. En fait, il n'y a pas de hiérarchie. Elles tirent leur origine dans des photographies que je prends avec mon téléphone. Ça peut être des détails, des halos de lumière, un morceau de ciel, une portion d'arbre ou un insecte. C'est très divers à ceci près qu'il y a très peu de figures humaines. Il s'agit davantage d'images indicielles. Juxtaposées les unes à côté des autres, elles génèrent une sorte de rébus pictural, une narration impressionniste. Ces séquences n'ont pas toutes la même longueur, mais chacune d'entre elles devient le début d'une autre séquence.

De quelle manière ce travail a-t-il conduit aux « Diffuses » ?

Pour moi, « La ligne de peinture » fonctionne comme un laboratoire d'images qui initie souvent de nouvelles séries. J'avais pris un grand nombre de photographies « ratées ». De celles qui sont dégradées par la présence d'un doigt sur l'objectif. Cela crée des sortes de halos rouges. Les « Diffuses » viennent vraiment de là.

Aujourd'hui, ces « Diffuses » sont complètement détachées de la photographie...

Depuis ma résidence en Inde, courant 2019, la palette chromatique a pris en densité. Je ne suis plus dans l'évocation d'une image abstraite issue d'un ciel, d'un halo de lumière ou d'un paysage enveloppé par la brume comme c'était le cas auparavant, mais davantage dans un rapport hyper-direct et sensoriel avec la couleur.

Les « Diffuses » se partagent-elles en différentes périodes ?

Oui, mais ce n'est pas chronologique. Je dirais qu'il y a trois grandes familles. Les « Diffuses » inspirées du ciel avec des gris colorés, des bleus et des nuances vaporeuses proches du paysage céleste. Il y a une période plus orientée vers des coloris issus de la tradition picturale avec le grand trio des carmin, indigo et or, que l'on retrouve beaucoup dans l'iconographie chrétienne. Et puis il y a les couleurs ultra-dosées issues de mon voyage en Inde. Là-bas, je suis allée sur des palettes que je n'avais jamais envisagées jusque-là. Des verts émeraude, des oranges... Depuis, j'essaie de plus en plus de combiner des coloris qui me semblaient jusque-là incompatibles, comme un orange avec un mauve et un brun. Étonnamment, ce type d'associations chromatiques fonctionne très bien. Après, c'est une histoire de rythme, de dosage, de quantité de couleur. Aborder ces nouvelles harmonies m'intéresse beaucoup.

« Atmosphériques », Emmanuelle Leblanc.

du samedi 7 mai au dimanche 12 juin, La Ligne Bleue, Carsac-Aillac (24).

Vernissage samedi 7 mai, 18h.
artslignebleue.fr

14 05
— 04 09 22

MERIGNAC
PHOTO



Histoires particulières

8 femmes photographes
de l'agence VU'

merignac-photo.com



Lucas Laperrière, *Fonte III - Refuge d'Ayous*

© Lucas Laperrière

MAISON DE LA MONTAGNE Accueilli en résidence au Bel Ordinaire en 2021, pour un premier temps de recherche, Lucas Laperrière est de retour à Pau pour son second printemps. Dans l'espace d'exposition qui porte « un projet global et transversal autour de la montagne » depuis plus de vingt ans, l'artiste déploie des œuvres – images et sculptures – dont la matière première est issue de longues marches dans la vallée d'Ossau. *Propos recueillis par Sérena Evelyn*

À GRANDS PAS

Votre travail artistique est profondément lié à la marche et à la notion d'arpentage. Les deux sont-ils pour autant indissociables ?

La marche me permet de rentrer en contact avec les lieux ; c'est souvent la manière dont j'appréhende les paysages. Ensuite, en effet, je travaille à partir d'images prises lors de ces arpentages : la récolte d'images en numérique ou en argentique (qui consiste à accumuler une matière, dans la découverte ou dans la redécouverte de lieux et de territoires) et le travail de tirage (argentique, cyanotype, numérique) ou de sculpture, qui représente le volet plus « plasticien », sont liés. Mais cela dépend de l'endroit où je suis, des conditions météorologiques... Je nourris par exemple une grande fascination pour les paysages perdus dans le brouillard, qui me poussent à aller beaucoup plus rapidement et souvent prendre des photos. En ce moment, j'ai une collecte d'images assez restreinte, notamment car j'habite à Paris et que les paysages urbains ne m'intéressent pas pour la création d'images. Je vais donc à l'atelier, je compose, je fais des tirages.

Comment le lien s'est-il tissé entre le temps de recherche au Bel Ordinaire, en 2021, et l'exposition présentée à la Maison de la Montagne ?

En venant en résidence au Bel Ordinaire, l'année dernière, l'idée était de découvrir le territoire – je suis originaire du Haut-Jura et n'étais jamais venu dans les Pyrénées – et de discuter avec des gens que je pourrais croiser ; mais un confinement étant à l'œuvre à ce moment-là, j'avais simplement suivi une carte de la vallée d'Ossau (la plus proche et facile d'accès). J'avais alors fait une semaine de randonnée et de prise de vue en trois étapes, de plus en plus loin. J'étais ensuite rentré dans mon atelier, au Bel Ordinaire, pour entamer la partie plastique de mon travail avec la volonté d'approfondir de nouvelles techniques d'impression, de fabrication d'image ; un volet plus expérimental. Le lien avec la Maison de la Montagne avait commencé à se faire au moment de ma candidature pour la résidence : Florence De Mecquenem, la directrice du Bel Ordinaire, avait transmis mon portfolio à Damien Maurice, directeur de la Maison de la Montagne. Nous nous étions ensuite rapidement rencontrés, nous avons échangé : la décision de faire une exposition était prise.

Comment « Érosions » est-elle pensée ?

Trois pièces composent l'exposition. Une image panoramique imprimée sur une toile à beurre [toile de coton très fine, NDLR] et tirée à la rouille permet, grâce à l'entrée de la lumière naturelle dans l'espace d'exposition,

un jeu de recto-verso. Posée comme une « peau » sur des baguettes de hauteurs différentes fixées au sol, une sculpture en tissu formée à l'amidon figure ensuite une cartographie en relief, un volume inspiré de la vallée d'Ossau. Enfin, l'exposition présente une série de cyanotypes [tirages obtenus à partir d'une technique ancienne basée sur la sensibilité et la réaction des sels de fer à la lumière, NDLR] réalisée l'année dernière lors de ma résidence, qui sont des compositions parcellaires jouant sur les « trous » dans l'image, les disparitions et les apparitions, le blanc étant celui du papier. Ces tirages sont augmentés d'images réalisées à Gourette en mars 2022 avec la même technique et présentant les mêmes caractéristiques, l'idée étant de décaler la dimension naturaliste et contemplative vers quelque chose de plus critique : on y voit des langues de neige en cours de disparition, avec des effets de l'activité humaine assez marqués.

Cette dimension critique est-elle nouvelle dans votre travail ?

Je me pose de nombreuses questions, notamment sur les installations touristiques évoquées plus tôt mais je pense qu'elles ne transparaissent par forcément dans les formes et les images que je crée ; je ne suis pas familier avec cette dimension, me considérant davantage comme un fabricant d'images. Je suis également conscient qu'en les accompagnant, mes

images peuvent endosser une dimension critique et que je peux réussir à parler de ce qu'il se passe en montagne tout en gardant un travail de l'image. Je me souviens d'une visio qui avait réuni le Bel Ordinaire et la Maison de la Montagne au début de la co-production : j'avais envoyé des images permettant d'illustrer l'avancée du projet et Glen Buron, géographe et enseignant à Pau qui a un regard éclairé sur le haut de la vallée d'Ossau et avec qui je m'entretiens régulièrement, avait eu une analyse inattendue, une lecture très intéressante de la photo d'un rocher au milieu d'un lac dont la glace commençait à fondre (Bathyscaphe, 2021). Je m'étais dit : « Il met des mots sur des idées que je porte »... Et j'ai réalisé que ces idées étaient perceptibles dans l'image.

« Érosions », Lucas Laperrière.

jusqu'au vendredi 1^{er} juillet, Cité des Pyrénées, Pau (64).

Rencontre avec Lucas Laperrière à l'ESAD Pyrénées, lundi 2 mai, à 18h.

Vernissage mardi 3 mai, à 19h.

lamaisondelamontagne.org

belordinaire.agglo-pau.fr



Stasis, Heavyweight with BBC Scotland

L'ACADÉMIE DES MUTANTES

Le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux lance la première édition de son festival dédié à la performance.

TWIST

Les fans de l'univers Marvel™ songeront peut-être à l'Académie des Damnés. D'autres à l'Université des Mutants, fondée en 1979, sur une initiative de Léopold Sédar Senghor et de Roger Garaudy. Installée sur l'île de Gorée, cette institution visait l'ouverture aux autres sous la forme d'un dialogue des civilisations.

À Bordeaux, l'Académie des Mutantes prolonge cette attitude transversale dans une programmation hybride concoctée par Cédric Fauq, Sandra Patron et Marion Vasseur-Raluy. Prenant ses quartiers au rez-de-chaussée du CAPC, dans une des galeries latérales du musée, l'événement réunit un peu moins d'une vingtaine d'artistes naviguant entre plusieurs disciplines (performance, musique, littérature, vidéo, danse, mode, jeux vidéo).

The Mycological Twist proposera ainsi trois sessions ludiques à la croisée du jeu vidéo et du jeu de plateau. Pan Daijing, artiste chinoise basée à

Berlin, partagera, elle, ses explorations sonores qui empruntent à l'opéra comme à la psychoacoustique. L'artiste Thomas Teurlai et l'écrivain Alain Damasio activeront une machine étrange baptisée *Transchrones* quand l'Irlandaise Sgàire Wood nous entraînera dans une *Déchéance planifiée dans une oubliette inconnue*.

Soirée de lancement vendredi 6 mai à 20 heures en compagnie de l'artiste tchèque Lukas Hofmann avec *Let it Go*. Sinon, tout est gratuit sur réservation. **Anna Maisonneuve**

L'Académie des Mutantes,

chaque vendredi et samedi, du 6 au 22 mai,
CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux (33).
Gratuit. Sur réservation.
www.capc-bordeaux.fr

18, 19, 20
MAI
20H30

**BÉJART
BALLET
LAUSANNE**
GIL ROMAN
DIRECTION ARTISTIQUE

**LE
PIN
GALANT**
SPECTACLES & CONGRÈS
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

WWW.LEPINGALANT.COM

05 56 97 82 82



ART & COMMUNICATION La galerie nomade signe une explosion multicolore qui interroge l'œil et mobilise les autres sens.

LA COULEUR AVANT TOUTE CHOSE

Pascal Bouchaille a redonné des couleurs « fortes, vives et éclatantes » au magasin Docks Design sur les quais. D'abord en repeignant ses murs et en les parant d'une qualité étincelante. Puis, en y intégrant des œuvres d'artistes préoccupés par cette matière première que Fernand Léger considérait comme « indispensable à la vie ».

La couleur est mobile, variable : elle change en fonction des autres couleurs, celles qui l'entourent, mais aussi des atouts et des contraintes de ses supports, des mouvements de la lumière ou des déplacements du regardeur.

Les artistes ici rassemblés ont chacun leur porte d'entrée, leur palette, leur feu d'artifice, et s'inscrivent pourtant dans une bienheureuse orchestration entre visible et invisible, ombre et lumière, figuration et abstraction. Il s'agit pour eux d'exploiter le potentiel de la couleur, d'en révéler les ressources et les surprises, de jouer avec les possibilités qu'elle offre pour produire des sensations et l'énergie qu'elles peuvent insuffler, pour nous confronter à sa force, à sa capacité d'émotion.

La composition (Amandine Pierné), la coulure (Sylvain Polony), l'altération (Juliette de Ferluc) la mémoire (Kevin Rouillard), la séduction (Pascal Goet), la mise en abîme (Valérie Belin), autant d'appuis, d'appels et d'excitations qui deviennent des signatures, suscitent des infiltrations atmosphériques, des transferts métaphoriques, des résonances sensibles et entretiennent de surprenantes porosités entre le réel et l'imaginaire. **Didier Arnaudet**

« Feux d'artifice ».

jusqu'au samedi 4 juin,
Docks Design, Bordeaux (33).
docksdesign.fr



NATASHA CARUANA À l'artothèque de Pessac, l'artiste anglaise s'inspire de sa vie pour développer une œuvre originale, performative et ludique qui vise à la déconstruction des schémas traditionnels du couple.

UNE CONNEXION SANS FIORITURES

Dès le début de sa carrière, Natasha Caruana convoque les formes les plus intimes de son existence. Son œuvre opère un décroisement radical de sa démarche artistique et de sa propre histoire. Elle aborde les thèmes de l'amour, de la romance et du couple à la lumière de son expérience personnelle. L'artiste s'impose comme le vecteur principal de ses photographies, ses vidéos et ses installations.

Comme pour nombre d'entre nous, l'Amour avec un grand A reste son horizon. Mais tout en même temps, elle en pointe également la dimension totalitaire, addictive, et en relève les délices et les fantaisies mais aussi les déceptions et les échecs. Elle propose ainsi des rendez-vous à des hommes mariés et documente leurs attitudes, en totale contradiction avec le rêve de l'amour conjugal, au cours d'un dîner. À la recherche de la robe parfaite, elle rencontre des mariées qui ont mis en vente leurs robes de mariée et mettent pour diverses raisons un point final à l'euphorie du « grand jour ». Après une relation malheureuse, elle associe les recettes illustrées de philtres d'amour et celles de bombes. Après une étude approfondie sur les différentes causes des séparations, elle constitue le rideau « des rêves brisés » à l'aide d'alliances bon marché de gens divorcés.

Pour être au plus près de la réalité et de l'état d'esprit avec lequel elle souhaite l'appréhender, il faut que la technique s'efface au profit d'une approche exprimée en toute liberté. D'où un parti pris inesthétique qui suppose une photographie plus proche de l'instantané que de la photographie dite « créative », et le recours à des appareils simplifiés, dont la facilité d'utilisation et la réactivité permettent de capter le moment dans toute sa crudité.

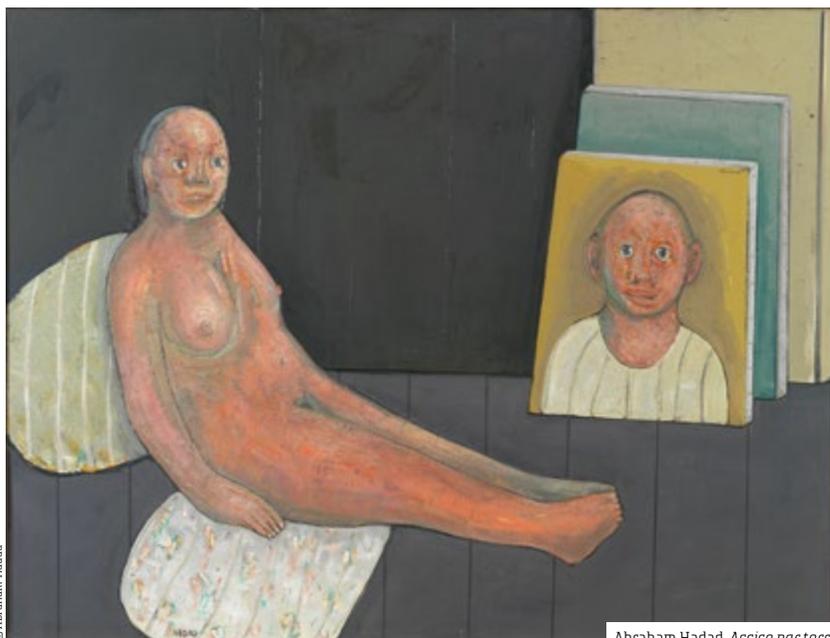
Dans cette exposition, la commissaire Audrey Hoareau a sélectionné des extraits de plusieurs séries dans lesquelles Natasha Caruana évoque son coup de foudre dans un bar, sa « connexion sans fioritures » avec Simon qui devient à la fois son mari et sa muse. Ce qui importe, c'est de plonger au cœur d'un vécu et de s'interroger sur ce qui amène à être ensemble et pourquoi cette situation ouvre à des manières nouvelles d'agir, de voir et d'échanger.

Dans sa conversation avec le thérapeute Chris Hoff (catalogue du Centre de la photographie de Mougins), Natasha Caruana confie après cinq années de mariage avec Simon : « J'ai commencé à me demander si j'étais là où je devais être, si j'étais là à cause d'une personne et si c'est normal que quelqu'un ait une telle empreinte sur moi. »

Sa pratique artistique, articulée autour du texte et de l'image, a pour tâche de dégager, presque à coup de piolet, la solidarité, l'attention, la confiance et le partage qui donnent tout son sens à cette relation, de la préserver et de la restituer dans la plénitude de son accomplissement. Pour y parvenir, il faut d'abord l'arracher à l'ombre du doute, à l'artificialité des multiples enduits dictés par la société marchande et d'en souligner chaque jour, autant que peut se faire, sa vitalité et sa générosité qui désarçonnent et viennent remettre constamment en jeu les places, les rôles et les identités. **DA**

« Together at last », Natasha Caruana.

jusqu'au samedi 18 juin,
les arts au mur artothèque, Pessac (33).
www.lesartsaumur.com



© Abraham Hadad

Abraham Hadad, *Assise par terre*

ABRAHAM HADAD Le peintre d'origine irakienne est de retour dans les Landes, au Fonds Labégorre, avec une trentaine d'œuvres qui explore les thèmes qui lui sont chers.

LA VIE ORDINAIRE

« À quoi vise l'art ?, s'interrogeait Bergson. Sinon à montrer, dans la nature même et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappent pas explicitement nos sens et notre conscience ? » Reconquérir cette part du réel qui se dissout dans nos perceptions ordinaires, c'est ce à quoi nous invite Abraham Hadad depuis plusieurs décennies.

Auréolé de nombreuses distinctions (1er prix de peinture à Paris ; 2^e prix d'art graphique du musée de Tel-Aviv ; prix Amédée-Maratier Fondation Kikoïne), collectionné par nombre d'institutions (Fonds national d'art contemporain ; musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; Taiwan Museum of Fine Arts ; Galerie nationale de Prague ; musée de Tel-Aviv, etc.), Abraham Hadad est né à Bagdad en 1937.

Ses classes, il les réalise à l'école des beaux-arts de Tel-Aviv avant de rejoindre Paris au milieu des années 1960. Éduqué à l'art en vogue à l'époque, l'abstraction, le jeune peintre découvre dans les musées de la capitale les icônes et les grands maîtres de la figure humaine : Rembrandt et ses acolytes de la peinture hollandaise ; Chaïm Soutine ; Francis Bacon ; Lucian Freud ou encore James Ensor. Et réalise qu'il ne peut plus continuer de la même manière. « L'abstraction a très vite éclaté en arrivant en France, confie-t-il, même si en réalité il n'y a jamais vraiment eu de cassure. »

Ainsi, ses tableaux abstraits sont peu à peu colonisés par une série de formes. N'existant alors que pour servir la composition, ces personnages morcelés conquièrent progressivement leur intégrité charnelle pareillement aux décors qui quittent bientôt le territoire de la suggestion pour asseoir leur matérialité. Ces derniers nous précipitent le plus souvent dans un huis clos ascétique, dépouillé et meublé avec parcimonie. Non dénués d'une certaine hospitalité, ces intérieurs paisibles sont occupés par des personnages diaprés par des roses, des ocres et des bleus.

Reconnaissables entre tous, ces êtres familiers nous regardent avec leurs yeux ronds et leurs bouches invariablement fermées qui esquissent de temps à autre un sourire. Habillés ou volontiers nus, rejoints quelquefois par un petit animal de compagnie, ces corps, pareils à des monolithes, s'adonnent à leurs activités quotidiennes (la peinture ; un bain ; une prière ; une promenade ; une réunion familiale ; une pose lascive...) dans une grâce indolente qui semble suspendre le cours des choses. C'est dans cette suspension et cette hésitation que s'engouffrent tous les possibles : les bouleversements les plus radieux comme les séismes les plus funestes. **Anna Maisonneuve**

« Plus subtil qu'un cri », **Abraham Hadad**,

jusqu'au samedi 21 mai,
galerie du Fonds Labégorre, Seignosse (40).
www.fondslabegorre.com

ROCK THIS TOWN #15

DU 11 AU 15 MAI 2022

INTERNATIONAL
MUSICAL FILM
FESTIVAL
PAU

FILMS
EXPOSITIONS
RENCONTRES
CONCERTS
SALON DU
DISQUE
DJ SET

11 au 15 MAI 2022

Cinéma Le Méliès PAU (64)

On regarde la musique, on écoute le cinéma

16 films internationaux sur grand écran :
documentaires, fictions, concerts filmés...

Premières françaises :
Ennio de Giuseppe Tornatore, *Zappa* d'Alex Winter...

Avant-premières, rencontres avec des réalisateurs
et réalisatrices internationaux

Compétition internationale :
prix du public, prix du Jury Jeune

Conférences, DJ set, Salon du disque, Expositions



Concerts :
**Koko Jean And The Tonics,
Nikki And Jules, Gwendoline,
Ciné-concert Planète Félix**

Toutes les infos : www.rockthistown-pau.fr





L'exposition présente des recherches menées dans quatre villes du monde où les architectes interviennent, dont Bordeaux.

© Ivan Mathie

ARC EN RÊVE Le centre d'architecture bordelais accueille l'agence GRAU, qui développe une vision prospective de la ville à travers le thème de la métropole jardin.

HABITER AUTREMENT

Cette exposition est comme une bulle qui ouvre des horizons. Deux salles aux parois courbes, deux capsules pour imaginer des villes plus résilientes, plus ouvertes, végétalisées tout en étant capables de se densifier.

Le duo de l'agence GRAU architectes, Susanne Eliasson et Anthony Jammes, partagent leurs déambulations dans quatre villes : Bordeaux, Bruxelles, Phoenix et Chicago. Ils mêlent vision architecturale et urbaine, écrivent, dessinent, photographient... Leurs observations dans ces métropoles, qui n'ont pas forcément de liens entre elles, nous montrent des situations dans lesquelles puiser de nouvelles idées.

À Bordeaux, Susanne Eliasson et Anthony Jammes ont étudié le secteur de Caudéran, où l'habitat privé structure la morphologie du quartier qui compte une végétation abondante. Dans les villes américaines, à Phoenix comme à Chicago, la grille urbaine est la figure maîtresse. Historiquement, elle a dessiné ces agglomérations gigantesques, pour rationaliser leur expansion souvent construite autour de l'automobile. Aujourd'hui, une partie de Chicago se paupérise et se dépeuple, laissant de grands espaces vides par endroits. Mais elle possède aussi de larges corridors arborés reliant ses parcs, une piste intéressante pour retrouver une dimension piétonne.

À Phoenix, l'antithèse de la ville résiliente, construite en plein désert, GRAU étudie les réalisations de l'architecte Alfred Newman Beadle. Celui-ci concevait au début des années 1960 des petits collectifs conservant encore aujourd'hui des qualités de vie, notamment par la présence de grands arbres qui abritent du climat très chaud de l'Arizona. Ces appartements ont inspiré aux architectes de GRAU deux résidences construites en Gironde. Le thème de la métropole jardin explore non

seulement les relations de l'urbain au végétal mais aussi une dimension sociale : les jardins sont les lieux où les habitants se rencontrent, le but étant d'imaginer des environnements moins individualistes.

À Bruxelles, GRAU nous fait découvrir une autre réalité, celle de la ville productive télescopant des zones d'activités denses et de vastes parcelles de nature. Une masterclass avec des étudiants a donné lieu à des propositions de liens entre activités économiques et végétalisation. Susanne Eliasson et Anthony Jammes synthétisent leurs recherches à travers des publications, entre livres et carnets, qu'ils réalisent avec la graphiste Els Vande Kerckhove. Celle-ci est également autrice de la scénographie de l'exposition, la première salle déployant la cartographie des quartiers étudiés en une tapisserie abstraite. À noter que Chicago sera également dans l'exposition estivale d'arc en rêve, « Commun », en écho à la dernière biennale d'architecture qui s'est tenue dans la ville américaine. Autant de fils tissés pour appréhender la diversité du monde actuel. **Benoît Hermet**

« **Métropole Jardin — Garden Metropolis** », GRAU architectes.

jusqu'au dimanche 2 octobre,
arc en rêve, galerie blanche,
Bordeaux (33).
www.arcenreve.eu



© Philippe Piron

ANABELLE HULAUT Rencontre avec l'artiste qui signe à Thouars, dans les Deux-Sèvres, pour La Chapelle Jeanne d'Arc l'exposition « I don't want a planet pizza without relief ».

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

PAYSAGE PSYCHÉDÉLIQUE

Comment a débuté ce projet à Thouars ?

Avec une invitation du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc pour mener des ateliers à l'école primaire Paul-Bert auprès des classes de CP et de CE1 à la fin de l'année 2020. J'avais proposé aux enfants de travailler sur le « paysage agité ».

De quoi s'agit-il ?

Ce sont des compositions que je fais dans mon atelier sur ma table de travail à partir d'éléments de rebut que je récupère à droite à gauche toujours en vue de créer un paysage. Les choses sont parfois montrées telles quelles, d'autres fois travaillées, peintes ou accommodées. Je prends une photo de ce moment, de cette petite action et puis je défais. Il n'en reste rien d'autre. Ce projet, je l'ai commencé en 2019. Durant le premier confinement, en mars 2020, j'ai décidé d'en faire un par jour. Aujourd'hui, j'en fais encore de temps en temps, mais c'est moins régulier.

Ce travail a-t-il initié l'exposition que vous présentez actuellement à La Chapelle ?

En partie. Lors de ma résidence, j'avais réussi à avoir une journée de plus pour utiliser le sous-sol de La Chapelle comme atelier. Je voulais expérimenter cette histoire de paysage animé mais à l'échelle un. J'y ai installé un grand cyclorama, mais les éléments paraissaient minuscules. Il fallait complètement changer le rapport d'échelle. J'ai commencé à poser une main, puis le corps. Puis, j'ai eu envie d'enlever le cyclorama pour m'échapper dans l'espace.

Quel est l'autre événement qui fait genèse ?

J'étais déjà venue à Thouars à de nombreuses reprises pour voir les expositions de La Chapelle. En flânant dans la ville, j'avais remarqué un point de vue magnifique sur la vallée du Thouet. En contre-plongée, on a une vue sur les toits. Certaines des maisons sont munies d'extracteurs de fumée rotatifs en inox. Avec le soleil, cela génère des réflexions optiques semblables à des pépites lumineuses. À chacune de mes visites, j'étais fascinée par cet éblouissement qui nous aspire. Cette fois-ci, je me suis dit que je ne pouvais pas en faire abstraction. Du coup, j'en ai acheté un, je l'ai démonté pour voir comment c'était fichu et pour éventuellement en fabriquer un. Mis à plat, cela fait comme une rosace. Et cette forme fait écho à la magnifique rosace de la chapelle Jeanne d'Arc comme aussi à d'autres éléments présents dans mon travail à l'instar de « l'œil éclair ».

Les paysages agités, l'extracteur de fumée, l'œil éclair, la rosace...

Comment fonctionnent tous ces éléments au sein de l'exposition ?

De manière générale, j'aime bien que les choses ne soient pas toutes données d'entrée de jeu. Ici, le visiteur endosse en quelque sorte le rôle d'un détective. Le dispositif l'amène à modifier son regard, à chercher des indices, à faire un pas de côté. J'ai pensé l'exposition comme un seul paysage rempli de plusieurs petits paysages. Pour les observer, on doit multiplier les points de vue : s'accroupir, regarder à travers des œillets disposés à différentes hauteurs, grimper sur une montagne pour avoir une nouvelle perspective si bien que tout devient vivant.

« I don't want a planet pizza without relief ». Anabelle Hulaut.

jusqu'au dimanche 29 mai, La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars (79).
cac.thouars.fr

du 29 avril au 5 juin 2022
boesner
MATÉRIEL POUR ARTISTES



-20%

-25%

-30%

-35%

jusqu'à
-48%

Profitez de nos promos
ANNIVERSAIRE !

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr

Du lundi au samedi de 10h à 18h.

Parking gratuit et couvert. Tram C Grand Parc

boesner.fr



MELANIA AVANZATO La photographe lyonnaise expose des portraits de skateuses à La Rochelle au Carré Amelot. Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**.

ROLLER GIRLS

Lors de votre résidence à La Rochelle, en mai dernier, quel travail avez-vous engagé ?

J'ai poursuivi un thème que j'avais entamé à Lyon, celui de la place des femmes dans l'espace public. Le fond de ce travail s'articule autour de plusieurs axes : comment les femmes investissent-elles l'espace public ? Quelles différences y a-t-il avec les hommes ? Quels types de mobilité utilisent-elles ? Ces questions-là, la sociologie y répond très bien avec notamment les travaux de Chris Blache et Pascale Lapalud.

Mais comment le traduire en image ?

C'est en effet plus compliqué. J'ai donc décidé de me pencher sur des lieux qui sont, dans l'imaginaire collectif, hyper-identifiés comme étant des espaces masculins. Il y a les city-stades, les aires de musculation en plein air ou encore les skateparks, auxquels je me suis principalement attachée ici. Ces aménagements publics sont largement squattés par les garçons. Les filles ont bien sûr le droit de les investir, mais, dans la réalité, elles s'en empêchent.

Cette disparité est particulièrement flagrante dans le domaine du sport ?

Oui. Enfant, on a des pratiques mixtes. À l'adolescence, les filles disparaissent de ce type de terrain. Tout devient payant, il y a moins de structures pour les accueillir, moins de gens pour les entraîner, du coup elles font autre chose. Tout ça, ça m'intéressait de le montrer sans être dans une forme de revendication ni de moralisation. Dans l'exposition, il n'y a pas un seul garçon. On peut la voir comme une exposition de portraits. Ce qui me va. On peut aussi se poser la question de ce qui fait étrangeté. S'interroger sur ces disciplines à l'origine mixtes, qui se sont virilisées au fil du temps.

Où avez-vous rencontré ces jeunes femmes ?

Dans deux lieux bien identifiés de La Rochelle : l'esplanade de l'Espace Encan, située dans le centre-ville, et le skatepark de Port-Neuf.

Combien de portraits avez-vous réalisés ?

Dix-sept. J'aurais pu en faire davantage j'imagine, mais les filles ont une pratique qui n'est pas aussi régulière que celle des garçons.

L'année dernière, le skate est devenu une discipline olympique...

Effectivement. Et celle qui a remporté la médaille d'or avait seulement 13 ans. Ce genre d'événement compte. Ça a un impact, ça offre une représentation. C'est ce qui m'intéresse aussi, car si on n'a pas d'image, on ne peut pas se projeter.

Pourquoi le choix du noir et blanc ?

Je travaille beaucoup en noir et blanc, ça m'aide à décaler la réalité, mais là c'était doublement important. J'ai travaillé l'exposition sur des teintes urbaines. Les portraits sont accompagnés de photographies de béton et de trottoirs. Ces images installent un décor comme elles impliquent le corps du visiteur qui est obligé de reculer ou de s'approcher pour avoir différents points de vue. De la même manière, elles renvoient aussi à la carte mentale du skateur qui scrute les revêtements et les éléments urbains en fonction des figures qu'il va pouvoir réaliser.

« Nos corps dans l'espace », Melania Avanzato.

jusqu'au samedi 28 mai. Galerie photographique, Carré Amelot, La Rochelle (17). www.carre-amelot.net

AMPANNEE SATOH La photographe thaïlandaise dévoile le fruit de sa résidence au Centre Intermondes.

MISE EN ABÎME

Depuis près de 10 ans, le Centre Intermondes et la Fondation Thaillywood collaborent, en partenariat avec l'ambassade de France en Thaïlande, sur des résidences d'artistes dédiées à la jeune scène asiatique.

« Dans le cadre de ce programme, détaille Édouard Mornaud, le directeur du Centre Intermondes, on a accueilli, au rythme d'un par an, huit artistes depuis 2013. » Arrivée en mars dernier pour un séjour de trois mois, l'Ampannee Satoh a découvert La Rochelle et ses monuments historiques, visité le musée du Nouveau Monde et le musée Maritime. Au fil de sa résidence, le regard de cette diplômée de l'école supérieure de la photographie à Arles en 2010 et de l'université des Beaux-Arts de Thaïlande en 2013 s'est attaché à un lieu emblématique de la ville : le Vieux Port, qui rappelle à cette artiste de confession musulmane, Pattani, l'ancienne ville portuaire dont elle est originaire. Située au sud de la Thaïlande, cette capitale de la province du même nom figure parmi les trois provinces à majorité musulmane dans un pays qui compte près de 95 % de bouddhistes. L'exposition se construit autour d'un dialogue photographique entre ces deux lieux.

Anna Maisonneuve

« Du port de Pattani au port de La Rochelle », jusqu'au samedi 7 mai, Centre Intermondes, La Rochelle (17). www.centreintermondes.com

ZINES EN STOCK par



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.

Peu de fanzines actuels défendent les cultures cold, goth, indus ou post-punk. Le punk, le rock ou le metal, ainsi que leurs dérivés ça oui, c'est une constante, malgré la baisse globale du nombre de zines musicaux. Mais les musiques cold et goth, moins, en témoigne notre catalogue où le nombre d'entrées chute à partir de 1995, et plus encore à partir de 2001.

TWICE : LES CORBEAUX PRENNENT LA PLUME

Comme nombre de contre-cultures, nées dans les 1970 et 1980, l'émergence de la scène goth est inextricablement liée au fanzinat. Ainsi, jusque dans les années 1990, amateurs et amatrices avaient le choix, avec, par exemple, *Gothic Chapter*, *Cabaret*, *Espoirs éphémères*, *Morsure*, *Rose noire* ou encore *Le Miroir d'encre*, et tant d'autres. Or, avec les années 2000, cette esthétique sombre et romantique, jusque-là cantonnée à un public averti, sort de sa niche et s'ouvre au grand public ; paradoxalement, malgré les succès mondiaux de *Matrix* et Marilyn Manson (et sans doute l'arrivée d'Internet), le fanzinat goth s'évapore comme Dracula au soleil. Pour autant, cette culture n'a pas disparu, loin s'en faut ! Écartelée entre les tendances les plus dark des musiques metal et electro, elle reste bien vivace. Ainsi, reste-t-il un fanzine qui, tapi dans l'ombre, continue à prendre la plume pour défendre la culture corback. C'est pourquoi il était plus que temps de saluer le travail de Clément Marchal, Valéry Roché et Frédéric Juille – instigateurs du zine consacré à la musique des catacombes –, qui célèbre son 77^e numéro : *Twice*.

Basé en Charente, ce trimestriel (dont les 10 premiers numéros s'appelaient *Twice On Gothic*) nous entraîne, depuis 1994, à travers des articles, des dossiers et des interviews approfondis, à la rencontre des artistes d'hier et d'aujourd'hui hantant le vaste univers des musiques morbides.

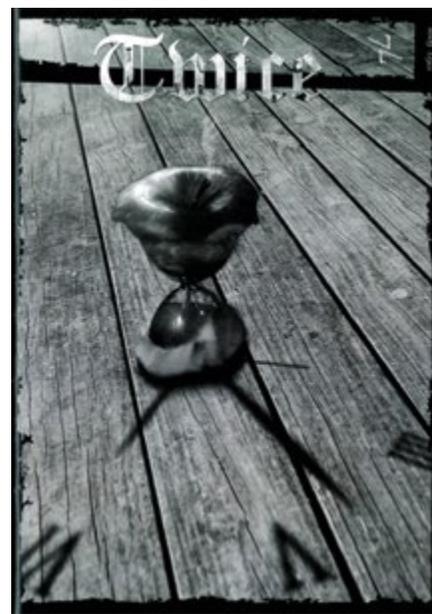
Entre éclectisme et curiosité, ses plumes nous guident au fil de leurs découvertes et nous permettent de saisir l'importance de cette culture dont les ramifications s'étendent dans presque tous les styles des musiques amplifiées.

Érudite et généreuse, sans se prendre au sérieux, la rédaction assume jusqu'au bout des boots cloutées ses goûts souterrains ; voilà un zine sans concession, respectant à mort son lectorat et menant sa cérémonie sacrificielle avec l'assurance que procure l'expérience.

Et si cela n'était pas suffisant, on y trouve également des nouvelles, des chroniques littéraires et cinématographiques, les billets d'humeur de Sarg pour bien voir le monde à travers les yeux de Maître Corbeau, et, surtout, une patte graphique léchée et résolument funèbre, immédiatement identifiable, richement illustrée en photographies (en noir et blanc bien sûr), qui n'a presque pas bougé depuis 20 ans ! Les fans de Béla Lugosi ont toujours eu le sens de l'éternité.

Association Twice / Clément Marchal

4, impasse des Puisniaux – Le Cluzeau
16200 Houlette
www.twicezine.net



IMPASSE
DES LILAS

ê

MBL
architectes

arc en rêve centre d'architecture
exposition 19 mai – 28 août 2022





Pablo Picasso, Pichet espagnol. Musée Magnelli, Vallauris

CITÉ DU VIN La nouvelle exposition temporaire revisite l'œuvre de Pablo Picasso par le prisme symbolique et formel du vin et des alcools populaires.

IN VINO VERITAS

Au seuil de l'exposition, trône une grande boule de céramique décorée d'une peinture évoquant une nature morte à la bouteille de vin. Réalisée en 1948, à Vallauris, commune des Alpes-Maritimes que Picasso rejoint à partir de 1946 après la découverte de son célèbre atelier Madoura, cette pièce donne le ton. Et ce, à plus d'un titre.

Support propice bien que méconnu au renouveau de l'inspiration artistique de nombreux peintres du XX^e siècle (Dufy, Matisse, Miró, Bonnard, Derain et bien d'autres), cette céramique de Picasso témoigne, s'il en était besoin, de l'incroyable diversité stylistique du maître espagnol comme elle révèle aussi une charge symbolique qui n'a rien d'arbitraire. Délestée de toute fonction utilitaire, « cette sphère, détaille Stéphane Guégan, historien et commissaire de l'exposition, a chez Picasso un sens très fort. Elle renvoie au cosmos. Et le fait que Picasso ait voulu l'associer à cette nature morte comportant une bouteille de vin qui se

transforme presque en oiseau exalte les désirs de renaissance dans cet après-guerre très dur ». Divisé en cinq chapitres et deux intermèdes consacrés au « rendez-vous des poètes » et aux pichets, amphores et bouteilles réalisés à Vallauris, le parcours de l'exposition suit chronologiquement une carrière qui se déploie sur 70 ans en compagnie de plus de 80 œuvres venues de France et d'Espagne avec notamment la participation du musée national Picasso-Paris et du musée Picasso de Barcelone.

Des scènes bibliques (la Cène, le Souper d'Emmaüs) dessinées alors que Picasso n'était encore qu'un adolescent aux relectures tardives des *Ménines* de Velázquez, en passant par des scènes barcelonaises de bistrot, des natures mortes d'inspiration cubiste, des tableaux-sculptures semblables à des rébus poétiques (qui témoignent des nombreux poètes auprès desquels il a cheminé) jusqu'aux faunes, minotaures et bacchanales tumultueuses, les affinités électives entretenues entre le vin

et l'extraordinaire inventivité de Picasso ne s'essoufflent jamais.

Traversée par la métaphysique, le profane, la satire, l'héritage antique, la mythologie, le christianisme, l'attrait du populaire, les mélancolies existentielles comme par les démultiplications infinies des formes, l'exposition procure une ivresse semblable à celle évoquée par Guillaume Apollinaire dans *Alcools* (dont le frontispice est d'ailleurs signé Picasso) : « Je suis ivre d'avoir bu tout l'univers. » **Anna Maisonneuve**

« Picasso, l'effervescence des formes »,

jusqu'au dimanche 28 août.
La Cité du Vin, Bordeaux (33).
www.laciteduvin.com

LIRE à Limoges

13·14·15 entrée libre
MAI

Champ-de-Juillet

PRÉSIDENT
Douglas Kennedy

lire.limoges.fr



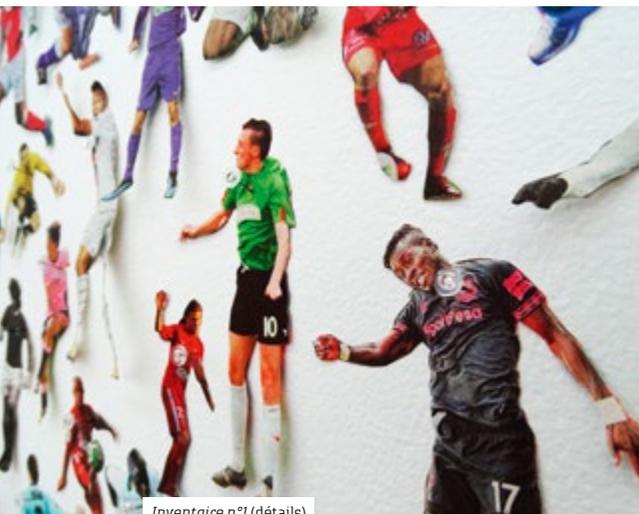
JUNKPAGE



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



Inventaire n°1 (détails)

© Alexia Atmouni

DANS LES COULISSES

Passée par les bancs des écoles des beaux-arts de Tours et de Dijon, Alexia Atmouni a placé au cœur de sa pratique artistique la question de l'image dont elle s'emploie à décortiquer les représentations, les usages, les modes de production, de diffusion et de réception.

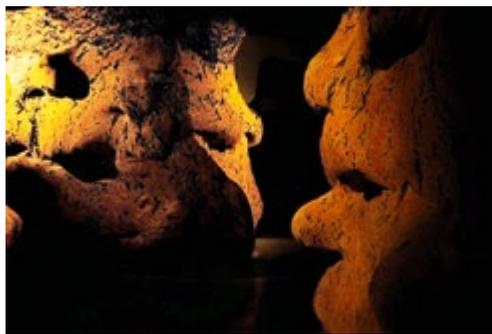
Sa matière, elle la trouve dans la presse papier et les magazines où, page après page, elle s'emploie à traquer les silhouettes d'anonymes ou de célébrités. Découpées, collectées, triées, classées avec la minutie d'un entomologiste, ces figurines de papier viennent nourrir de vastes collages muraux.

Denses, compactes et savamment rythmées à la manière de ces nuées d'étourneaux élaborant de fascinantes chorégraphies, ses compositions exercent une fascination certaine qui nous invite à interroger les invasions et les déferlements continus propres à notre société de l'image-écran.

Durant trois semaines, cette artiste résidente de l'Atelier Bletterie nous convie dans les coulisses de ce projet au long cours. Baptisé « En inventaire », cette proposition, explique l'intéressée, s'échafaude autour d'un « moment hybride où est donné à voir le classement minutieux d'une matière qui n'est pas en sommeil, mais qui n'a pas encore trouvé sa fin. Un temps où cette étape du travail artistique évolue cette fois-ci en galerie plutôt qu'en atelier, en public plutôt qu'isolée. C'est aussi l'occasion d'échanger, de prendre un thé, de feuilleter des magazines, de créer des amorces d'histoires »...

« **En inventaire** », Alexia Atmouni,

du vendredi 6 au samedi 28 mai,
Atelier Bletterie, La Rochelle (17).
www.atelierbletterie.fr



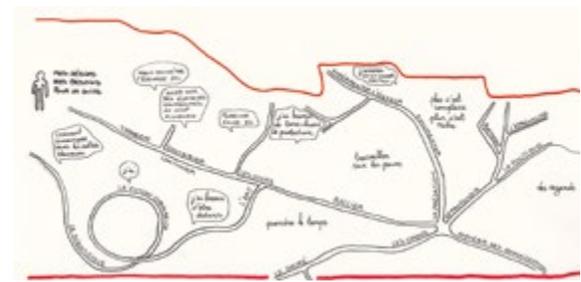
© Jérémy Gobé

IMAGINAIRE CORALLIEN

Dans l'exposition que l'artiste Jérémy Gobé a imaginé pour le centre d'art Rurart, de Rouillé, se tissent des liens entre le passé, le présent et l'avenir, mais aussi entre le territoire local et des enjeux environnementaux planétaires. En guise de fil rouge, on trouve des petits animaux extrêmement anciens aussi fascinants qu'essentiels : les coraux. Menacés partout dans le monde par le réchauffement climatique, les récifs coralliens ont initié en 2017 chez ce plasticien, né en 1986, un vaste projet où l'art, la science, l'industrie et les savoir-faire traditionnels s'associent pour développer des solutions concrètes contre le déclin du corail. Cette réflexion corallienne se poursuit ici dans une vaste installation évoquant un monde sous-marin ou une cavité naturelle, mais réactivant à coup sûr les imaginaires pariétal et rupestre. Réalisée à partir de laine de récupération tricotée, la paroi textile qui enveloppe l'espace d'exposition est traversée par des motifs évoquant des fossiles coralliens bien précis. Ceux-là mêmes qui étaient présents il y a plusieurs millions d'années, quand le département était alors recouvert par la mer, les algues et les coraux.

« **Dans les sols l'avenir peut-être** »,
Jérémy Gobé,

jusqu'au dimanche 26 juin, Rurart, Rouillé (86).
www.rurart.org



D. R.

L'HOMME ET LE LOUP

Engagée dans un processus de recherche et de création artistique mené depuis 2017 autour du retour des loups sur le territoire de la Montagne limousine, l'association Quartier Rouge organise une semaine de rencontres et de pratiques pour imaginer des scénarios de cohabitation sur le territoire.

Destiné aux habitants, aux éleveurs, aux acteurs du monde agricole, environnemental, touristique, comme aux personnes intéressées par les questions transversales que pose cet enjeu, ce laboratoire itinérant se déroulera du 17 au 21 mai.

Chaque jour sur un terrain différent (Gentioux, La Villedieu, Tarnac, Saint-Frion, Felletin), les problématiques seront abordées sous un angle inédit. Randonnée à l'heure bleue entre chien et loup, nuit à proximité de troupeaux, visites de fermes, danse pastorale, initiation à la communication animale, jeu de rôles revisité, lectures, méthodes pour relever les présences sauvages et interventions de philosophes, d'anthropologues, d'éleveurs, d'artistes et de chercheurs de disciplines variées ponctueront ce programme, qui se conclura samedi à la gare de Felletin avec une journée spéciale.

Ouverte à tous, cette dernière s'articulera autour d'un bilan prospectif et festif, clôturé par un repas et un concert signé Le Gran Zanimò, une fanfare animalière.

« **Faire Assemblée Pastorale** »,

du mardi 17 au samedi 21 mai.
Prix libre.

Renseignements, inscriptions et réservations :
julie.olivier@quartierrouge.org ou 06 89 98 39 68.
www.quartierrouge.org

RAPIDO

Porté par l'association **Föhn**, le projet **Astéries** fait escale le 5 mai à **Bayonne** (64) et le 6 mai à **La Rochelle** (17) avec des rencontres autour de cette résidence de recherche menée sur l'Histoire coloniale régionale. www.fohn.fr • Du 12 au 28 mai, **Station V**, à **Bayonne** (64), reçoit Thibault Tourmente avec son « **Inventaire déraisonné** ». www.lesecondjeudi.fr • **Captures**, l'espace d'art contemporain de **Royan** (17), accueille jusqu'au 11 juin une installation de films réalisés par Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, les fondateurs de la plateforme curatoriale Le peuple qui manque. www.agence-captures.fr • Cap à l'ouest et vers l'océan, à **Orthez** (64), avec « **Courir à l'infini (plus loin que tous les regards)** » de **Capucine Vever**, jusqu'au 11 juin, à **Image/Imatge centre d'art**. www.image-imatge.org • Jusqu'au 18 juin, à Pau (64), **Le Parvis** présente « **Du crépuscule au fil de l'eau** » du photographe **Israel Ariño**. www.parvispaceculturel.com • Le **CAC de Meymac** (19) propose jusqu'au 19 juin « **Je(u) augmenté** », une exposition inspirée par l'univers du jeu vidéo et conçue par **Wei-Yang Lee** qui réunit les œuvres de Larry Achiampong & David Blandy, Danielle Brathwaite-Shirley, Alan Butler, Eva L'Hoest, One Life Remains, Sara Sadik et Jacolby Satterwhite. www.cacmeymac.fr

LES INSOLANTES

13 + 14 mai 2022 quai deschamps bordeaux

KAMMA & MASALO
MILEY SERIOUS
HUGO LX

+++

01 + 02 juillet 2022 île de bourgines angoulême

ETIENNE DE CRECY
FRENCH 79
ARNAUD REBOTINI live

+++

SILENT DISCO KARAOKÉ DRINKS FOODTRUCKS

lesinsolantes.com

FESTIVAL MUSIK À PILE

Saint Denis de Pile

10 • 11
juin
2022



Keziah Jones
L'Entourloop

with N'Zeng,
Troy Berkley & BlabberMouf

Terrenoire • Poupie
Chelabôm • Jaïa Rose
Cie le Piston Errant...

musikapile.fr #MKP2022 24ème édition



Relache



DIMANCHE 29 MAI - OUVERTURE RELACHE
SQUARE DOM BÉDOUS - GRATUIT

Antibalas (NY) - Jazz Afrobeat

The Kwantou (Bdx) - Afro Caribbean Music

Julian Mayorga (Madrid) - Cumbia Psyched

JEUDI 2 JUIN - LA M.A.C.3 DU CROUS - PESSAC

5€ adh. Carte Jeune et étudiants / 10€ prév. / 15€ sur place

Quelle Chris & Chris Keys (Hip Hop US)

Bonni (Bdx) - Rap

MARDI 7 JUIN - QUAI DESCHAMPS - BOX RIVE DROITE

GRATUIT

The Schizophonics (San Diego) - Live Explosive Rock

The Split Squad (NY) - Power Rock

Lamer (Bdx) - Noise rock

MARDI 21 JUIN - FÊTE DE LA ZIC - SQUARE DOM BÉDOUS

GRATUIT - AVEC BORDEAUX ROCK

Dalchid Mandala (Bdx) - Rock 70's

Sweat Like An Ipe (Bdx) - Post punk dansant

Cocaine Piss (belgique) - Noise punk

Pretty Inside (Bdx) - Emo/love rock

Bilbao Kung Fu (Bdx) - Rock français énergique

JEUDI 30 JUIN - LA SIRÈNE SE RELACHE

Gratuit adh. 10€ et ado Sirène / 15€ prév. / 17€ prév. plein tarif

Harlem Gospel Travellers avec Eli Paper Boy Reed à la guitare (NY) - Gospel - Rhythm n'blues

Passion Coco (Angers) - Cumbia tropicale

- 1ère partie

VENDREDI 1^{ER} JUILLET - EYSINES GOES SOUL

PARC DU PINSAN - GRATUIT

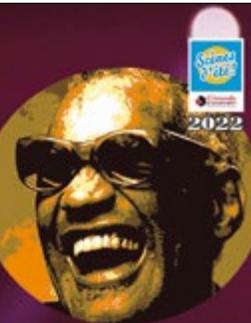
Harlem Gospel Travellers II, Eli Paper Boy Reed (NY) - Gospel - Rhythm n'blues

The Buttshakers (Lyon) - Soul Funk

Classe (Bdx) - Rock des comores

Wijalaal (Amal) - Afro pop

25^{ème} ANN JAZZ BLUES FESTIVAL



GENIUS

UROS PERIC & THE PEARLETES



MIKE SANCHEZ
DREW DAVIES
JULIEN BRUNETAUD
MONIQUE THOMAS
RIX'N WONDERLAND

8 au 11 juin

SAUCATS

MARTILLAC

LEOGNAN

www.jazzandblues-leognan.com



EXPOSITIONS DANS LES GALERIES GIRONDE

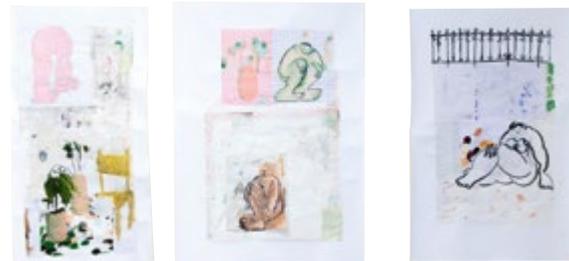
par **Anna Maisonneuve**



© Lucie Bayens



Corinne Szabo, *La Dame à la licorne (donna fertile, signora unicornio)*



© Pierre Poumet

LA TERRE

Chez Lucie Bayens, les processus de création sont étroitement liés au glanage. Dans son acception originelle, cet acte, légitimé en 1554 par Henri II, dans un édit royal, autorise les plus défavorisés à ramasser les épis qui ont échappé aux moissonneurs.

Toujours en vigueur aujourd'hui, moyennant quelques adaptations, ce droit ancestral construit des caisses de résonance chez la diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux. Matières organiques, rebuts et déchets de la société de consommation croisés au bord d'un ruisseau, dans une forêt ou sur le trottoir d'une ville sont ramassés, triés, nettoyés, rangés et classés. Quelconques, familiers et pourtant loin d'être insignifiants, ces éléments génèrent des passerelles entre différents mondes que Lucie Bayens se propose d'explorer.

Dernièrement, une résidence de recherche et de création, pilotée par l'Agence Créative, l'a menée dans trois lieux : en Gironde dans les Jardins Inspirés créés par Caroline Miquel, maraîchère en biodynamie ; à la Ferme des Filles, une exploitation en agriculture biologique installée à Captieux ; et, enfin, au centre d'art et de design La Cuisine basé dans le Tarn-et-Garonne. Scandé par les saisons, ce projet au long cours baptisé « Dans les bras de Déméter » (en référence à la déesse de l'agriculture et des moissons) se retrace dans une exposition itinérante et évolutive qui inaugure ce mois-ci son premier volet.

« De l'eau fraîche », Lucie Bayens.

du samedi 7 mai au jeudi 2 juin,
Jardins Inspirés, Taillan-Médoc (33).
Vernissage samedi 7 mai, 19h.
lagence-creative.com

HORTUS CONCLUSUS

Chef-d'œuvre de la tapisserie du XV^e siècle, conservé au musée de Cluny, la tenture de *La Dame à la licorne* continue d'exercer un attrait mystérieux que les siècles ne semblent pas altérer.

La raison de cette fascination ? Sa beauté mais aussi la profusion de symboles et d'allégories qui font aujourd'hui encore l'objet de tout un tas d'interprétations. Articulée autour de six pièces, la tenture construit sa composition sur un même fond. De couleur rouge, ce dernier est constellé de fleurs, de feuillages, d'arbustes et de nombreux animaux (entre autres des lapins blancs, des renardeaux, un lionceau, une licorne, des agneaux, des oiseaux, une panthère et des singes).

Cette nature paradisiaque, qui réfute la hiérarchisation entre les différents règnes (animal, végétal et humain), prolonge ses portées symboliques dans une exposition. Concoctée par Corinne Szabo, cette proposition réunit quatre peintres dont les œuvres réactualisent les lectures allégoriques de *La Dame à la licorne*. Parmi eux, Duda Moraes, qui s'empare de la sixième pièce de la tenture. Baptisée *Mon seul désir*, cette tapisserie occupe une place aussi particulière qu'essentielle. Indissociables des autres, elle est aussi la seule qui ne fait pas explicitement référence à un sens (le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue).

« La Dame à la licorne ».

du jeudi 5 mai au vendredi 3 juin,
Les Glacières de la banlieue, Bordeaux Caudéran (33).
Vernissage jeudi 5 mai, 18h.
www.groupedescinq.fr

DANS LES FOUGÈRES

Initié l'année dernière à Lyon, à la galerie Tator, le dialogue artistique entre Grégory Cuquel et Simon Rayssac se poursuit à Bordeaux dans une exposition baptisée « houga houga ».

Si aucun de ces deux artistes ne s'est jamais rendu à Le Houga, ce petit village situé dans le département du Gers, ils ont en revanche été séduits par sa toponymie : « un endroit où poussent les fougères » en gascon. En retranchant la majuscule et en doublant le nom, le motif végétal se mêle d'autres ingrédients. « On songe au Marsupilami et son "houba houba" comme aussi à un cri un peu simple qui questionne notre rapport au primitif », expliquent ainsi les intéressés. En découle une quinzaine d'œuvres à découvrir à la manière d'une flânerie faite de félicités, primaire et sauvage. Aux peintures de Simon Rayssac piquées de fougères et de tiques, d'araignées, de bison ou de louve répondent les dessins de Grégory Cuquel. De formats divers, ces œuvres graphiques déroulent une suite de personnages dodus et charmants, oisifs ou contemplatifs, campés dans un univers hybride nourri d'évocations spatiales (un jardin clos, un bord de ruisseau, un intérieur domestique) et de mises en abyme temporelles (collages, jeux de matières, strates et repentirs fonctionnant à la manière d'un palimpseste).

« houga houga », Grégory Cuquel et Simon Rayssac.

jusqu'au mercredi 4 juin,
galerie Pierre Poumet, Bordeaux (33).
www.pierrepoumet.com

RAPIDO

Du 13 au 28 mai, l'**Espace 29** invite 4 artistes originaires de Martinique, de Guadeloupe et du Brésil pour aborder les questions de la « **Mémwa/Mémoire** » liée à la colonisation, à la traite négrière et au racisme. espace29.com/infos.html · Jusqu'au 15 mai, à Libourne, la **Maison Galerie Laurence Pusetto** présente « **Paradoxe** », exposition regroupant **Arthur Hoffmann**, **Riet van der Linden** et **Natalie Sanzache**. www.maisongalerie-lp.fr · Jusqu'au 25 mai, **La Forêt d'art contemporain**, parcours d'art contemporain situé au cœur du parc naturel régional des Landes de Gascogne, invite le public à des « **Bains de forêt** » à **l'Artichaut**. lartichaut-bordeaux.com · Résident à la Casa de Velázquez de Madrid entre 1988 et 1990, le peintre **François Bard** investit la **galerie D.X** avec « **Un ailleurs** » visible jusqu'au 28 mai. www.galeriedx.com · Jusqu'au 12 juin, le street-artiste espagnol **Manolo Mesa** fait escale à l'**Institut culturel Bernard Magrez** avec « **Proteccion, resistencia y huida** » qui réunit des huiles de différentes périodes. www.institut-bernard-magrez.com · À **Saint-Émilion**, la **galerie L'Androne** accueille le travail du photographe **Romann Ramshorn** né en 1977 à Brive-la-Gaillarde.

MusBA Musée des Beaux-Arts Bordeaux



Rosa Bonheur

(1822-1899)

18 mai-18 sept. 2022





© Sandra Méhi

Émoi & moi

CINÉ-CONCERT

ALTÉRITÉ

Autour du thème de la différence, le 7^e art compte de nombreux chefs-d'œuvre évoquant aussi bien la différence physique, la solitude, la culture et les coutumes, la manière de voir le monde... Pierre-Yves Prothais et Matthieu Letournel, complices de la scène depuis vingt ans (*Obrée Alie ; Sergent pépère ; Matzik ; Makidan trip...*), se sont prêtés au jeu de la composition d'un ciné-concert rassemblant six courts métrages sur ce thème.

Émoi & moi, Pierre-Yves Prothais et Matthieu Letournel, dès 3 ans, samedi 7 mai, 11h, cinéma Le Festival, Bègles (33).
www.mairie-begles.fr



© Nicolas Lelièvre

Les Jambes à son cou

CIRQUE

RUBBER

« Prendre ses jambes à son cou », « partir du bon pied », « se jeter la tête la première », « avoir le cœur sur la main »... la langue française est truffée d'expressions imagées qui, pour traduire une situation, un état, un sentiment, mettent notre corps en jeu. Imaginez alors qu'on les prenne au pied de la lettre ! C'est l'idée folle qui a germé dans le cerveau de Jean-Baptiste André, cirassien spécialisé en équilibre sur les mains « option clown », flirtant régulièrement avec la danse et aimant surtout mélanger les arts. Avec deux comparses également acrobates-danseurs, il emploie ces métaphores comme de la terre glaise pour les traduire à travers les corps par le mime, la danse, l'acrobatie et les faire résonner autrement. On utilisait les mots sans ne plus y prêter attention, sans ne plus les entendre ? Les voilà transformés en déclencheurs poétiques, en matières à rire, en machines à histoires.

Les Jambes à son cou,

Jean-Baptiste André, dès 8 ans, mercredi 18 mai, 19h30, grande salle, Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16)
www.theatre-angouleme.org



Loïc Richard

© Cyril Casson-Occurrence

LYRIQUE

PICCOLO

Parallèlement à la trilogie de Mozart qui se joue au Grand-Théâtre, Loïc Richard réunit autour de lui une petite troupe et rejoue l'histoire de *Don Giovanni* à l'Auditorium. Pour le jeune public, Loïc Richard est Leporello, le fidèle serviteur de Don Giovanni, et témoin de nombreuses aventures. Aussi, lorsque Donna Anna ou Don Alfonso ne chantent pas leur partition, Leporello, lui, joue les beaux parleurs...

Don Giovannino, inspiré de **Don Giovanni**, mise en scène et comédien **Loïc Richard**, dès 10 ans, dimanche 29 mai, 11h et 15h, Auditorium, Bordeaux (33).
www.opera-bordeaux.com



Born to Be Circus

© Andrea Macchia

CIRQUE

PARADE

La compagnie de cirque italo-française Circo Zoé rassemble douze artistes chevronnés et passionnés : acrobates et musiciens. Sous leur chapiteau, ils partagent avec les spectateurs leur amour absolu pour le cirque et son mode de vie. Scène circulaire, envols, utilisation de l'espace et ambiance dopée, *Born to Be Circus* est un véritable hommage au cirque, gonflé d'énergie, dépoussiéré de son imagerie d'Épinal. Portrait d'une famille de cirque (choisie), leur spectacle convoque mât chinois, roue Cyr, vélo acrobatique, fil, cerceau, portés, autant de disciplines qui dessinent les liens rassemblant ces artistes.

Born to Be Circus, Circo Zoé, dès 6 ans, samedi 4 juin, 20h30, parc Monsalut, Cestas (33).
www.la-caravelle-marchepreime.fr



L'Arbre

© Delphine Lancelle

MARIONNETTES

GAÏA

Tempêtes, inondations, submersions... Autant de cris d'alerte de notre nature maltraitée. Il semblerait qu'il soit grand temps de prendre soin de notre planète. Et même que cela devienne urgent ! Nous habitons sur du vivant et nous ne le savons plus. Mais si l'on dépose une oreille attentive contre cette terre qui nous héberge et nous nourrit, on peut encore écouter battre son cœur. La bonne idée serait d'accorder nos cœurs d'humains à celui de notre terre et de mieux vivre ensemble. Trois histoires puisées dans la littérature jeunesse actuelle rassemblées pour un spectacle. Pour dire, raconter, observer, réfléchir et réagir. Pour parler de la richesse de la forêt d'Amazonie, des dégâts de la surindustrialisation, des petits riens de notre quotidien qui peuvent faire beaucoup et pour tenter de se réconcilier et de se reconnecter à notre Mère Nature.

L'Arbre, d'après **L'Arbre** de **Sandrine Thommen** et **L'Amazonie dans mon jardin** de **Baum et Dedieu**, **Cie Rouges Les Anges**, dès 3 ans, samedi 14 mai, 10h et 11h, espace culturel Lucien Mounaix, Biganos (33).
villedebiganos.fr



Hélium

© Fabien Perry

DANSE

COSMOS

Besoin d'air ? Envie d'espace ? Embarquez à bord de notre capsule *Hélium* et laissez-vous bercer par notre rêverie céleste. Notre « astrodaneuse » vous accompagnera lors de nos différentes escales pour y découvrir le bal des étoiles ; rêver de légèreté et d'envol ; jouer avec l'air, les sons et la matière. Il ne vous reste plus qu'à attacher votre ceinture pour avoir la tête dans les nuages et être dans la lune.

Hélium, Art Session, dès 3 ans, mercredi 18 mai, 15h, Espace Simone Signoret, Cenon (33).
www.cenon.fr



Le Grand Chut !

© Frédéric Desmesure

THÉÂTRE

SILENCE

... d'abord, la cloche du village qui arrête de sonner, le train qu'on n'entend plus, le bruit des vagues qui s'efface, l'océan qui se tait. Alors qu'une vague de silence déferle sur les terres, une cellule de crise se met en place, une experte est dépêchée de la capitale, c'est la naissance de la Brigade Acoustique. Pourquoi les sons ont-ils disparu ? Où sont-ils partis ? Comment les recréer, les faire revenir et les remettre à leur place ? C'est par ces questions que commence une grande enquête sonore et fantastique pour tenter de résoudre l'énigme de ce qu'on nomme désormais : Le Grand Chut.

Le Grand Chut ! Cie La Boîte à sel, dès 6 ans, jeudi 2 juin, 19h, espace Treulon, Bruges (33).
espacetreulon.fr



Même pas peur !

D.R.

CONTE

BIQUETTE

Le conte de *La Chèvre de Monsieur Seguin* explore le sujet de la peur : l'Agence de géographie affective l'extrait des montagnes pour l'étirer de tous côtés. L'un est conteur, l'autre est acrobate ; l'un provoque la peur par les mots, l'autre par le corps. Ou peut-être l'inverse. On ne sait plus bien si la peur nous libère ou nous enferme. Si elle est nécessaire ou à combattre. Si on la désire ou la fuit. Si on en saisit bien toutes les subtilités. En tout cas, après avoir vu ce spectacle, ce qu'on sait, c'est qu'elle nous fait aussi beaucoup rire et nous rapprocher les uns les unes !

Même pas peur ! Agence de géographie affective, dès 7 ans, mardi 7 juin, 19h30, parc Robillard, Saint-André-de-Cubzac (33).
www.lechampdefoire.org



Après l'hiver

© Carole Paroni

THÉÂTRE SAISON

Après l'hiver, la nature se dessine, toute simple. Cela commence avec un arbre et de l'herbe qui pousse. C'est le printemps. La nature se dessine, toute simple. Un œuf se craquelle et... Oh, une chenille! Et après? Après, il y a encore l'été, l'automne, l'hiver. Et après? Après l'hiver? Ça recommence peut-être. Les deux comédiens marionnettistes dessinent et manipulent au rythme des saisons. Ils sont accompagnés par les harmonies de Julien Israelian qui entament un dialogue avec les *Quatre Saisons* de Vivaldi, suggérant ainsi une continuité, une empreinte laissée, au-delà du souvenir. Accueillant dessins en direct, images rétro-projetées, marionnettes d'ombres et en volume, le papier s'illumine, se teinte, se froisse et parfois se déchire. Un voyage dans l'espace fragile de la transformation des saisons.

Après l'hiver, Théâtre de l'Articule, dès 3 ans, mercredi 18 mai, 10h30 et 15h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr



C'est un secret

D. R.

THÉÂTRE CHIMÈRE

C'est l'histoire d'un frère et d'une sœur partis à la poursuite de l'oiseau bleu. Ils le cherchent dans le souvenir, la nuit, le cimetière, la jungle, le jardin des bonheurs et dans l'avenir, car ils ont la certitude qu'en le voyant, leur mère retrouvera le sourire. C'est la vieille fée qui le leur a dit. Mais l'oiseau bleu n'est peut-être qu'un leurre. Dans cette libre adaptation par le Théâtre de Nuit, trois personnages actionnent un théâtre d'ombres et de figures, de chorégraphies et de lumières mobiles, avec écrans baladeurs et mouvements imprévisibles. Guidés par la manière si expressive de Maeterlinck de nous mettre au contact de la nature, ces artisans du rêve font dialoguer tous les éléments – humains, animaux, végétaux, choses – dans une belle symphonie. Le rêve éveillé de Tytyl et Mytyl n'est-il pas aussi le nôtre?

C'est un secret, Aurélie Morin - Le Théâtre de Nuit, dès 6 ans, mercredi 11 mai, 18h30, Théâtre de Tulle, Tulle (19). www.sn-lempeinte.fr



Sans main

© Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE MOULE

«Maîtresse, c'est quoi la différence entre Bastien et nous, à part qu'il est bizarre?» Rebecca est la maîtresse préférée de l'école – elle chante en anglais et en chinois et marche à reculons, c'est dire! – mais ne comprend pas ce rejet de Bastien par les autres enfants. Et pourquoi Lili ne veut jamais lui donner la main? C'est vrai que Bastien ne sait rien dire d'autre que «lacet» et «chaussure». Qu'il est très maigre. Et qu'il met parfois les chaussures des autres dans le lavabo. Et alors? Inquiète, Rebecca va faire l'impossible pour comprendre sa différence, au risque magnifique d'en ressortir transformée elle-même.

Sans main, Olivier Letellier - Théâtre du Phare, dès 4 ans, mercredi 4 mai, 10h, samedi 7 mai, 11h, Théâtre de Tulle, Tulle (19). www.sn-lempeinte.fr



L'Ogrelet

D. R.

THÉÂTRE GRANDIR

L'Ogrelet vit seul avec sa mère dans une maison située au cœur d'une forêt dense, en retrait de la communauté villageoise. Il vient d'avoir six ans. Le jour où il commence à fréquenter l'école et les autres enfants, il découvre sa différence : il est le fils d'un ogre que sa mère a passionnément aimé. Pour se délivrer de son attirance irrésistible pour le sang frais, il devra affronter trois épreuves dont il sortira grandi.

L'Ogrelet, Le Théâtre du Figuier, dès 3 ans, vendredi 6 mai, 20h45, samedi 7 mai, 17h, Oscillo-théâtre, Cenon (33). www.cenon.fr



ArchiE ou l'utopiste

D. R.

THÉÂTRE QUIXOTE

ArchiE aime la littérature, le cinéma d'autrefois et, d'une manière générale, les œuvres humanistes dont elle se nourrit. Ouvreuse dans un cinéma forain, confrontée au sexisme et au patriarcat, elle s'évade grâce aux films qui y sont projetés. Elle s'identifie aux protagonistes et se reconnaît dans leurs drames. Entêtée et convaincue de la nécessité de repenser le monde qui l'entoure, ArchiE affrontera alors ses «moulins à vent», emportant dans sa quête toutes les personnes sensibles qu'elle croisera.

ArchiE ou l'utopiste, Théâtre des Deux Mains, mise en scène **David Sanhes**, dès 12 ans, jeudi 19 mai, 20h30, Le Molière, Mont-de-Marsan (40), dimanche 22 mai, 17h, Centre Culturel de Léon, Léon (40). www.theatredegascogne.fr



Koré

© LIBIDO

THÉÂTRE QUÊTE

Koré est un texte théâtral contemporain destiné au jeune public et inspiré du mythe de Perséphone. Il met en scène l'histoire d'une jeune fille prisonnière d'un sombre jardin qui doit composer avec une mère distraite, un père absent trop occupé par son travail et un oncle dépressif. Avec l'aide de Ruby, un jeune activiste, Koré s'affranchit de ses peurs et part en quête de ses origines. À travers ce voyage, elle met les adultes face aux conséquences de leurs actes pour qu'un équilibre écologique revienne sur Terre. Sous la forme d'un road-movie théâtral, cette histoire nous invite à nous questionner sur la place des enfants, des adultes et de leurs responsabilités. Sauver le grenier du monde ou réconcilier des parents fâchés : peut-on confier cette tâche à des enfants?

Koré, Le Bruit des Ombres, écriture et mise en scène de **Vladia Merlet**, dès 8 ans, mercredi 1er juin, 19h, Le Pôle (Studio Soleil), Mont-de-Marsan (40). www.theatredegascogne.fr



L'Éloge des araignées

THÉÂTRE TOILES

Julie n'aime pas les araignées. Elle a 8 ans et, faute de mode de garde, accompagne sa mère, aide-soignante, chez les personnes âgées. Louise n'aime pas les enfants et, à près de cent ans, ne regrette pas de n'en avoir jamais eu. Sa maison est pleine de ces bestioles à huit pattes parfois velues, parfois venimeuses. Elle prétend qu'elles ne sont pas dangereuses mais délicates, subtiles, indispensables même. Louise en a sculpté des monumentales, exposées dans le monde entier, de Bilbao à Londres en passant par Ottawa. Ces deux personnages que la frise du temps sépare, contraintes de passer une journée ensemble, vont-elles finir par s'entendre? Dramaturge anglais, Mike Kenny, l'un des auteurs les plus réputés du théâtre jeune public, remonte le fil des souvenirs de Louise Bourgeois. Dans une jolie métaphore de la dépendance, la mise en scène de Simon Delattre et les marionnettes introduisent distance et poésie. Manipulées à vue, elles ne sont rien sans les trois comédiens qui les animent. Nimbé d'une atmosphère irréelle faite de clairs-obscurs, ce récit humaniste et plastique tisse le portrait de deux solitaires iconoclastes, éprises de liberté, féministes, opiniâtres et délicieusement irrévérencieuses.

L'Éloge des araignées, d'après **Mike Kenny**.

mise en scène **Simon Delattre**, dès 8 ans, mardi 31 mai, 19h, mercredi 1er juin, 14h30, samedi 4 juin, 18h, salle Vauthier, TnBA, Bordeaux (33). www.tnba.org

Un tout nouveau centre scolaire transfrontalier basco-franco-espagnol vient d'être inauguré en début d'année à Saint-Sébastien. Une idée multiculturelle de l'enseignement, laïc et humaniste, qui vise à construire une citoyenneté européenne affranchie de la séparation administrative et linguistique de la Bidassoa.



LA LOI DE LARRUN

Lancée dès la rentrée 2020, l'école Larrun (La Rhune) de Saint-Sébastien a dû patienter pour profiter de son inauguration officielle en grande pompe, repoussée à janvier dernier. Virus sans frontière oblige. Qu'importe, l'établissement s'est fixé une ambition au temps bien plus long : rassembler dans son enseignement, dès 2 ans et jusqu'au bac, les trois langues officielles du Pays basque (français, basque et castillan) afin de contribuer à l'émergence d'une citoyenneté transfrontalière unique. D'ici une quinzaine d'années, les premiers bacheliers du « Bachibac », le double diplôme français et espagnol, en sortiront et pourront accéder par la suite à des études supérieures des deux côtés de la frontière.

Un modèle précurseur qui vise à réhabiliter le français côté basque espagnol, négligé ces dernières années sous l'influence universelle de l'anglais. Le lycée français de « Donostia », fermé en 1998 à une époque politiquement brûlante pour l'ensemble du territoire basque, n'avait jamais été remplacé. Lui qui ne dispensait pas de véritable enseignement en langue basque. Amorcée dès 2014 par l'association française Échange Pays basque, logée à Bidart, cette nouvelle idée d'établissement a vite reçu un

accueil positif de la Région Nouvelle-Aquitaine (200 000 euros d'apport), de la communauté autonome du Pays basque (qui prend en charge les salaires) et de l'Eurorégion Nouvelle-Aquitaine Euskadi Navarre. Car au-delà de contribuer au renforcement de la francophonie, Larrun souhaite favoriser in fine la mobilité économique entre les deux parties du Pays basque, pas véritablement intense. « Pour créer de la richesse, il faut créer de l'intelligence », résume Pierre Olhagaray, encore président l'association en début d'année 2022 et cheville ouvrière de Larrun. « Et on a constaté qu'il y avait une appétence des pouvoirs publics pour le projet, au-delà du rôle des lycées français, qui dépendent du ministère des Affaires étrangères, et aux frais d'inscription élevés. »

Ici, les professions intermédiaires sont visées à travers des tarifs plus raisonnables (1 500 euros l'année, 4 à 5 fois moins que les écoles françaises en Espagne). Les études de faisabilité et le montage économique validés avec les collectivités, les premières classes composées de jeunes Basques espagnols mais aussi de Français expatriés ont pu découvrir leurs locaux à la rentrée 2020. Près de 450 élèves sont attendus à terme, à l'heure où seront prêts à décoller les premiers bacheliers.

Placé tout près du stade d'Anoeta de la Real Sociedad, dans un ancien établissement religieux, Larrun accueille pour le moment 77 élèves de 2 à 4 ans répartis en cinq groupes. Chaque année, un niveau supplémentaire viendra étoffer l'école. Basée sur « la coopération, la solidarité et le respect de la nature », sa pédagogie novatrice a été édifée au sein de l'université de Mondragón (Pays basque), puis consolidée par Bordeaux Montaigne pour l'actuelle année scolaire. Ses espaces de 1 000 m² ont été pensés par l'architecte Sara Martinez de Arbulo et le designer Jorge Elósegui (Estudio Primo) afin de soutenir des objectifs ambitieux. Leur défi : favoriser la psychomotricité dans un lieu dédié (la Salto Gela), faire profiter aux enfants d'un coin potager, de plantations et de gradins en bois pour échanger dans une ambiance apaisée. Un cadre idéal pour mettre en application une déclaration de l'Européiste convaincu Jacques Delors, érigée en slogan par l'équipe éducative sur le site internet de l'école : « La diversité des personnalités, l'autonomie et l'esprit d'initiative, voire le goût de la provocation, sont les garants de la créativité et de l'innovation. » **Thibault Clin**

larrun.org

EN BREF

UN BACHELOR « COGNAC » OUVERT À LA RENTRÉE

Bordeaux Sciences Agro, l'Iréo de Cherves-Richemont et le Campus de l'Oisellerie-Barbezieux (Charente) lancent une formation « Cognac : production, distillation, management » pour accompagner la croissance du marché, en plein boum actuellement. Cette licence professionnelle dispensée en alternance pour les étudiants, ou sous contrat de professionnalisation pour les inscrits en reconversion professionnelle, sera délivrée sur un an, avec 20 semaines de cours distillées en Charente. 25 élèves sont attendus au sein de la première promotion.

agro-bordeaux.fr

AUBUSSON : DEUX MODULES EXPÉRIMENTÉS À LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE

Le Greta du Limousin propose deux modules complémentaires cette année au sein de la Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson (Creuse), lieu emblématique de la formation de ces disciplines (lire *Guide des Formations 2022* de JUNKPAGE). Des compétences qui répondent aux besoins actuels des entreprises.

« Faiseur de chair » : ce module permet de maîtriser la réalisation de portraits ou de détails corporels chez les lissiers. Un savoir-faire « d'exception » qui disparaît malgré une demande certaine.
« Le carton » : spécificité du tissage, le carton est également réclamé par le milieu professionnel et constitue une spécificité très recherchée.

Karine Desroses, vice-présidente du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine en charge de la formation professionnelle, de l'apprentissage et de l'emploi, et Thibault Bergeron, conseiller régional en charge de l'accès à la formation, se sont déplacés dans la Creuse fin mars pour promouvoir la CIT, site de formation exceptionnel au rayonnement international. Les formations CAP « Arts du tapis et de la tapisserie de basse lisse » et brevet des métiers d'arts « Arts et techniques du tapis et de la tapisserie de lisse » constituent actuellement des débouchés dynamiques.

www.greta-du-limousin.fr



découvrir!

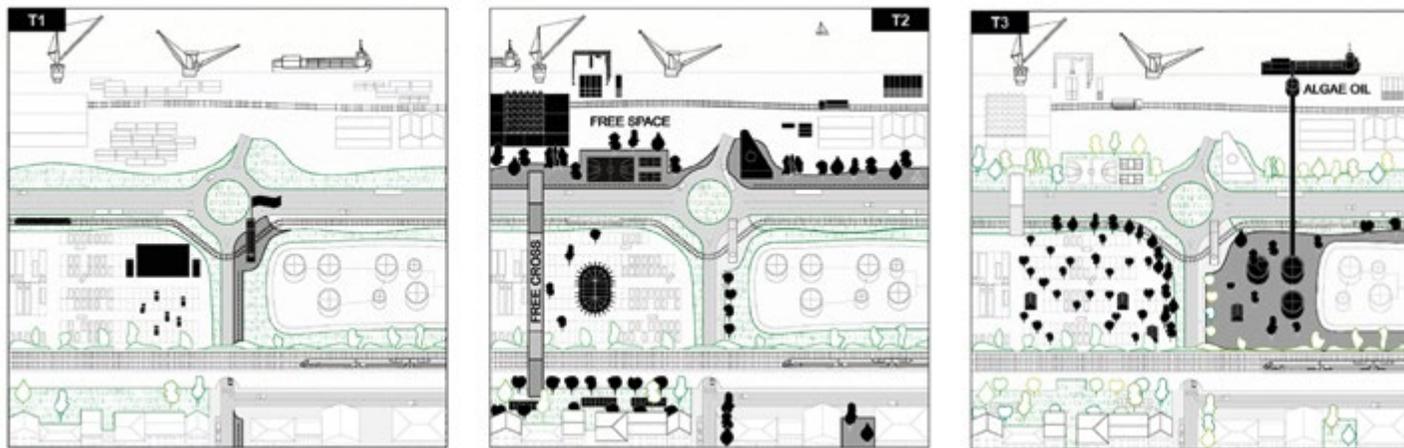
Bains de forêt, visites guidées,
découverte de la faune et la
flore, ateliers scientifiques...

Profitez des espaces naturels
sensibles préservés de votre
département.

Retrouvez toutes les animations nature sur :

gironde.fr/sorties

 **Gironde**
LE DÉPARTEMENT



Lauréats du 1^{er} prix EUROPAN sur le site de Bassens, les trois fondateurs de KENO Architectes sont au démarrage de leur activité. Ils partagent une vision plurielle, entre architecture et urbanisme, résilience et optimisme. Par **Benoît Hermet**

NOUVELLE GÉNÉRATION!



Mikhalis et Théodossis Montarnier, Paul de Cathelineau.

Rendez-vous est pris dans les locaux de l'agence, une maison discrète sur les hauteurs de Cenon. Au bout de la rue s'élèvent les tours HLM de Palmer avec à leur pied le Rocher du même nom, salle de concerts aux façades rouges signée Bernard Tschumi. La rive droite de la Garonne, un « territoire d'avenir » aux yeux du trio KENO Architectes. Un espace encore ouvert malgré les constructions qui se multiplient, avec ses friches, ses parcs et ses habitats populaires ; sans doute plus pour longtemps vu l'inflation des prix sur la métropole bordelaise ! Mikhalis et Théodossis Montarnier ont fait leurs études à Bordeaux, Paul de Cathelineau à Rouen. Ils ont voyagé et travaillé dans plusieurs pays, en Espagne, aux Pays-Bas, au Japon... « Nous avons une culture commune de la découverte qui a forgé notre manière d'aborder l'architecture. » *Keno*, en grec, signifie le vide, l'espace entre toutes choses qui permet le renouvellement. « Un projet est comme une page blanche », disent-ils encore.

Renouveau portuaire à Bassens

Les trois architectes de 28 ans ont gagné récemment le 1^{er} prix EUROPAN pour le site de Bassens/Bordeaux Métropole, avec le paysagiste Kevin Michels. Depuis plus de trois décennies, ce concours européen sur des projets urbains d'envergure a révélé des architectes aujourd'hui très connus, comme Jean Nouvel, Dominique Perrault ou Djamel Klouche. La particularité d'EUROPAN est d'être accessible aux professionnels de moins de 40 ans même s'ils n'ont pas encore de références. Le projet de KENO Architectes porte sur la requalification de la zone industrielle et portuaire de Bassens, rive droite de la Garonne. Bordeaux Métropole, le Grand Port Maritime, la commune de Bassens et le Grand Projet des Villes¹ ont sollicité plusieurs agences pour réfléchir à l'évolution future de cet immense secteur de 340 hectares. Le site

regroupe des entreprises comme Michelin, Lafarge, Lesieur, ainsi que le terminal portuaire géré par le Grand Port Maritime. L'une des problématiques est notamment de créer une continuité végétale reliant les coteaux à la Garonne, accessible aux habitants de Bassens et Bordeaux Métropole. Dans son étude, KENO Architectes propose de travailler avec le « déjà-là » : adapter les bandes routières pour permettre l'accès à des mobilités douces ; créer un centre de vie pour les routiers, une cantine solidaire pour les employés des entreprises ; dépolluer certains sols grâce à des bassins végétalisés...

La première étape sera de renouer des liens entre usagers à travers des manifestations éphémères comme un festival. KENO Architectes s'inspire aussi d'expériences menées dans d'autres ports : des containers pliables à Rotterdam, pour libérer de l'espace et proposer d'autres activités, ou la base sous-marine de Saint-Nazaire, qui a reconstruit une dynamique à travers la culture. « Nous voulons faire la ville avec les industries créatrices d'emplois et les accompagner vers de nouvelles formes d'économies », expliquent les architectes, à l'image du Grand Port Maritime de Bordeaux qui a démarré sa transition énergétique et écologique.

De la ville à l'habité

Depuis mars, KENO Architectes fait aussi partie des 22 lauréats accompagnés dans l'appel à manifestation d'intérêt national, initié par le ministère de la Culture et celui de la Transition écologique. Le but est d'inventer les logements de demain, plus vertueux et durables. Le projet de KENO Architectes, réalisé avec le bailleur social Domofrance, sera de reconstruire un ensemble HLM sur la commune de Lormont, avec des enjeux sur la résilience des terrains, le réemploi des matériaux ou la renaturation des espaces. « Le logement est devenu un produit financier.

LIRE À LIMOGES Du 13 au 15 mai, Douglas Kennedy supervisera la nouvelle édition de l'événement littéraire qui se tient dans la capitale limousine. Installé depuis quelques années dans le cœur cool de Berlin, du côté du Prenzlauer Berg, l'écrivain a accepté de bonne grâce de nous parler de son dernier opus, de son rôle de président et de ce qu'il attend de ce salon créé en 1984. Propos recueillis par **Henry Clemens**

PRÉSIDENT KENNEDY



Douglas Kennedy

© Max Kennedy

Comment se glisse-t-on dans la peau d'un président de salon littéraire ?

Je précise tout de suite que je ne le fais pas pour la gloire (rire). Malgré mes vingt-cinq livres et le succès rencontré, je reste modeste. La vérité avec l'écriture, c'est qu'on commence, on termine et qu'on recommence ! Chaque nouveau roman se fait ainsi et si jamais on croit un jour qu'on est devenu un grand écrivain, c'est une catastrophe ! Je suis bien entendu très honoré d'être président de Lire à Limoges et pour répondre à votre question : je vais venir comme je suis, en Douglas.

Qu'attendez-vous de ce moment ?

Il s'agira de mon premier salon littéraire après le confinement et, pour être honnête, c'est une des choses les plus importantes pour moi ! La vérité, c'est qu'avec mon nouveau roman – *Les hommes ont peur de la lumière* (Belfond) – j'ai très envie de revenir dans des salons, de rencontrer mes lectrices et mes lecteurs car globalement je passais deux années, seul avec ce livre. À la sortie d'un roman, on a juste envie d'aller à la rencontre du monde entier. Les salons sont essentiels pour ça, mais également pour les instants partagés avec les autres auteurs et auteures. En juin 2021, au cœur de la pandémie, j'ai promu mon avant-dernier roman via Zoom et il n'y a pas photo, je préfère les vraies rencontres !

Vous entretenez une relation forte avec le lectorat français...

Les Français ont bon goût (rire) ! Je suis un écrivain « littéraire » qui possède un très large public. Mes livres traitent des inquiétudes modernes. Je raconte des histoires avec un point de vue humaniste et philosophique. J'ai trouvé un public français qui aime mon point de vue ! J'aime bien rappeler que des professeurs de Sciences Po à Paris lisent mes romans mais également ma concierge. J'ajoute que je n'ai jamais écrit le même roman, bien que j'aie des thèmes constants. Il y a un grand gouffre entre *Piège nuptial* par exemple et *Les hommes ont peur de la lumière*.

Justement, parlez-nous de votre dernier opus...

...J'ai voulu écrire un roman noir qui plonge ses racines dans l'actualité. L'action se passe à Los Angeles. J'y décris un Los Angeles sans piscine,

sans plage, une ville de trafic routier intense ! Le narrateur est un chauffeur Uber d'une cinquantaine d'années, licencié de son poste de commercial, qui vit une relation maritale à bout de souffle. Un homme de la classe moyenne broyé par le système, très proche de sa fille progressiste et beaucoup plus éloigné de sa femme, catholique et puritaine. Au-delà du sujet de l'avortement, ce roman pose la question de nos positions irréconciliables. Des divisions qui apparaissent dans tous les pays à l'instar des débats politiques où les gens campent sur leur position sans nuance, croyant détenir la vérité.

Il y a une vraie tension psychologique, diriez-vous que c'est votre marque de fabrique ?

Oui et non. Mes sujets sont toujours en relation avec les inquiétudes contemporaines ! On peut le lire comme un roman noir dans lequel je soulève des questions tout en disant également qu'il n'y a pas une vérité ! Lors d'un

voyage dans le sud des États-Unis, je portais un t-shirt sur lequel il était écrit : « aucune idée » ! Il me semble que c'est un bon principe de base pour un écrivain !

Connaissez-vous Limoges ?

Je me suis déjà rendu à Limoges, même si je ne suis pas un amateur d'assiettes en porcelaine. J'aurai trois jours pour la découvrir. Je m'en réjouis d'avance !

***Les hommes ont peur de la lumière*.**

éditions Belfond (5 mai 2022)

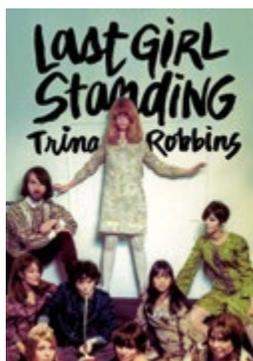
Lire à Limoges.

du vendredi 13 au dimanche 15 mai, Champ de Juillet, Limoges (87). lire.limoges.fr

EN MARGE DU SALON : VINS NOIRS, RENCONTRE POLAR ET VIN

Organisé par **la librairie Page et Plume**, Vins noirs a lieu chaque année, quelques semaines après Lire à Limoges. En 2021, 25 auteurs de polars et 10 vigneronnes étaient présents au Salon. Samedi 11 juin, place de la Motte, Limoges (87)

BANDE DESSINÉE par **Nicolas Trespallé**



LA FILLE DU CANYON

Miracle du financement participatif, la sortie inespérée des mémoires de Trina Robbins vient enfin donner de la visibilité à une figure clé de la bande dessinée américaine, une des rares femmes à s'être frayé un passage dans la BD *underground* dès les années 1960, non sans de multiples difficultés tant le milieu, aussi libertaire et radical qu'il fût, souffrait alors d'une misogynie assez crasse, à de rares exceptions près.

N'hésitant pas à se comparer à un saumon tentant de nager à contre-courant quitte à mourir d'épuisement, l'artiste déroule son CV de fille étrange biberonnée à toutes les cultures mauvais genres. Fan de BD, elle dévore enfant *Wonder Woman* et *Sheena reine de la jungle*, devient férue de science-fiction, ce qui l'amène à fréquenter les cadors du domaine, puis plus tard de fureter dans les cercles *beat* avant de vivre intensément la période hippie. Naviguant entre New York et San Francisco, l'artiste devient une couturière branchée (elle dessine les costumes de Mama Cass ou de Donovan), inspire une chanson à Joni Mitchell et replonge dans la BD grâce à la révolution apportée par les *comix* même si, bien vite, elle supportera de moins en moins les extravagances graphiques outrancières envers les femmes de Robert le pervers Crumb.

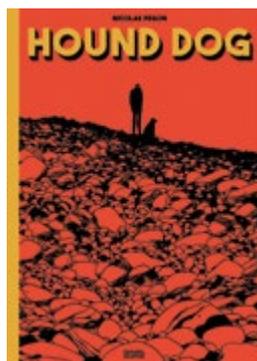
En marge de la marge, elle tente de placer ses propres créations dans les journaux et dirige diverses anthologies avec l'envie de promouvoir les réalisations de femmes, tout en gérant son quotidien de mère célibataire, la faute à un compagnon alcoolique aux abonnés absents.

S'appuyant sur des extraits de son œuvre et de charmantes photos personnelles, l'autrice se raconte avec simplicité et parfois rapidité, évoquant ses très nombreuses rencontres, l'ouvrage prenant parfois l'apparence d'un *Who's who* un peu vain (où l'on croise presque tout le gotha de la pop culture, de Warhol à Dionnet) quand il ne se disperse pas dans des considérations de coucheries pas vraiment passionnantes.

Reste que son témoignage précieux apporte une vision transversale sur une époque de combats féministes renouvelés qui ne fait pas l'impasse sur les querelles d'ego et des fâcheries dont Trina Robbins a souvent fait les frais. Raison de plus de reconsidérer l'apport essentiel de celle qu'on a voulu ostraciser comme « une connasse de féministe misandre ».

Last Girl Standing.

Trina Robbins : traduit de l'anglais (États-Unis) par **Marie-Paule Noël**, Bliss ComicsÉdition Prestige, T1 et T2



HISTOIRE DE WOUF

Nouvel exemple du pouvoir d'attraction irrésistible qu'exerce la bande dessinée chez bien des dessinateurs contemporains, Nicolas Pegon, formé à l'animation à la prestigieuse école des Gobelins, sort son deuxième album, après *Les os creux, la tête pleine*, un premier brouillon paru chez Réalistes, la maison d'édition de son copain de promo Ugo Bienvenu. Axé sur une ambiance polar blafarde et un humour à froid plutôt lapidaire, *Hound Dog* suit la virée d'un tandem de zonards qui veut se débarrasser d'un chien obèse arrivé mystérieusement chez l'un d'eux. Problème, le maître du toutou est mort et sa maison a été incendiée. Serait-ce un crime, une vengeance ? N'ayant rien d'autre à faire, le binôme s'improvise détective. À partir d'une intrigue famélique, rappelant la sécheresse des meilleurs novellistes US, Nicolas Pegon accapare à sa façon la mythologie des *suburbs*, ces espaces qui à force d'être anonymisés recouvrent une étrangeté qui confine au malaise. Moins torturé que Lynch, Nicolas Pegon, avec sa ligne claire épaisse qui le situe dans la veine des Bruno, Mezzo et autres Léo Quievreux, instaure un faux rythme nonchalant à son récit, le postulat policier n'étant qu'un vague artifice pour composer des saynètes absurdes où s'exprime l'anomie de ses deux anti-héros qui portent sur leurs épaules un monde visiblement en train de partir en lambeaux.

Entre César, Jeanne d'Arc à moustaches tombantes, visité régulièrement par un Dieu roucoulant comme Elvis à Las Vegas en 1972, et Alexandre, un grand échalas dégingandé et tordu qui traîne de médecin en médecin pour soigner un bras gauche en train de se paralyser lentement mais sûrement, *Hound Dog* cultive une atmosphère languide et fin de race qui a tout d'un requiem *white trash*.

Don't be c(r)ool...

Hound dog.
Nicolas Pegon.
Denoël Graphic

mollat
EUOSNO
UO11011

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles



MARDI 3 MAI. | 18 H
SYLVAIN TESSON
Noir : arrière la mort !
— éd. Albin Michel



MARDI 10 MAI. | 18 H
FABCARO
Guacamole vaudou — éd. Seuil
Samouraï — éd. Gallimard



VENDREDI 13 MAI. | 18 H
OLIVIA RUIZ
Écoute la pluie tomber
— éd. JC Lattès

RETROUVEZ NOS RENCONTRES EN DIRECT SUR  

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR **mollat.com**
À très bientôt !

4 & 5 JUN 2022
À CARCANS MAUBISSON

THÉÂTRE
COMÉDIE
CABARET
MUSIC HALL

PIÈCES ET
CRÉATIONS DE
20 MINUTES

FESTIVAL DU COURT THÉÂTRE

1^{RE} ÉDITION
ACCÈS LIBRE



 d'infos

MEDIC ATLANTIQUE
GIRONDE
bléu
SUIVEZ-NOUS SUR  
FESTIVAL DU COURT THÉÂTRE

FESTIVAL PHILOSOPHIA Philosopher autrement et parfois joyeusement sur des terres viticoles séculaires de moines vigneron. Le succès est désormais au rendez-vous pour un instant éminemment populaire et démocratique. La 15^e édition se penche sur le thème de la Terre. Mazarine Pinget, présidente du festival européen de philosophie à Saint-Émilion, revient sur la vocation de ce festival et son identité. *Propos recueillis par Henry Clemens*

DISPUTATIO CONTEMPORAINE



Photo Pascal Ito © Flammation

Ce festival pour quoi faire ?

Le festival existe depuis 15 ans. Je suis arrivée en cours de route, d'abord en tant qu'intervenante, et j'ai été littéralement éblouie par ce que j'y ai vu. Philosophia est exceptionnel par le choix des intervenants, pour la beauté des lieux investis. Il l'est aussi par son côté très joyeux et festif, qui fait que les gens s'y rencontrent, discutent, parlent. Comme il s'agit de philosophie, il y a une injonction encore plus grande à échanger. On s'évertue à faire sortir la philosophie de l'enceinte de l'université pour la rendre accessible et populaire sans la trahir...

Force est de constater que le succès est au rendez-vous, avec des pics de fréquentation à 6 000 auditeurs, bien entendu parmi cet auditoire il n'y pas que des philosophes ou des professeurs.

Un festival pour butiner ?

Oui exactement ! Il y a un choix très dense, suscitant parfois un peu de frustration dans la mesure où il y a souvent plein de belles interventions qui se passent en même temps. On a fait le pari d'une programmation très riche pour que le plus grand nombre y trouve son compte !

Parlez-nous du thème retenu cette année.

Le comité scientifique, qui choisit le sujet, se veut en phase avec les problématiques du moment. Il était intéressant de voir comment la philosophie pouvait s'emparer de cette question également en dehors du prisme

environnemental. Il y aura un astrophysicien, un paléontologue, une océanographe pour croiser et mélanger les différents savoirs, avoir des éclairages scientifiques. L'idée était d'en voir toutes les dimensions.

Un temps de discussion, loin de l'invective ?

Ce temps permet de revenir sur le déploiement d'une démonstration philosophique avec une argumentation raisonnée, de voir comment s'envisage un discours philosophique qui ne s'articule pas comme un discours politique. Ces moments restent ouverts à la discussion

dans la mesure où à la fin de chaque intervention il y a la possibilité d'un échange entre l'intervenante, l'intervenante et le public. C'est à taille humaine et ces échanges se poursuivent bien souvent jusque dans les cafés ! Nous travaillons sur cette fluidité et ces échanges.

Et le vin dans tout ça ?

C'est central (rire). Si le festival est né à Saint-Émilion, c'est qu'il y avait l'idée d'articuler la pensée à l'ancrage territorial. La pensée n'est pas une chose abstraite, elle trouve ses racines dans plein d'endroits. En venant sur ces terres, nous voulions qu'il y ait cette dimension. La culture de la vigne reste un objet de réflexion philosophique, qui peut être travaillé de façon très différente selon ses convictions. J'ajoute que le vin a toujours accompagné la philosophie avec laquelle il fait très bon ménage. Le vin participe aussi du moment festif et le corps a une place importante !

Et votre projet littéraire Disputatio contemporaine ?

Il s'agit ici de faire parler ensemble des personnes qui ne sont pas d'accord. C'est une collection de sciences humaines, initiée avec ma camarade Sophie Nordmann, dont le premier opus est sorti en mars, à l'occasion de la campagne présidentielle, sur le thème de la mort possible de la démocratie¹. Les prochaines publications porteront sur la cause animale, la laïcité... Nous souhaitons répondre à cette question : Peut-on encore se parler ou alors les choses passent-elles systématiquement par le biais de tribunes interposées ? Cela reste en lien avec le festival Philosophia et fait partie du même projet de création d'un espace public de dialogue.

C'est à transposer dans le milieu du vin, entre naturalité et raisonné !

(Rire) Oui, il serait intéressant de mettre en place une vraie disputatio entre le raisonné et le bio. À condition d'écouter l'autre pour reprendre ses arguments et y répondre.

1. *Ainsi meurt la démocratie*, Chantal Delsol et Myriam Revault d'Allonnes, éditions Miallet-Barrault.

Festival Philosophia, du vendredi 27 au dimanche 29 mai, Saint-Émilion, Libourne et Pomerol (33). www.festival-philosophia.com

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, **JUNKPAGE** part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



© Antoine Dégout

LIBRAIRIE COMPTINES BORDEAUX (33)

Nathalie Ventax, un nom qui semble tout droit sortie d'un roman de Timothée de Fombelle, se confondrait presque avec ce lieu qui l'a vue grandir professionnellement. Elle est pour ainsi dire la libraire d'une seule enseignne. Elle rejoint Comptines en 2004 avant de reprendre les commandes de la vénérable institution en 2018 ! Mireille Penaud créa la librairie spécialisée en littérature jeunesse en 1978, à une époque où Georges Chaulet, Enid Blyton, Ungerer, Sendak régnaient presque seuls sur cette catégorie. 10 000 livres consacrés à la jeunesse paraissent désormais tous les ans, hors BD jeunesse !

En 2007, un peu de littérature adulte s'est glissée dans les rayonnages copieux de la grande librairie, afin de capter, elle ne s'en cache pas, les adultes qui repartaient parfois penauds après avoir appris qu'il n'y avait ici que de la littérature jeunesse. Elle dit se réjouir de la présence de cette littérature, qui intéresse également les ados, tant la frontière est mince entre ces deux catégories.

Nathalie Ventax organise au moins une fois par mois des dédicaces d'auteurs, des ateliers, des lectures. Ainsi l'auteure des *Chiens pirates* Clémentine Melois sera présente le 28 mai pour le plus grand plaisir de la libraire-fan. Comptines s'habillera pour l'occasion aux couleurs des pirates, organisera des concours, des lectures. Comment la librairie est-elle organisée ? Elle souffle, en riant, que sa librairie est très désorganisée. Les équipes remédient à cela. Un travail est en cours visant à flécher et à rassembler par thématiques afin de mieux orienter, en particulier, les parents vers ces fameux « livres médicaments » répondant à des questions du type : « Elle vient de devenir grande sœur, auriez-vous quelque chose pour lui expliquer ? » En réalité, nous pourrions dire de ce capharnaüm qu'il est une réelle invitation à la déambulation dans un univers tout doux et lumineux. À noter qu'il n'est pas fait mention de l'âge requis pour lire tel ou tel roman mais des simples indications « romans pour les plus jeunes » et « romans pour les plus grands », dans la mesure, dit-elle, « où vous rencontrerez toujours des lecteurs précoces et de grands ados amateurs d'histoires plus courtes ».

Lorsqu'on lui pose la question des évolutions notables de ce secteur, elle dit que la BD prend de plus en plus de place, qu'elle se diversifie beaucoup, qu'elle échappe un peu à la seule proposition franco-belge, à *Astrapi*. Elle dit vouloir, comment pouvait-il en être autrement, augmenter un peu son offre manga qui se limite aujourd'hui à une modeste colonne. « On ne pourra pas avoir tout *Naruto*, ajoute-t-elle, mais nous souhaitons lui donner la place que ce genre mérite, d'autant plus qu'un de mes libraires connaît bien cet univers. »

Une ligne éditoriale ? « Pas vraiment, nous on aime les histoires », rappelle-t-elle ! « À l'avenir, c'est certain, on aimerait mieux travailler le roman ado et jeune adulte dans la mesure où Comptines renvoie encore trop souvent l'image d'une librairie petite enfance. Nous pensons créer un club pour attirer ces lecteurs ! »

En 2028, la librairie fêtera ses 50 ans ! Rendez-vous est pris !

Librairie Comptines

5, rue Duffour-Dubergier
33000 Bordeaux
05 56 44 55 56
librairiecomptines.hautetfort.com

LES RECOMMANDATIONS DE LA LIBRAIRE

Blackwater de Michael McDowell

aux éditions Monsieur Toussaint Louverture, un coup de cœur adulte. Ça se passe en Alabama au début du XX^e siècle et raconte l'histoire d'une ville dévastée par une crue et dans laquelle parmi les décombres on retrouvera une étrange jeune femme rescapée... C'est dans la lignée des grands romans feuilletons, une saga matinée de fantastique. »

« En jeunesse, *Une vie de chatons* de Fleur van der Weel aux éditions La Partir. C'est l'histoire très simple de deux chatons qui passent leur temps dans la nature et dans la maison. C'est pour les enfants à partir de deux ans et permettra aux tout petits de retrouver les objets du quotidien. Graphiquement, du faux vrai vintage aux couleurs magnifiques ! »

L'ENTREPOT

LE 2022
HAILLAN CHANTÉ
7>11 JUIN #11 ÉDITION

JP NATAF / ALEXIS HK
ENZO ENZO / ROMAIN DIDIER
MOKAIESH / CLARIKA
LAURA CAHEN / JIL CAPLAN
EMILIE MARSH ...

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR
13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan • 05 56 28 71 06

Conception graphique / Illustration : @nouveau@eddy.com

L'ENTREPOT

5^{ÈME} ÉDITION
FESTIVAL DES ARTS MOQUEURS

LES COGITATIONS

AUDREY VERNON
CHRISTOPHE ALEVÈQUE
PIERRE-EMMANUEL BARRÉ
STÉPHANE GUILLOIN
HAROUN
AYMERIC LOMPRET
GUILLAUME MEURICE
THOMAS VDB
...
CAMI, DELAMBRE,
LINDINGRE, URBS
& VISANT

DU 3 AU 15 MAI 2022

**SPECTACLES, CONFÉRENCES,
QUIZ DES COGIT', DESSINS DE PRESSE...**

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

Le Haillan BORDEAUX MÉTROPOLE MUSIQUES EN LIVRE

BANDE DESSINÉE



Nelly Blumenthal

D.R.

BULLES EN BUCH Pour sa 13^e édition, le festival de BD de la Teste-de-Buch accueille une trentaine d'auteurs, des expositions et des animations multiples, dans l'optique de satisfaire les amateurs de bande dessinée mais plus largement avec l'envie de sensibiliser à la culture tous les publics, en particulier les plus jeunes.

SEA, SUN & CASES

Sobrement intitulé « Salon BD », Bulles en Buch se tient le week end du 28 et 29 mai, mais s'offre un avant-goût dès le 16 mai à travers une exposition collective disséminée aux quatre coins de la ville. Cette présentation de planches dans l'espace public montre à travers le choix des auteurs exposés la volonté d'offrir une porte d'entrée pour initier chacun à la vitalité de la création contemporaine en bande dessinée et en jeunesse, puisqu'on y retrouve les signatures de Troub's, dessinateur globe-trotteur, pionnier de la bd reportage ; les illustratrices jeunesse Virginie Sanchez et Nelly Blumenthal (qui a collaboré notamment avec Marie Darrieusecq) ; Clément Diolot un dessinateur dont le style *cartoon* s'inspire en droite ligne des mythiques *Looney Tunes* de Chuck Jones, l'immortel créateur de Bip-bip et du coyote ; ou encore les travaux réalistes de Sandro Masin ou Tenuta.

En guise d'entrée en matière, le mercredi précédant les festivités verra aussi se tenir le concert dessiné UNDA sous la férule du musicien David Muris, un spectacle lié au thème de l'eau et inspiré par le mouvement des rivières sablonneuses de la Ciron et de la Leyre, une performance prenant la forme d'un voyage poétique et d'une réflexion sur la fragilité de l'environnement et de l'homme. Autour de quatre musiciens, on retrouve l'hyperactif et ultra-sollicité Guillaume Trouillard, une implication logique de la part de l'auteur-éditeur des éditions de la Cerise (lauréat d'une résidence à la Villa Médicis) tant toute son œuvre et sa démarche artistique rejoignent les préoccupations écologiques derrière UNDA.

Les chasseurs de dédicace ne sont évidemment pas oubliés et pourront naturellement retrouver quelques créateurs locaux habitués et des signatures grand-public. À l'image de l'auteur de l'affiche Christian Gaty, les invités cultivent une vision de la bd classique et populaire qui devrait plaire à tous ceux qui sont fâchés avec la sélection annuelle angoumoisine, à travers la présence de Sarah Belmas, Lee, Jean-Claude Bartoll, Inaki Hidalgo, Crisse, Phil Castaza, H. Tonton, Christian Paty, Fabrizio Pasini, Alain Queireix, Sandro ou encore Shong. **Bob Nightingale**

Salon BD Bulles en Buch.

du samedi 28 au dimanche 29 mai, La Teste-de-Buch (33)
UNDA, mercredi 25 mai, 18h, Théâtre Cravey,
www.latestedebuch.fr



Aux Champs d'honneur de la Compagnie Les Parcheminiers

© Guillaume Trouillard

FAITES DES BULLES Après deux éditions annulées « pourcausede... », le festival de bande dessinée itinérant de la Rive droite bordelaise revient relooké avec une nouvelle mascotte et un nouveau nom, Faites des Bulles.

PLANCHES SUR LA RIVE

Sous une superbe affiche de Guillaume Trouillard, rendant hommage au père fondateur de la bande dessinée américaine Winsor McCay et à son rêveur impénitent Little Nemo, Faites des Bulles se réinvente cette année à Bassens, non sans garder ses assises historiques. Car plus qu'un simple festival BD, la manifestation reste la vitrine d'un travail de fond entamé collectivement par quatre villes – Cenon, Floirac, Lormont et Bassens – depuis plus de vingt ans en vue de sensibiliser les plus jeunes à l'éducation artistique sur leur territoire.

En charge de mener cette action, l'association Passages à l'Art s'est donnée pour mission de promouvoir la culture pour tous à travers des collaborations de qualité, encourageant les pratiques artistiques via la bande dessinée en s'appuyant sur le terreau fertile d'artistes locaux. Du CP au collège, les élèves sont naturellement au centre du dispositif et sont invités à voter parmi une sélection d'albums répartis par tranche d'âges, tandis que 65 classes ont eu la chance de bénéficier de « Classes en bulle », un parcours composé d'ateliers de création pour s'initier à l'illustration, à la réalisation de story-board, de planches, ou encore à l'écriture de scénarios grâce à l'intervention d'une vingtaine de professionnels du milieu comme Laureline Mattiussi, Marion Duclos, ou Régis Lejonc. Les productions des jeunes participants seront naturellement exposées en bonne place lors du festival, lequel déploie durant deux jours un programme riche en festivités multiples et expositions. Entre performances de dessins en direct, *battle*, jeu et grande fresque participative, le week-end sera marqué notamment par les créatures géantes et bizarres de Samuel Stento et par le concert graphique autour de la série jeunesse *Billy Brouillard*.

Le samedi soir, la représentation délocalisée à l'espace culturel du Bois Fleury de Lormont des *Champs d'honneur* de la Compagnie Les Parcheminiers, permettra de retrouver Guillaume Trouillard avec son frère Antoine dans une œuvre mêlant danse contemporaine, dessin et musique. Au milieu de tout cela, il faudra bien sûr pour le visiteur trouver le temps de faire quelques dédicaces parmi la quarantaine d'artistes invités. **BN**

FAITES DES BULLES Festival de la BD et de l'illustration, du samedi 14 au dimanche 15 mai, Espace Garonne, Bassens (33), faitesdesbulles-garonne.fr

« La saga de GrimR », Ensemble Drift, vendredi 6 mai, 20h, M270, Floirac (33).

« D'images en imaginaires », Guillaume Trouillard, jusqu'au samedi 14 mai, salle d'exposition du Bois Fleury, Lormont (33).



D. R.

BD & VIN À GAURIAC Romain Sou, vigneron dans les Côtes de Bourg, organise les 7 et 8 mai la 14^e édition du festival BD & VIN. Pendant les portes ouvertes de l'AOC des Côtes de Bourg, le Château Lacouture, entre Bourg-sur-Gironde et Blaye, accueille une sélection surprenante d'acteurs émérites du monde de la BD. Les bédéphiles qui n'auraient pas oublié d'être œnophiles pourront rencontrer Angleraud, Maëster ou William. Propos recueillis par **Henry Clemens**

UN CHÂTEAU DANS LE CIEL

Comment est née cette histoire ?

Lorsque je me suis installé sur la propriété familiale, en 2002, j'ai voulu créer des animations lors de mes portes ouvertes et comme je suis un passionné de BD, j'ai immédiatement voulu lier mes deux passions. En sollicitant des dessinateurs et auteurs désireux de venir découvrir le Château Lacouture, j'ai réussi en 2009 à monter une première édition. Voilà comment j'ai avec l'aide de ma famille et d'amis fondé l'association BD & VIN, qui porte depuis 6 ans cette animation. Je suis passé de 7 à 8 auteurs et dessinateurs à une trentaine aujourd'hui pour une fréquentation entre 1 500 et 2 000 personnes.

J' imagine que vous devez ce succès à quelques fidélités ?

Oui, parmi ceux-ci je citerai Philippe Larbier, fidèle de la première heure ou encore Christian Lerolle, le coloriste, entre autres, de *Spirou* et *Michel Vaillant*. Je ne peux pas ne pas mentionner Malik, auteur pour le journal *Spirou* d'*Archie Cash* et de *Cupidon*. Il fut notre première vraie sommité et on lui doit l'affiche inaugurale du festival.

Fait-on cela pour attirer le chaland ?

Ce n'était absolument pas un objectif au départ. Je voulais d'abord me faire plaisir (rire). Je ne pense pas que le public aurait répondu présent si je ne l'avais pas fait pour moi initialement. Je me suis vite aperçu que je n'étais pas le seul dans mon coin à aimer la BD. Les bédéphiles, qui attendent l'ouverture du portail pour les dédicaces, repartent aujourd'hui souvent avec du vin. Je crois cependant que je dois le succès de l'événement au fait d'avoir réussi à attirer des non-bédéphiles qui ont aimé le concept et l'événement.

Quelques noms pour cette édition ?

Je suis très heureux d'annoncer la présence de Maëster, l'auteur de *Sœur Marie-Thérèse des Batignolles* chez Fluide Glacial et chez Glénat, que je sollicite depuis quelques années. Il y aura la présence, pour le plaisir de pas mal d'aficionados, de Fabrice Angleraud qui dessine les *Chroniques de la Lune noire*. En jeunesse, je pourrai compter sur Philippe Larbier, connu pour *Les Petits Mythos*, une des meilleures ventes des éditions Bamboo, ainsi que sur William, l'auteur de la série *Les Sisters*.

Si on s'arrête plus spécifiquement aux BD liées au monde du vin, on pense aux mangas!...

On me sollicite de plus en plus pour lancer des invitations aux mangakas. Je prévois d'en accueillir en 2023. Concernant le vin, nous aurons l'incontournable Corbeyran auteur de la série *Vinifera* ainsi que Lucien Rollin et Alexis Robin qui ont dessiné cette série. Daniel Casanave, Simmat et Lerolle, auteurs de *L'Incroyable Histoire du vin*, seront également de la partie. Nous consacrerons une exposition à leur histoire mondiale du vin.

Quelle BD proposez-vous pour accompagner votre Château Lacouture ?

Je vais proposer mes 2016. Parmi ma gamme, il y aura la vinification intégrale en barrique issue de vieilles parcelles de malbec ! J'en ouvre rarement, mais pour l'occasion, elle sera à la dégustation ! Habituellement, j'ai tendance à privilégier les BD humoristiques, mais avec cette dernière cuvée j'imagine quelque chose de plus sérieux. Je me laisserai tenter par une œuvre que je n'ai pas encore lue et, sur la foi de sa couverture sobre et évocatrice, *Peter Dillon* de Boris Beuzelin (rire).

1. *Les Gouttes de Dieu*, Tadashi Agi et Shu Okimoto, Glénat

BD & VIN,

du samedi 7 au dimanche 8 mai, Château Lacouture, Gauriac (33).
www.bd-et-vin.fr

MUSIC ACTION PROD PRÉSENTE :

SunSka

FESTIVAL
25^{ÈME} ÉDITION

5.6.7 AOÛT 2022
DOMAINE DE NODRIS
VERTHEUIL MÉDOC 33 FRANCE

SKA-P • TRYO
GAËL FAYE • DANAKIL
BIGA* RANX
TIKEN JAH FAKOLY
TAKANA ZION
LA P'TITE FUMÉE
WALSHY FIRE
FROM MAJOR LAZER
PLL FEAT DJ SEBB & BLACK T
PIERPOLJAK & DADDY MORY
FEAT JUDAH ROGER
FLOX • CHEIKH IBRA FAM
DJ VADIM & LASAÏ
SARA LUGO & SUPA MANA
MUNGO'S HI FI FEAT MARINA P
BLAKKAYO • LIDIOP
KT GORIQUE • DEMKAZ
TWAN TEE & ODDY
S'N'K & SISTA JAHAN
FEAT TERMINAL SOUND
CHARLY B & M'DEZOEN
FEAT THE REZIDENT
DAMAN • SELECTA K-ZA...

• BILLETTERIE ET INFOS SUR WWW.SUNSKA.FR •

NUMÉROS DE LICENCES : L-R-20-002810 ET L-R-20A-002827
GRAPHISME : JULIA TDRIC & FABRICE DELASSALLE (WWW.JUNDESKOR.COM)

On a pu reprocher à bon nombre de cavistes de la métropole bordelaise une sorte de paresse intellectuelle, cantonnant ces derniers à l'unique promotion de vins d'ailleurs, plus verts, plus nature, plus vertueux et donc forcément non bordelais. On ne mesurait pas l'impact carbone de ces choix chez les tenants habituels des circuits courts, encore moins les répercussions économiques sur la filière locale ! Désormais, quelques-uns s'ingénient à sillonner territoire girondin ou néo-aquitain pour des sélections iconoclastes, nature, bios ou biodynamiques.

Par **Henry Clemens**



Lénaïc Tevelle de La CUV

© Lénaïc Tevelle

CAVISTES DE RÉHABILITATION

LA CUV : GÉNÉRALISTE ENGAGÉ

Lénaïc est un trentenaire ébouriffé et convainquant. Il questionne un métier qui change, un métier qui s'arroge quelques droits. Lui dit avoir été marqué par une expérience de caviste à Édimbourg. Elle lui a ouvert les écouteilles sur l'immense production mondiale. Une autre expérience, parisienne cette fois, lui rappelle que si Bordeaux est une grande région viticole française, elle n'est pas la seule. Dorénavant, il prête une oreille attentive aux gens qui s'installent devant les hauts rayonnages d'une de ses boutiques sise place Maucaillou, entre marché des Capucins et place Saint-Michel. Bordeaux rouges à gauche, blancs à droite représentent ici plus de 20 % de la proposition. Biodynamie, nature et vins sans IGP cohabitent dans son bel antre qui accueille plus de 600 références. Lénaïc se définit comme un caviste généraliste engagé ! Mais qu'en est-il de sa relation à Bordeaux ? « J'ai l'impression, moi y compris, que nous nous étions détournés de Bordeaux... les choses évoluent. » Aujourd'hui, le caviste reste intimement convaincu que le bordelais bashing appelle à une entraide qui doit remettre au centre de l'échiquier les appellations néo-aquitaines. Si le consommateur reste parfois un peu sur sa réserve, cette nouvelle tendance se fait jour dans quelques caves, dont la sienne.

Coup de cœur :

Château Franc Baudron Verso, bordeaux 2019.

Trois grands cépages blancs pour un rare équilibre.

LA CAVE D'ANTOINE : PROMOTEUR DU GRAND SUD-OUEST

En 2010, après deux années passées à Dubai, Antoine rentre à Bordeaux avec Maud, sa femme. « Nous nous étions rendus là-bas pour l'ouverture d'un restaurant japonais, Nobu, pour lequel je m'occupais du bar et de la carte des vins. » Cette dernière expérience au Moyen-Orient a participé à son désir de sélectionner et proposer les vins qui l'ont marqué. Arrivé en mai 2010 dans le quartier de la gare Saint-Jean, il ouvre sa première cave en décembre de la même année. Pas vraiment sensibilisé à l'agriculture biologique, il s'aperçoit que la majorité des vins qu'il retient portent le label AB ou sont en biodynamie ! Ce constat l'interroge et lui ouvre les yeux sur ces pratiques culturelles, lui permet encore de rencontrer des vigneronnes et des vignerons qui se questionnent sur leurs pratiques.

Avec l'aide de Catie, Rafael, Sylvain et Jérôme qui le rejoignent pour l'ouverture de la cave de Bègles puis celle de Saint-Michel, il construit une offre qui tourne quasi exclusivement autour des vins produits en agriculture biologique ou biodynamique.

Un dernier et nouveau virage sera pris qui le conduit à recentrer la sélection — plus de 400 références — sur les vins du Sud-Ouest, à mettre en avant les appellations injustement ignorées ! Cette cave est, pour sûr, un endroit où on abandonne certitudes et idées reçues.

Coup de cœur : **Toutes voiles dehors, 2019,**

vin de France de Sylvain Jouglà. Un sauvignon blanc élevé en milieu oxydatif.



© Cave du Charabia

La cave du Charabia

LA CAVE DU CHARABIA : PÉDAGOGIE NATURELLE

L'homme à la gouaille parisienne, et restaurateur bordelais heureux, s'imagine désormais en caviste ultraspécialisé nature et biodynamie. Le plaisir de la gastronomie l'a logiquement dirigé vers les vins. « J'ai eu la chance de rencontrer de bons mentors qui ont su booster mes aptitudes. »

Guillaume Samson a grandi dans un environnement agricole, passé du temps à la ferme, ce qui a indéniablement développé son goût pour une agriculture de terroir. Il crée le Charabia en 2018, et montre déjà une réelle appétence pour des vins iconoclastes, « nous avons vingt références et toutes étaient déjà en nature ou biodynamie ». Pour endosser pleinement son costume de caviste, il sait qu'il lui faut prendre du temps pour démarcher les vignerons, sourcer les vins.

Il bâtit pour cette toute jeune cave un rien vintage une vraie identité. Une nécessité pour s'implanter durablement. La cave c'est une offre complémentaire qui lui permet de gérer un peu moins de références en restauration et d'inviter un convive en mal de références à traverser la ruelle... Et Bordeaux dans tout ça ? Le restaurant est un bateau amiral qui permet de promouvoir des vins bordelais – 25 % de son offre – peu connus, bios ou nature. La cave reste un bel outil pour convaincre de la qualité de ces vins nouveaux du Bordelais car, dit-il, « le consommateur ne doit pas s'enfoncer dans ses certitudes » ! On traversera plus d'une fois et à gué la belle rue du Hâ.

Coup de cœur :

Château Peybonhomme-Les-Tours, Blanc Bonhomme 2019,

Bordeaux. 10 % de colombarde pour un maximum de plaisir. Un blanc rare.

LA CUV SAINT-MICHEL

7, place du Maucaillou
33800 Bordeaux
05 56 77 75 92
Lundi : 16h-20h.
Du mardi au vendredi :
10h-13h, 16h-20h.
Samedi, 10h-14h, 16h-20h.
Dimanche, 10h-14h.
www.la-cuv.com

LA CAVE D'ANTOINE

58, rue des Faures
33000 Bordeaux
Du mardi au samedi, 11h-14h,
16h-20h.
www.lacavedantoine.eu

LA CAVE DU CHARABIA

24, rue du Maréchal-Joffre
33000 Bordeaux
Du lundi au vendredi, 10h-22h.
Samedi, 10h-19h.
www.lecharabia.fr/cave-le-charabia/

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

PRÉSENTE



FRANÇOIS MORELLET À CHASSE- SPLEEN

Avec l'appui du Studio Morellet
et de la Galerie Kamel Mennour Paris

EXPOSITION
DU 6 MAI AU
30 SEPTEMBRE
2022

TOUS LES JOURS
DE 11H À 18H
Entrée libre



CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com



65 DEGRÉS Envie d'un sandwich mais pas d'un infâme casse-dalle vendu au prix de la truffe ? À Bordeaux, on en rêvait. Hugues et Tomislav l'on fait.

AU TOP

À l'origine, deux rêveurs, unis par leur passion du ballon rond, désirant réinventer le *döner kebab*, mais dont le rêve modeste et fou s'est fracassé sur le réel. Pourtant, Tomislav, le chef, passé par le M de Monbadon, La Cape, Le Prince Noir et Tentazioni, et Hugues, le maître d'hôtel, croisé au regretté Restaurant du Hâ, sont tout sauf des cornichons. Qu'importe, avec la précieuse collaboration des confinements et de la crise sanitaire, le duo a peaufiné jusqu'à la perfection son projet de street food revue et corrigée par d'exigeants palais de gourmets. Soit un mouchoir de poche (5 tables et 10 couverts) à un jet de pierre du musée d'Aquitaine, sobre dans le mobilier et ravissant dans la vaisselle, sur place ou bien à emporter.

Le mot d'ordre ? La cuisson parfaite. Indices : 62 à 64°C pendant une heure pour la volaille, 56°C entre 12h et 14h pour le veau. Ça ne rigole pas. On privilégie bien entendu circuits courts locaux et rythme des saisons. Et dans l'assiette ? D'abord, le choix du pain : galette hyper-fine ridiculisant l'idée de fajita ou pain artisanal à l'huile d'olive. Puis une viande, une volaille, un *cévap* (Tomislav, d'origine croate, raffole de ce « kefta des Balkans mélangeant viandes hachées, ail et paprika ») ou une option végétarienne qui tabasse. Ensuite, 4 recettes en lieu et place de moutarde, mayonnaise, ketchup. En solo ou bien accompagné (genre pommes de terre grenaille sauce Ossau-Iraty AOP). Les plus snobs se précipiteront sur les « éphémères », exercices de style revisitant club sandwich, hot dog ou autre sous-marin.

Midi pluvieux oblige, c'était pain artisanal, poulet des Landes, mayonnaise au paprika fumé, asperges aux agrumes, pickles (péché mignon de la maison) d'oignons rouges, salade, légumes rôtis (oignons rouges, navets, céleri). 20/20. La farandole des saveurs, des textures, du plaisir en bouche. Et quantité *ad hoc*.

Et que dire du dessert – financier à la pistache, fraise bio de Gironde et crémeux citron-basilic – sinon, miam ?

Sandwich seul : 9,80 €. Avec accompagnement : 12,50 €. Salade saison ou sandwich à composer : 11 €. Plat + dessert : 14,5 €. Planches de dégustation (les quatre douiches du moment) pour 2 : 19 €. Planche 65°C : 28 €.

Le vin qui va bien : Domaine du Séminaire, Village Valréas 2019, Côtes du Rhône bio. La Patronne l'a bu comme du petit lait, le sourire aux lèvres. **Marc A. Bertin**

65 Degrés

1, cours Pasteur
33000 Bordeaux
Réservations : 06 59 97 21 49
Du mardi au vendredi, 12h-14h, 19h-22h.
Mercredi, 12h-14h.
Samedi, 12h30-15h, 19h30-23h.
65-degres.com



CHOCOLATERIE LALÈRE Trois ans après son bar à chocolat, Xavier Lalère s'offre un ravissant salon façon boudoir.

PLAISIR INTIME

« J'avais envie d'une nouvelle adresse en centre-ville, un endroit destiné à la dégustation à la manière d'un véritable salon de thé. Cet écrin était tout à fait destiné ! » Et quel joyau, puisqu'ici, jadis, se sont succédé la Chaîne d'or, fondée en 1880, et le magasin d'orfèvrerie Assour et Sumer. Soit l'une des plus anciennes boutiques bordelaises, dont les somptueux atours – portes en acier, parquets vieillis posés en chevrons, paroi en vitraux – retrouvent jeunesse et éclat. Sans oublier la double horloge à pendule dont les deux cadrans sont visibles à l'intérieur comme à l'extérieur du magasin.

D'ailleurs, un petit miracle s'est opéré lorsque Michel Batteux, maître horloger aujourd'hui à la retraite, poussant la porte du magasin et s'enquérant de ce symbole à l'arrêt, a aussitôt proposé ses services pour sa remise en marche, nécessitant la fabrication d'une tige de transmission. Vertige Napoléon III mais nullement musée sous cloche et naphtaline, ce cocon offre désormais 3 tables et une large banquette, susceptibles d'accueillir une dizaine de palais gourmands désireux de s'enivrer d'un chocolat chaud (classique, praliné ou lait d'amande), accompagné au choix d'une madeleine au miel de châtaigner, d'un cookie aux pépites de chocolat, éclats de noisette du Piémont et amande de Valence, ou d'un brownie au cacao grand cru.

Les hérétiques se rabattent sur d'autres breuvages (café, moka, cappuccino, thé, infusion, jus de fruit) mais ne connaîtront jamais le bonheur, au hasard, du « classique » épais et fondant à souhait, cuit la veille pour un « nappant » en bouche renversant.

Sur l'îlot de marbre central, toute la gamme disponible (pralinés, ganaches, bicouches, pâtes à tartiner, tablettes, bonbons, roses des sables, mendiants, raisins dorés au sauternes, pâtes de fruits).

Nourrissant le projet d'un futur laboratoire couplé avec une boutique hors de Bordeaux, le jeune artisan semble aussi ravi de remonter chaque semaine sa pendule que d'effectuer d'un pas léger le chemin entre ses deux adresses. Le cacao, c'est la vie. **MAB**

Chocolaterie Lalère

19, rue Bouffard
33000 Bordeaux
05 57 83 25 38
Du lundi au samedi, 9h30-19h
chocolaterie-lalere.fr

CHÂTEAU LA PEYRUCHE, ROSÉ 2021, BORDEAUX, AB

L'intention affichée au rachat en 2017 : sublimer un terroir inscrit dans une unité paysagère unique. Les parcelles de Château La Peyruche, encadrées par les forêts, traversées par des arbres fruitiers et des haies, se situent sur des hauteurs parfaitement préservées, à mi-chemin entre Haux et Langoiran. On y accède par un petit raidillon. Une invitation à vous isoler du murmure des villes.

Bertrand et Charles, père et fils, s'attellent à basculer la propriété en bio, restructurent le vignoble pour préciser les profils de leur vin rouge, blanc ou encore de leur élégant rosé, première cuvée AB.

La robe pâle de ce dernier évoque un jus de pomelos frais. Au nez, le dégustateur est cueilli par des notes d'agrumes, de citron confit. Le tout, étonnamment complexe, est mâtiné d'arômes de fleurs blanches.

La bouche est suave,

fraîche et la légère

sucrosité masque à peine les beaux amers finaux.

L'équilibre est miraculeux entre le gras, l'acidité,

l'onctuosité et l'amertume.

Un rosé, et ils sont peu diserts habituellement, qui raconte de bien belles choses!

Château La Peyruche

4 La Peyruche
33550 Langoiran
05 56 67 36 01
www.chateau-lapeyruche.com

Prix TTC : 8,50 €

Lieu de distribution :
sur place / sur leur site



CHÂTEAU GUIRAUD, GRAND VIN BLANC SEC, 2020, BORDEAUX, AB

On peut se repasser le film cent fois, l'iconoclaste Guiraud offre une belle constance. Il est un ambassadeur puissant de la cause environnementale depuis 30 ans! Un entêtement vertueux qui conduira Château Guiraud à être le premier Grand Cru Classé en 1855 certifié AB, dès 2011. Un acte de rébellion pour cette propriété de Sauternes, peuplée de fantômes protestants, révolutionnaires, d'artistes et d'agro-écologues qui, tour à tour, se succèdent dans cette bâtisse sobre, un brin austère, sertie d'arbres, de potagers et de parcelles enherbées.

Il faut s'y arrêter coûte que coûte, descendre la longue allée de platanes, pour aller se poster devant ces vignes vivantes, un verre de Grand Vin Blanc Sec de Guiraud à la main. Le plateau de Guiraud entre Garonne et Ciron est un lieu qui magnifie les sauvignons blancs et les sémillons.

Au nez, la fleur d'orange, la cannelle ou la lavande jouent leur partition enjôleuse. La bouche est puissante, éclatante. Des fruits à chair blanche, des notes de zestes d'orange confèrent à ce sec une fraîcheur et un gras qui

n'éclipsent jamais la finesse.

Un OVNI pour dire que Sauternes est bien une terre d'exaltation des blancs.

Âmes (trop) peu romantiques s'abstenir!

Château Guiraud

33210 Sauternes
05 56 76 61 01
www.chateauguiraud.com

Prix TTC : 60 €

Lieu de distribution : sur place



la nature exploooooose

chez votre caviiiste

Du 1 mai au 1 juillet,
sélection de vins naturels
pour célébrer le printemps !

La cuv, votre caviste de quartier
Bordeaux (St Michel, St Seurin, Nansouty,
La Boca Foodcourt) – Talence – St Médard-en-Jalles
→ www.la-cuv.com

www.xlimpression.com

XL IMPRESSION

FERMETURE DÉFINITIVE
FIN MAI !!!

à la rentrée, vous pourrez acheter des beaux livres

05.57.95.86.44

20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

MARC PLANUS Depuis qu'il a raccroché les crampons en 2015, l'ex-joueur des Girondins de Bordeaux a embrassé une nouvelle carrière, celle de décorateur d'intérieur. Après 12 ans de tacles glissés et de vie téléguidée par le ballon rond, il a laissé place aux coups de crayons, équerres et voyages dans les pays du design, afin de fortifier son goût et forger son œil. Rencontre avec le défenseur international dans son fief des Chartrons.

Propos recueillis par **Thibault Clin**



RELANCE PROPRE

Place du Marché-des-Chartrons, 17h. C'est au beau milieu du quartier cossu du nord de Bordeaux que Marc Planus a fixé le rendez-vous. Il y a 20 ans, l'ancien numéro 27 y a planté son compas afin de dessiner les contours de sa nouvelle vie. Car le tout jeune quadra (depuis mars) a préparé sa « vie d'après » dès ses premiers mois de footballeur professionnel, à 21 ans, en rachetant un vieil immeuble désaffecté, à deux pas. « On l'a transformé en loft, avec piscine au premier étage et le garage au rez-de-chaussée. Une opération kamikaze. » Après avoir tiré un trait sur le foot – « je n'ai pas touché un ballon depuis 5 ans » –, place donc à une nouvelle aventure pour laquelle ce pur Bordelais, qui se décrit pourtant « introverti », est causeur.

L'architecture, la décoration, la création d'ambiances personnelles pour une maison... comment avez-vous été amené à vous intéresser à ces thématiques ?

Mes parents sont artisans. Quand j'étais gamin, mon père disposait d'une grande table à dessin d'architecte, en plein milieu de notre salon. Je le voyais dessiner ses projets d'aménagement intérieur. Je les accompagnais également sur les salons, en étant très vite amené dans le vif du sujet. Et j'ai toujours vécu dans des environnements qu'ils ont eux-mêmes créés de leurs propres mains.

Dès 21 ans donc, vous vous lancez avec un projet d'envergure.

Ce projet d'immeuble aux Chartrons, c'était un peu fou. Quelque chose de démentiel pour le jeune homme que j'étais. Durant les deux ans et demi que le chantier a pris, je n'ai pas toujours bien dormi... Mais une fois que cela a été terminé, je me suis finalement vite ennuyé. Je voulais découvrir de nouveaux univers, penser des lieux par moi-même, commettre des erreurs, les corriger... Ce que j'ai compris, c'est que j'avais besoin d'exercer

« Le foot m'a ouvert des portes, certainement, mais il m'en a fermé aussi. »

un métier qui me passionne, pas par défaut. Après la fin de ma carrière de joueur pro, j'ai lancé ma société (Mjimmoinvestissement) avec un ami d'enfance qui m'apporte son énorme force de travail. Je dois faire passer mes plans par un architecte, notamment pour respecter la législation, mais j'impose ma patte. On crée des maisons d'habitation, clé en main entre le bassin d'Arcachon et l'agglomération bordelaise. Le client n'a plus qu'à y amener son canapé et son lit.

Quelle est justement « la patte » Marc Planus ?

Je suis un garçon assez discret, introverti. Ça se retrouve dans ma décoration. J'essaie d'éliminer l'ostentatoire, le clinquant. Celui qui correspond à un Federer, un Zidane ou un Jordan dans sa discipline, selon moi, c'est Christian Liaigre (décorateur d'intérieur français, décédé en 2020). J'ai découvert son univers en voyageant, à Paris, New York ou Saint-Barthélemy. Pour moi, il est l'ambassadeur le plus élégant du luxe français. Je l'ai croisé dans des salons, sans l'avoir jamais abordé. Je le regrette. S'il y a bien une ligne que je souhaite suivre,

c'est la sienne. Il dépasse les époques par son minimalisme. Les matières qui me plaisent, ce sont le bois, la pierre, le verre, voire le marbre avec lequel l'architecte Joseph Dirand m'a réconcilié par son usage raffiné. Récemment, j'ai associé un plancher brut avec des murs en granit. J'aime aussi le laiton, le métal un peu rouillé. Je pense de toute façon que la matière est plus forte que n'importe quelle décoration.

Comment vous êtes-vous formé, alors qu'une vie de footballeur peut être particulièrement prenante ?

Dès que j'ai raccroché, je me suis mis à beaucoup voyager. Durant ma carrière, je faisais le salon Maison & Objet de Paris ; des allers-retours dans la journée le lundi, qui était notre jour de repos. Mais dès que j'ai pu faire le salon du meuble de Milan, je m'y suis rendu chaque année.



Avec les cars et trains régionaux, vous allez aimer voyager !

Des voyages confortables,
économiques, pratiques et durables
vers de nombreuses destinations.

**Vous n'avez plus qu'à choisir !
nature, gastronomie, patrimoine,
culture, shopping...**

Itinéraires et tarifs sur
transports.nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

La Région vous transporte

Photo : Shutterstock w@vITAMINE B



© Denis Cartier

L'Italie, c'est la référence. Bien que mon attirance soit allée surtout vers le courant belge. Leur travail du chêne, des couleurs sombres m'ont séduit, alors même qu'ils n'ont pas une grande luminosité là-bas. J'y ai rencontré beaucoup de gens, ça m'a fait gagner du temps afin de déterminer le style que j'aimerais imprimer. Qu'on le veuille ou non, rien ne remplace les voyages. À Bordeaux, j'ai rencontré le designer Emmanuel Gallina. Une superbe rencontre aussi. Il m'a ouvert des portes tout en parlant de son métier avec des mots simples. Un de mes intérieurs est récemment passé dans un livre et dans un hors-série d'Elle décoration. C'était une petite récompense, j'en suis très fier.

Décorateur d'intérieur, ce n'est pas simplement choisir des poignées ou des tables...

Mon idée de la chose est presque d'imposer un style de vie à la personne qui souhaite acheter la maison que j'aménage. J'aime la théâtralité d'une pièce, plutôt que l'aspect purement pratique : des plans de table avec banquettes intégrées contre un mur, manger plutôt sur un îlot central, faire d'une cuisine le centre d'une maison, imposer la présence d'une cheminée... j'essaie de faire les choses à mon niveau, mais avec ma foi.

Quels endroits, conçus par des créateurs, vous ont récemment conquis ?

Il y a l'hôtel Haitza, près de la dune du Pyla (rouvert en 2016), aménagé par Philippe Starck. Il me procure une émotion particulière. Ou encore La Co(o)rniche, du même Starck. Vous y allez un dimanche pluvieux : les poêles sont allumés, la lumière tamisée, vous n'avez même pas besoin d'y apprécier le panorama. Vous y êtes presque mieux que chez vous. Là est le génie. J'ai aussi visité son hôtel Delano à Miami. Pourtant, je ne suis pas fan de la philosophie de vie de cette ville. Mais ces rideaux de 6 mètres de haut à l'entrée de la réception, toujours en mouvement grâce au vent du front de mer... C'est mythique et unique.

Comment s'est effectué le « transfert » entre le monde du football et celui, tout autre, de l'architecture et du design ?

Le foot m'a ouvert des portes, certainement, mais il m'en a fermés aussi. Et il existe bien sûr des préjugés. J'ai pu rencontrer des architectes, certains formés par Liaigre notamment, et ils ont été souvent surpris. Ils attendent de vérifier mes références et mon discours pour que la discussion prenne vraiment. J'ai ainsi dû faire irruption dans le monde de la décoration à patte de velours, sinon on pouvait m'attendre avec une hache ! Il a fallu prouver.

Est-ce le type d'univers dont on ne parle pas dans un vestiaire ?

Il est clair que ce ne sont pas des goûts très partagés dans le sport... Le monde du foot brasse un univers social énorme, c'est ce qui en fait sa beauté. C'est le sport le plus accessible matériellement et il ne faut pas grand-chose pour y jouer tout jeune. Beaucoup de joueurs deviennent de nouveaux riches sans références culturelles. Moi-même, il est clair que je

n'aurais pu exercer ce métier à ce rythme sans le football. Mais j'ai aussi eu la chance que mes parents m'ouvrent l'esprit. Durant toute ma carrière, je n'ai pu en parler qu'avec un coéquipier uniquement : David Bellion [Girondins de 2007 à 2014, NDLR]. Il m'a fait rencontrer des gens car c'est un passionné d'art. Sinon, étant assez introverti, solitaire, je me sentais assez seul. Un de mes anciens coéquipiers, qui avait changé de club, m'appelait « l'archi », parce qu'il me voyait toujours dans les avions avec une règle et un critérium, en train de dessiner mes plans. Sur la fin de ma carrière, c'était devenu maladif.

Est-ce la raison pour laquelle vous avez stoppé votre carrière relativement jeune (33 ans) ?

Ce fut une des raisons. Ma tête avait aussi un peu lâché et je venais d'avoir ma fille. Le foot, c'est une machine à laver dans laquelle on est entraînés : on suit le tambour. On ne se pose pas beaucoup de questions. Je me voyais alors mal partir dans un autre club après avoir passé 26 ans aux Girondins. Et le changement de vie ne me faisait pas peur puisque je l'avais préparé. Ma passion pour l'architecture et la décoration était tout aussi importante. Il a simplement fallu que je trouve mon propre rythme après ma carrière. Mais aujourd'hui, je me trouve plus épanoui en tant qu'homme.

Quel regard portez-vous sur la situation difficile des Girondins ?

Les Girondins, c'est ma deuxième famille. J'y ai démarré à 7 ans. Claude Bez était encore président... On m'y a appris à faire mes lacets. Je ne passe pas souvent au Haillan, mais je pense beaucoup aux gens qui y travaillent depuis longtemps. Évidemment, je suis attristé par ce qui arrive. Auparavant, les gens que je croisais étaient admiratifs des Girondins. Jean-Louis Triaud, l'ensemble des coachs qui y sont passés maintenant une belle image, sans faire de vague. Le virage américain a été mortel, c'est indéniable. Et à partir du moment où tant de gens non imprégnés de la culture bordelaise l'ont récupéré, la mayonnaise n'a pas pris. Aujourd'hui, les gens se détachent du club. Les Girondins ne font presque plus partie de la ville. Mais c'est la dégradation de cette image qui est dramatique. Il faudra du temps pour la reconstruire. Quand j'ai démarré, vous pouviez être un génie, si vous n'étiez pas poli, respectueux, vous repartiez illico. C'est ce qui a fait la force de notre club, l'exemplarité. Il faut se recentrer là-dessus.

Une dernière question, indiscreète, sur Knysna (en 2010, l'équipe de France avait refusé de s'entraîner en plein Mondial après l'altercation Domenech-Anelka) ? En étant à l'intérieur du groupe, comment l'aviez-vous vécu ?

Étrangement, ça reste un beau souvenir : l'hôtel était magnifique !



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



*
CRÉATION
ÉTUDIANTE
concours

PULSATIONS

TREMLIN MUSICAL ÉTUDIANT

FINALE | **19 & 20 MAI**
NATIONALE | 20h - Mac 3, Pessac

Concerts gratuits - Buvette sur place
6 groupes étudiants sélectionnés
+ VAUDOUCAM

(S)pace' Campus, 18 avenue de Bardanac, Pessac
Tram B / bus 10, 31, 35 - arrêt Montaigne Montesquieu

  campulsations.com

Licences : 1-1121257 / L-D-20-003339 / 3-1121255 - Graphisme : © Clélia Timores - ECV Bordeaux



